

M.-D.
PHILIPPE

M.-D. PHILIPPE O. P.

LE
MYSTÈRE
DE
L'AMITIÉ
DIVINE

LE MYSTÈRE
DE
L'AMITIÉ DIVINE

Wf

**LE MYSTÈRE
DE L'AMITIÉ DIVINE**

Nihil Obstat

Friburgi Helv., die 4 Maj. 1947

Fr. Hy. Hering, O. P.

Fr. P. de Menasce, O. P.

Imprimi potest :

Fr. A. M. Avril, O. P.
Prieur provincial.

Imprimatur

Lutetiae Parisiorum
die XIII^e Maii 1949

P. Brot,
Vicaire général.

M. D. PHILIPPE O. P.

LE MYSTÈRE
DE L'AMITIÉ DIVINE



EGLOFF
PARIS

Tous droits réservés
Copyright by Luf-Egloff, Paris 1949

CHAPITRE PREMIER.

DIEU EST AMOUR

« Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. Il a manifesté son Amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui. » (JEAN, IV, 7 à 10.)

Pour montrer toute l'urgence et la sublimité de cet amour mutuel qui doit unir les chrétiens entre eux, saint Jean rappelle le caractère divin de cet amour : l'amour vient de Dieu. Ceci est si vrai que si quelqu'un n'aime pas, il n'a rien de commun avec Dieu. Il ne peut le connaître.

Il n'est pas suffisant de dire que l'amour découle de Dieu. Non seulement l'amour descend de Dieu, mais il descend de Dieu parce que Dieu est lui-même « Amour ». *Deus caritas est.* Voilà jusqu'où il faut s'élever si l'on veut entrevoir toute la profondeur de ce mystère d'amour et en deviner tous les abîmes.

Certes, le mystère de la charité, c'est bien le mystère de notre union mutuelle, de notre amour fraternel de fils de Dieu, mais cet amour fraternel n'est que le prolongement de notre

8 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

amour pour Dieu. Celui-ci est *premier*. La charité, avant de nous unir entre nous, *nous unit à Dieu lui-même*. C'est avant tout le mystère de notre vie en Dieu et de la vie intime de Dieu en nous. « Celui qui demeure dans la charité, affirme saint Jean dans cette même première épître, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ! » Habitation réciproque de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme. Cette union mutuelle d'amour entre l'homme et Dieu n'est elle-même qu'une participation au mystère de la charité dans ce qu'il a de plus lui-même, si j'ose dire, au mystère de la charité dans toute sa plénitude et toute sa pureté, c'est-à-dire au mystère même de Dieu : Dieu est Amour.

C'est pourquoi nous avons voulu commencer ce livre sur le mystère de la charité en nous mettant immédiatement en face du mystère même de la charité en Dieu, pour étudier ensuite comment cette charité divine s'emparant du Cœur de Jésus, l'unissant si étroitement à toute la vie de la Très Sainte Trinité, en fait une nouvelle Source débordante d'Amour. La charité qui nous est communiquée vient de Dieu et du Cœur de Jésus ; elle nous unit immédiatement au mystère de la Très Sainte Trinité par la charité même du Cœur de Jésus. C'est en cette double union qu'elle doit unifier tous nos pauvres cœurs humains, si divisés, si séparés, pour réaliser la grande prière de Notre-Seigneur : « qu'ils soient un entre eux, comme nous, Père, nous sommes un ».

La lumière qui doit donc éclairer toute notre étude est cet Amour divin en lui-même : Dieu-Amour.

Dans ce premier chapitre, nous étudierons dans une première partie : « L'Amour essentiel en Dieu » et dans une deuxième partie : « L'Amour personnel ». Dans cette deuxième partie nous envisagerons le mystère de la Vie personnelle de Dieu, sa vie d'Amour personnel.

L'AMOUR ESSENTIEL EN DIEU

« Dieu est Charité. » On a souvent comparé cette ultime révélation sur le mystère de Dieu à cette première révélation adressée à Moïse sur le Mont Horeb par Yahweh lui-même, qui « dans le buisson ardent, mieux dans une flammè de feu sortant du buisson », comme dit le texte de l'Écriture, se dévoilait, se définissait en affirmant : « Je suis celui qui suis ». Ces deux révélations aux extrémités de la Sainte Bible nous indiquent les deux abîmes, pourrait-on dire, du mystère de Dieu : abîme de transcendance, abîme d'intimité et de proximité. Il est l'Alpha et l'Omega, comme le proclame encore saint Jean dans son Apocalypse. Tout vient de Lui, tout retourne à Lui, car Il est le premier, le principe, et il est le dernier, la fin ultime. Il est l'Être nécessaire, le seul qui puisse se définir d'une façon absolue : « Celui qui est », parce qu'il n'est que cela et qu'il ne dépend d'aucun autre. Tout ce qu'il est, Il l'est de Lui-même et par Lui-même. Tout autre être, au contraire, vient de Lui et n'existe que par Lui. Mais il est aussi l'Amour, Celui qui n'est qu'Amour, et qui doit se définir purement et simplement par

10 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

« l'Amour ». En le définissant comme l'Amour, nous saisissons combien il est présent et intime à ses créatures. S'il est bien le « Grand Séparé » il est en même temps Celui qui est Présent. Plus présent à chaque être en particulier que cet être ne l'est à lui-même, parce que, par son Amour, Il est, Lui, la Source Infinie de tout être.

Pour pénétrer un peu dans ce mystère de l'Amour de Dieu, appuyons-nous sur la parole même de saint Jean : « L'amour vient de Dieu », « l'amour est de Dieu », l'amour a son origine en Dieu, saint Jean nous affirme par là que Dieu est la source universelle de l'Amour. Il nous ouvre une voie d'accès privilégiée au mystère même de Dieu.

Tout amour que nous pouvons expérimenter en nous, que nous pouvons constater autour de nous, doit être pour nous un moyen qui nous conduit vers cet Amour unique. Tout amour doit être pour nous un signe qui nous parle, qui nous dit quelque chose de cet Amour infini qui est en Dieu, qui est Dieu. Car tout amour, quel qu'il soit, si vraiment c'est de l'amour authentique, est un reflet, peut-être très lointain, très pâle, très faible, mais enfin un *reflet* véritable de sa Source : l'Amour même de Dieu.

Évidemment, nous ne prétendons pas dire que l'amour, tel que nous l'expérimentons dans notre vie humaine, se retrouve d'une façon semblable en Dieu ; que, connaissant cet amour humain, nous connaissons nécessairement l'Amour de Dieu. Ce serait méconnaître la Transcendance de Dieu à l'égard de ses créatures. L'amour dans les créatures ne peut être que

limité, morcelé, divisé. Ce ne sont que de faibles reflets de l'Amour, petites « paillettes » d'amour ! Mais paillettes véritables. Mais reflets véritables. C'est pourquoi il est vrai de dire que tout ce que nous trouverons ici-bas d'amour véritable devra se retrouver en Dieu, mais dépouillé de toutes ses imperfections et de toutes ses limites, libre de toute compromission, pur de tout mélange avec ce qui ne serait pas l'amour véritable et qui n'en serait que la contrefaçon. En un mot, dans les créatures, l'amour n'est que *participé*, en Dieu il est à *l'état pur*, selon un mode éminent.

Nous touchons ici la grande loi de nos « balbutiements » sur Dieu. Toutes les perfections visibles des créatures nous manifestent les perfections invisibles de Dieu-Créateur, car des perfections créées sont d'authentiques perfections, mais réalisées d'une façon limitée, précaire, fragile, et leur faiblesse même atteste qu'il ne faut pas s'y arrêter, qu'il faut aller au delà pour rejoindre la Perfection de leur Source, l'Unique Perfection.

Parmi ces perfections des créatures, l'amour tient une place privilégiée. N'est-il pas la perfection des perfections, n'est-il pas à la racine et au terme de toute perfection ? C'est pourquoi tous ces « appels » d'amour, qu'expérimentent les créatures, si faibles et si imparfaits qu'ils soient, tous ces petits rayons d'amour dont nous vivons, il faut que nous essayions de les rassembler, le mieux que nous pouvons, pour entrevoir le mystère de l'Amour de Dieu qui s'y cache et qui s'y manifeste ; sachant très bien du reste que jamais nous n'arriverons à

12 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

le pénétrer parfaitement ici-bas : ce mystère, nous le devinerons plus que nous ne le saisirons. Jamais ces multiples reflets de l'Amour dïvin, que nous constatons ici-bas, ne pourront, même tous réunis, nous donner une pleine lumière de l'Amour de Dieu. Ils proclament au contraire qu'ils ne sont pas l'Amour de Dieu, qu'ils ne sont que de petites étoiles capables de nous orienter vers l'unique Soleil. Toute la grandeur et la beauté de ces amours créées est de rendre témoignage à l'Amour de Dieu et à sa fécondité.

L'Amour en effet dans son sens le plus profond, le plus métaphysique, apparaît comme la tendance première, la plus radicale de notre âme vers le bien. Qu'il s'agisse de l'amour instinctif, de l'amour passionnel ou du plus spirituel, l'amour d'amitié, il est toujours cette même inclination profonde de notre être vers ce qui lui convient, vers ce qui le perfectionne. Mais attention ! Quand nous disons que l'amour est cette tendance première de notre âme vers le bien, qu'il est cette inclination profonde de notre être vers ce qui lui convient, ne pensons pas que l'amour s'identifie au désir. Le désir est bien une des formes de l'amour, une de ses modalités particulières, c'est un amour insatisfait, un amour inassouvi qui cherche son bien mais qui ne le possède pas encore. (Il n'y a désir que parce que nous ne possédons pas tout notre bien.) Le désir suppose toujours l'amour. On ne désire que ce que l'on aime. Mais l'inverse n'est pas vrai. L'amour ne suppose pas toujours le désir, il n'implique pas en sa nature propre l'imperfection du désir. C'est pourquoi il est

plus exact de dire que l'amour est ce qui nous connaturalise à notre Bien.

L'amour de la mère pour son enfant, n'est-il pas ce fait que tout le cœur de la mère est à l'unisson du cœur de son enfant, tout ce que son enfant vit, tristesse et joie, la mère en son amour maternel le vit. L'amour est donc une connaturalité vécue et consciente, éprouvée, connaturalité si profonde qu'elle demande d'aboutir à l'unité. Aimer quelqu'un, c'est être « transformé par lui ». L'ami doit devenir son ami, pour qu'ensemble ils n'aient qu'un seul cœur. Leur amour d'amitié doit les unir de telle façon qu'entre eux une véritable unité de vie se réalise, unité de vie qui fera que les aspirations de l'un soient les aspirations de l'autre, le bon vouloir de l'un, le bon vouloir de l'autre.

En un mot, l'amour, c'est l'empreinte vivante, le sceau de l'être aimé dans l'être aimant. C'est en ce sens que l'amour de l'aimé blesse le cœur de l'aimant.

Ces vérités d'ordre métaphysique, nous les vivons de façons très diverses. L'amour en nous a de multiples figures, depuis l'amour instinctif qui suit notre nature animale, jusqu'à l'amour le plus spirituel qui nous fait *choisir* des personnes aimées pour être nos amis, et les aimer comme d'autres nous-mêmes. Pour simplifier, signalons seulement ici le caractère spécial de l'amour instinctif et passionnel, de l'amour de bienveillance et de l'amour d'amitié, puisque chacun de ces amours nous dévoile quelque chose de particulier du mystère de l'Amour. L'amour instinctif nous en révèle la fermeté et la stabilité, et la nécessité. L'amour passionnel nous en

14 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

dévoile la véhémence, véhémence telle qu'elle arrive à capter toutes nos énergies. L'homme passionné d'amour ne vit plus que de sa passion. Il ne voit plus qu'elle, et il voit tout à travers elle.

L'amour de bienveillance, qui est déjà un amour spirituel et libre, nous révèle ce qu'il y a de désintéressé dans l'amour : on aime alors quelqu'un pour lui-même et uniquement pour lui. Un tel amour s'oppose violemment à tout égoïsme et à toute jalousie, toujours plus ou moins cachés dans l'amour instinctif et passionnel. Égoïsme et jalousie qui viennent défigurer ces amours et en limiter l'authenticité. Cet égoïsme et cette jalousie peuvent arriver, quand on leur donne toute liberté, à dissoudre et pervertir complètement ce qu'il y a de bon et de fort dans ces amours inférieurs. L'amour, en effet, dans ce qu'il a de plus lui-même, n'accapare pas, mais livre et donne. L'amour de bienveillance nous le montre avec éclat.

Mais la bienveillance, si nôtre qu'elle soit, ne réalise pourtant pas toutes les exigences de l'amour. Car elle ne réclame que des bienfaits pour les personnes qu'on aime. L'amour exige qu'on donne tout. Il veut tout livrer. Il est extatique, il fait totalement sortir de soi-même pour se donner à celui qu'on aime. Il ne s'agit plus de petits cadeaux, il s'agit de se donner soi-même, ce qui est bien autre chose !

L'amitié réalisera, ou cherchera à réaliser, cette aspiration profonde de l'amour.

L'amitié, en effet, n'est pas autre chose que ce don de nous-même à l'Ami, — ou plus exactement c'est le don mutuel de deux amis, puisque

pour qu'il y ait amitié, il faut qu'il y ait amour réciproque : *Quædam mutua amatio*. Il faut que mon ami me considère comme son ami, c'est-à-dire que l'amour de l'un rencontre pour ainsi dire l'amour de l'autre.

Voilà la différence avec la bienveillance. Celle-ci ne réclame de l'autre qu'un acte de reconnaissance, de gratitude. L'amitié exige que l'ami réponde à son ami par un acte d'amour et autant que possible par un amour qui cherche à être aussi fort que celui dont il est aimé.

C'est ce qui fait la beauté incomparable de l'amitié. Cet amour n'est pas unilatéral. Il ne fait pas que descendre. Mais c'est un amour double, en quelque sorte, ou plutôt deux amours qui se croisent, se rejoignent pour s'unir, pour s'intensifier et ne former qu'un seul amour. Il faut que l'amour de l'un, dès qu'il a touché le cœur de l'autre, se trouve immédiatement renforcé par son amour, et retourne avec une intensité nouvelle à la source d'où il est né. En réalité, il est le fruit de deux cœurs qui s'aiment, et qui mettent tout en commun pour s'aimer de plus en plus.

Mais cet amour si beau et si grand ne peut s'épanouir dans nos cœurs humains que d'une façon limitée et imparfaite, il a un équilibre instable. Bien souvent, il risque de perdre ce qu'il a de si spirituel, pour tendre à n'être plus qu'un amour passionnel. Il perd son caractère de « don pur », ou au contraire, il s'évanouit dans une sorte d'amour platonique trop idéal et irréel. Il devient comme une sorte de beau rêve. Il perd son caractère réaliste de « don personnel ».

16 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Ces diverses formes d'amour que nous expérimentons en nous sont les échos lointains mais véritables de l'Amour qui est en Dieu. En Dieu, l'Amour sera « unique et parfait », il n'aura plus aucun mélange. Il ne sera plus que l'Amour. Car, en Lui, l'amour ne peut être que substantiel. Dieu *est* Amour.

Cet amour divin est un amour spirituel, en ce sens qu'il suit la connaissance même que Dieu a de Lui-même. La nature de Dieu n'étant pas autre chose que sa connaissance même. Son amour suivra donc la connaissance qu'Il a de Lui-même, ou plus exactement de sa propre bonté. Cet amour, tout en étant spirituel, est nécessaire, puisque Dieu ne peut pas avoir d'autre objet propre d'amour que sa propre Bonté, sa Bonté étant la Bonté par excellence, principe et source de toute Bonté.

Cet amour nécessaire que Dieu a de lui-même a toutes les perfections que nous-entrevoyons dans nos amours instinctifs et passionnels, mais selon un mode éminent. Il est infiniment stable et ferme, il est éternel et immuable. Il est infiniment véhément et fort. C'est un feu dévorant. Le « Buisson ardent » est une image de cet amour ardent de Dieu qui consume tout. « Dieu n'est qu'Amour », et en Lui, il n'y a rien qui ne soit consumé par l'Amour.

Cet amour de Dieu pour lui-même, si véhément et si absolu qu'il soit, n'a rien de commun avec l'amour égoïste que nous avons de nous-mêmes (qui n'est qu'une défiguration de l'amour que nous devons avoir de nous-mêmes).

Cet amour de Dieu est le premier amour, il est donc parfait. Il est au-dessus de ces défigu-

rations de l'amour-égoïste et il se situe avant cette distinction que nous faisons entre amour égoïste et amour de bienveillance. Si Dieu s'aime lui-même avec une telle véhémence et un tel absolu, c'est précisément parce que sa propre Bonté est la seule qui puisse satisfaire son Amour. Sa Bonté étant parfaite, étant celle de Dieu, a le droit de s'imposer avec ce caractère exclusif. S'il n'en était pas ainsi, Dieu ne serait plus Dieu. Nous touchons là ce qu'il y a de si impératif et en même temps de si mystérieux : la nécessité de l'Être divin, la nécessité de sa Bonté et de son Amour.

Dieu ne peut pas ne pas s'aimer Lui-même le premier, et d'une façon parfaite. Il est nécessaire qu'il s'aime Lui-même avant que d'aimer les autres. Voilà la grande *Solitude* de Dieu.

Mais cet amour essentiel de Dieu pour lui-même possède en plénitude et de façon éminente toutes les perfections et tout le désintéressement de l'amour de bienveillance. Si Dieu s'aime lui-même, son amour n'est pas clos sur lui-même pour autant. Plus exactement, aimant sa Bonté, il aime tout ce qui peut provenir d'elle, et tout ce qui, en fait, provient d'elle. En s'aimant Il aime les autres êtres, ses créatures. Son amour qui se porte avec une telle véhémence sur Lui-même, ne connaît pas de limite, il est capable de « surabonder » sur d'autres. C'est cette surabondance d'amour qui en définitive explique toute son œuvre créatrice. On pourrait dire que son amour est trop parfait pour ne pas se diffuser, ne pas se communiquer ; qu'Il fait sortir Dieu de sa solitude pour créer d'autres êtres qui seront à son image, à l'image de son amour, qui seront

18 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

comme de petites « réfractions » de son Unique Amour.

Nous touchons là à la Transcendance de ce premier amour qui est à l'origine de la plus grande et de la plus pure des Bienveillances, celle du *don* de l'être à sa créature.

Du reste, en disant que son Amour est capable de surabonder, qu'il est trop parfait pour ne pas se diffuser, nous ne prétendons pas dire que Dieu doive nécessairement communiquer son Amour, que l'Amour qu'il a pour lui-même exige cette diffusion pour se perfectionner. Non, Son amour est nécessaire pour tout ce qui regarde sa propre Bonté, mais il est souverainement libre pour tout ce qui n'est pas immédiatement sa propre Bonté. Autrement, cet Amour ne serait plus parfait en lui-même. Il aurait besoin de quelque chose d'autre que lui pour s'achever.

Dieu est souverainement libre d'accorder ses « dons » quels qu'ils soient à quelque chose d'autre que Lui parce que son Amour est parfait et qu'il se suffit. Cet Amour substantiel se tient par lui-même et en lui-même. Mais cet amour libre, de pure bienveillance, nous manifeste toute la surabondance et toute la perfection de son Amour essentiel, qui en est la Source.

Cette bienveillance de l'Amour créateur est quelque chose d'unique, car elle n'est entachée d'aucun intérêt. Les créatures, si belles et si nombreuses qu'elles soient, ne peuvent en rien perfectionner la Bonté de Dieu. Elles ne peuvent accroître son Être dont elles ne sont que le pur reflet.

De plus, cet amour de Dieū pour ses créatures est un amour qui ne modifie en rien l'Amour

qu'Il a pour Lui. C'est vraiment un amour de pure libéralité dont Dieu seul peut être l'auteur. Chez toute créature, l'amour étant toujours limité peut connaître certains accroissements. Celui qui donne, loin de s'appauvrir, s'enrichit d'un amour plus pur, plus généreux. Un amour peut s'ajouter à un autre et venir l'intensifier, tel l'amour du père pour ses multiples fils et pour son épouse. En Dieu, l'amour créateur est pure libéralité. Nous entrevoyons par cette libéralité toute la plénitude qu'elle suppose dans l'Amour essentiel de Dieu et aussi toute la pureté éminente de cet amour essentiel de Dieu pour Lui puisque cet amour ne peut s'enrichir d'un geste d'une si belle et si grande bienveillance, l'Amour créateur lui-même.

C'est pourquoi Dieu, par cet amour créateur, aime vraiment sa créature avec un *désintéressement total*, sans aucune jalousie. Sinon ce ne serait plus l'amour divin. Il aime sa créature pour elle-même. Et pourtant, ce n'est pas la créature qui détermine l'amour créateur. C'est l'unique Bonté de Dieu, son Infinie Bonté capable de se communiquer, de multiple façon, qui est le seul mobile. Aussi cet amour de Dieu pour sa créature connaît-il toute la véhémence de Dieu envers lui-même. Et c'est ce qui nous permettrait de dire que Dieu est infiniment jaloux de sa créature. Il la garde comme « la pupille de son œil ». Celui qui touche à Sa créature touche à Son Amour.

Son amour essentiel enveloppe pour ainsi dire son amour de bienveillance car Il est premier. Grâce à son infinie subtilité il pénètre tout, sans perdre de sa force. Nous avons dit que cet

20 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

amour de bienveillance du créateur nous manifestait l'Amour essentiel de Dieu. C'est en ce sens que toute l'œuvre de Dieu proclame sa gloire, puisque la gloire de Dieu, c'est le rayonnement de son Amour, la surabondance de son Amour.

Il faudrait signaler aussi que cet amour spirituel que Dieu a de lui-même est source de toute amitié, et donc possède d'une façon éminente la perfection de l'amour d'amitié. Son « Unité » étant une unité de perfection contient en elle-même toute la perfection de l'amour qui se réalise dans l'Amitié.

Par là nous pourrions entrevoir comment cet amour, étant éternel, conserve toujours ces notes de fraîcheur, de délicatesse du premier amour, cette fleur d'amour que représente l'amour d'amitié lorsqu'il naît et se découvre.

L'amour de Dieu est immuable, fixe, il ne cherche rien et pourtant il demeure toujours avide, insatiable, car il n'a pas de limite. C'est l'Amour substantiel.

LE MYSTÈRE DE L'AMOUR PERSONNEL DE DIEU

Mais saint Jean nous révèle quelque chose de plus mystérieux, de plus profond, lorsqu'il nous dit que « l'amour vient de Dieu » et que « Dieu est Amour ». Car Dieu ne se contente pas d'aimer sa créature raisonnable d'un amour de bienveillance, il veut encore l'aimer d'un amour d'amitié. Il veut l'élever à l'ordre surnaturel pour lui permettre de vivre de sa propre vie. Il lui communique alors immédiatement son amour dans ce qu'il a de plus divin.

Il ne s'agit plus seulement de la bienveillance, il s'agit de l'amour d'un Père qui communique sa propre vie, son propre amour à ses enfants. Il ne s'agit plus seulement de communiquer des bienfaits, des dons, si merveilleux et si beaux qu'ils soient; il s'agit avant tout de faire participer la créature à tout le mystère de Vie personnelle de Dieu.

Saint Thomas, pour nous faire comprendre ce qu'il y a de si nouveau dans cet amour surnaturel, n'hésite pas à dire que si par l'acte de création, la Bonté divine est communiquée à toutes créatures selon une certaine similitude, par l'acte d'adoption, c'est la similitude même de la filiation naturelle qui est communiquée aux hommes. Saint Paul n'affirme-t-il pas : *Quos præscivit conformes fieri imagini Filii sui* (Rom. II, 29). La grâce sanctifiante, effet de cet amour spécial de Dieu, nous fait fils de Dieu. Par elle, nous entrons dans le mystère personnel de Dieu, puisqu'une ressemblance de la filiation naturelle du Verbe nous est communiquée. Avec le Fils Unique, nous pouvons regarder le Père et l'appeler « notre Père ».

Il ne s'agit plus seulement du don de la grâce sanctifiante. Nous pouvons dire que c'est Dieu lui-même qui se donne. Le don de la grâce sanctifiante nous est fait pour que nous puissions jouir de Dieu lui-même, vivre de Lui et avec Lui dans une union intime et familière comme un enfant avec son Père. Dieu se donne Lui-même, voilà ce qu'il y a de tout à fait nouveau dans cet « amour de charité » qui surpasse infiniment toute bienveillance. Mais, en même temps, Dieu réclame de nous plus que de la simple gratitude à son

22 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

égard, plus qu'un acte de reconnaissance et de soumission adoratrice. Il réclame notre amour. Pour que ce don de Dieu fait à l'homme puisse se réaliser, il faut en effet que l'homme lui-même se laisse entraîner dans le même mouvement d'amour et réponde au don de Dieu par le don de lui-même. Voilà qu'un lien d'amour d'amitié divine se crée entre Dieu et l'homme. Cet amour d'amitié a sa source en Dieu, dans l'amour même que Dieu a de Lui-même. Ce don de l'amour d'amitié, ce don de Dieu lui-même nous manifeste quelque chose de nouveau dans le mystère même de l'amour de Dieu.

Il faudrait du reste ajouter que cet amour d'amitié auquel Dieu nous appelle est un *amour infiniment miséricordieux*. Car Dieu nous offre son amitié alors que nous sommes loin de Lui et même en opposition avec Lui, « ennemis », « enfants de colère » (c'est-à-dire méritant sa colère et non son amour), esclaves du péché. Cette miséricorde du Père, le Christ l'a prise sur lui pour nous manifester jusqu'où va la miséricorde de Dieu. « Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, pour sauver le monde. » Cette Miséricorde infinie, capable de triompher de toutes les misères, est l'effet d'un amour surabondant et divin, d'un amour vainqueur du mal, vainqueur de tout ce qui lutte contre lui. Cette Miséricorde se réalise dans tout le gouvernement de Dieu. C'est lui qui nous fait comprendre la sollicitude toute maternelle de Dieu à notre égard. « Je me suis rendu comme le Père nourricier d'Ephraïm. » « Je les portais entre mes bras et ils n'ont pas compris que c'était Moi qui avais soin d'eux...

Je les ai attirés à moi par tous les attrait qui gagnent les hommes, dans les liens de la charité... J'ai été moi-même le joug qui leur serrait la bouche et je leur ai présenté de quoi manger. »

Cette Miséricorde si tendre, si compatissante nous manifeste combien Dieu est Amour, combien l'Amour en Lui surabonde !

La charité vient de Dieu, elle vient immédiatement de Dieu, mais non plus formellement de Dieu en tant que Créateur, mais de Dieu en tant qu'auteur de l'ordre surnaturel. C'est l'amour même de Dieu pour Lui-même qui est la source de cette amitié surnaturelle. Par elle, nous entrons dans le mystère intime de Dieu, son mystère personnel. Dieu nous révèle alors le mystère le plus secret de son Amour. En Lui, il y a un mystère personnel d'Amitié. Son amour pour Lui-même non seulement est source de toutes amitiés, amitié humaine et amitié surnaturelle, mais de plus il est, dans son mystère personnel, un Amour d'amitié. Dieu nous a révélé qu'au sein de son Unité essentielle et divine, il y a trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cet amour essentiel et unique est ainsi un Amour Personnel d'Amitié, qui unit le Père au Fils dans l'Esprit-Saint. C'est là la grande révélation de la vie intime de Dieu.

Le Père engendre son Fils dans une génération éternelle, toute de lumière et d'amour. Ce fils bien-aimé est le Verbe de sa pensée, de sa contemplation. Il est son Image vivante, en tout semblable à son Père. Il a même nature que Lui et même vie. Mais tout ce qu'il possède, il le tient du Père. C'est pourquoi comme Fils, il est le Fils par excellence, tout relatif à son Père. Il

24 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

demeure éternellement *apud Patrem, ad Patrem et in Patre.*

Le Père et le Fils s'aiment nécessairement d'un amour mutuel et unique d'où procède le Saint-Esprit. Entre ces deux Personnes divines, le Père et le Fils, il y a un lien d'amour d'amitié tel que tout le Père est au Fils, et tout le Fils est au Père. Cette amitié qui les unit est parfaite, elle réalise jusqu'au bout toutes les exigences de l'Amour dans une pureté divine incomparable, en ce sens qu'il n'y a qu'un seul et unique Amour dans ces deux Personnes, puisqu'en elles il n'y a qu'une seule nature, intelligence et volonté — et pourtant elles ne sont principe de l'Esprit-Saint qu'autant qu'elles sont deux Personnes distinctes, le Père et le Fils. L'amour d'amitié exige la dualité des personnes, et l'union des vouloirs, des cœurs. Plus cet amour d'amitié sera parfait, plus cette union sera étroite et forte. A son sommet, cet amour réalise l'unité, l'identité du vouloir, des « cœurs » et des actes, ce qui ne peut évidemment se réaliser qu'en Dieu. Car il faut alors que ces deux Personnes qui s'aiment, tout en restant distinctes, aient même nature, même volonté. Pour toute créature, la distinction des Personnes entraîne la distinction numérique des natures.

L'Esprit-Saint est donc le fruit immédiat de l'Amour d'amitié du Père à l'égard du Fils. Cette amitié est féconde. Le Père en se donnant au Fils et le Fils en se donnant au Père, se donnent totalement l'un à l'autre. Ce don mutuel est tellement parfait qu'il est fécond : il est à l'origine de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi celui-ci est vraiment le *DON PERSONNEL*

par excellence : le Lien divin du Père et du Fils, fruit de leur amour mutuel.

Cet amour d'amitié a toutes les perfections de l'amour essentiel. Il est infiniment spirituel, et infiniment réaliste dans le sens propre où Dieu est la Grande Réalité. Il est infiniment pur et infiniment fort.

L'Esprit-Saint se manifeste d'une façon visible sous la forme de la colombe, du Souffle, des Langues de Feu, pour nous révéler que l'Amour divin a cette douceur et cette tendresse de l'Amour. C'est un amour plus tendre que toute la tendresse des mères, car la tendresse venant du cœur des mères n'est qu'un écho lointain de la source de toute tendresse qui est en Dieu.

Et cet amour tendre n'a rien de mièvre ni de fade. C'est un amour ardent, un amour dévorant comme le feu, amour qui unit et qui sépare, qui sépare pour unir, pour faire de ces unités indissolubles. C'est un amour fort et inflexible. Cet amour est à la fois un souffle infiniment doux, suave, faible, imperceptible, et c'est le souffle violent de Dieu qui secoue et renverse...

De plus, cet amour est le « lien » véritable de deux Personnes divines. Il exprime l'amour réciproque du Père et du Fils.

L'amitié surnaturelle qui nous unit à Dieu en son mystère personnel nous donne une ressemblance toute spéciale avec l'Esprit-Saint. C'est pourquoi l'Écriture aime à nous rappeler que par la grâce et l'amour surnaturel, c'est l'Esprit-Saint qui nous est donné. « Nous connaissons que nous demeurons en Lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'Il nous *donne* de son Esprit » (I Jean IV, 13). Car par cet amour, nous pouvons

26 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

vivre de la vie intime même de Dieu ; nous pouvons donc participer à toute sa vie d'amour personnel d'une façon toute spéciale, vivre *dans l'Esprit-Saint et de l'Esprit-Saint*.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce rapprochement, cette appropriation Amitié-Esprit-Saint. Nous ne faisons que le signaler.

Nous voyons que tout ce mystère d'Amour de Dieu est un mystère de lumière et de feu. C'est le mystère de la Parole, du Verbe, mais d'un Verbe qui par tout ce qu'il est, est principe d'Amour, *Verbum spirans Amorem*, et donc principe de silence.

Et tout ce mystère de la Parole en Dieu s'achève dans un mystère d'Amour et de *Silence*.

L'Esprit-Saint est le « Nœud », *nexus*, des rapports du Père et du Fils. C'est lui qui noue et achève le mystère personnel de Dieu.

Voilà comment on peut dire que la PAROLE de Dieu est toute enveloppée d'Amour et de Silence ; comment elle est *source* d'un Amour surabondant et parfait, d'un amour d'amitié divine, parce qu'elle-même provient de l'Amour du Père, *Verbum Cordis*.

Cette parole Elle-même n'est pas extérieure à l'Amour. Ces deux Personnes, le Verbe et l'Esprit-Saint, sont distinctes, mais se compénètrent l'une l'autre. Il n'y a pas d'*extériorité*.

Voilà comment Dieu est Amour.

Quand on se penche un peu sur ces « abîmes insondables », on comprend la parole de sainte Thérèse : « Dieu seul suffit ».

CHAPITRE II

L'AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS

L'affirmation de saint Jean : « Dieu est Amour », nous révèle à la fois tout le *mystère essentiel* de Dieu et tout son *mystère personnel*.

En dehors du mystère de Dieu, tout amour, aussi bien naturel que surnaturel, ne possède plus un mode substantiel; tout amour est quelque chose de participé, donc quelque chose de limité et de reçu dans un être qui existe déjà. Même dans l'humanité sainte de Notre-Seigneur, pourtant si unie à Dieu, la charité, l'amour surnaturel, a un mode participé. Mais il faut bien comprendre que si la charité est bien quelque chose de reçu dans la volonté et le Cœur de Jésus, *celle charité* pourtant, *dans le Cœur de Jésus, est comme dans son lieu propre*. Ce qui nous permet de dire que le Cœur de Jésus est en toute réalité une *source jaillissante* d'Amour, une source intarissable. Dans le Cœur de Jésus, la charité est *parfaitement elle-même*, elle est infinie.

Nous allons essayer d'approfondir un peu ce mystère d'amour du Cœur de Jésus. Ce qui nous permettra de donner toute une *Théologie* de la dévotion au Sacré-Cœur.

28 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

1. *Dans le Christ, en raison même du mystère de l'union hypostatique, il y a un double mystère d'amour.*

Notre-Seigneur ayant une nature divine et une nature humaine unies dans la seconde Personne de la Très-Sainte-Trinité, possède nécessairement en Lui toute la plénitude de la vie même de Dieu et toute la plénitude de la vie humaine.

Le Verbe de Dieu, en effet, en assumant une nature humaine ne perd pas pour autant ses droits de Fils unique du Père. Avec Lui et par Lui « Il aspire éternellement l'Amour ». Il est toujours principe du Saint-Esprit. Tout en venant converser avec les hommes, le Verbe de Dieu conserve toute sa vie de Fils Unique à l'égard du Père. Il L'aime toujours du même amour. Rien n'est changé dans ses rapports intimes et personnels avec le Père du fait de son Incarnation. Seule la nature humaine qu'Il assume est transformée et profondément modifiée. Étant unie hypostatiquement, c'est-à-dire personnellement, à Dieu, cette nature humaine est toute proche de la source de toute grâce et de tout amour. On ne peut penser et souhaiter une proximité plus grande¹. Cette union, en effet, réalisée entre la nature humaine et la nature divine dans le mystère du Christ, atteint à son sommet, puisque les deux natures se trouvent unies dans la Personne même du Verbe, qui est absolument indivisible. Saint Augustin va jus-

1. *Non potest esse, nec intelligi, major unio creaturae rationalis ad Deum quam quae est in Persona (Mystère du Christ, III, qu. 2, a. 9.)*

qu'à dire : *Homo potius est in Filio Dei quam Filius in Patre*². Il explique qu'en effet le Fils est dans le Père par l'unité d'essence, tandis que l'homme est dans le Fils par cette unité personnelle.

A cause de cette union, l'humanité de Notre-Seigneur sera sanctifiée personnellement, hypostatiquement. Elle sera séparée de tout ce qui n'est pas Dieu et elle Lui sera consacrée. Il est l'Oint du Seigneur. Mais, de plus, la nature humaine de Notre-Seigneur sera intimement et intrinsèquement sanctifiée par une grâce sanctifiante qui disposera en quelque sorte la nature humaine du Christ à cette grâce de l'union hypostatique et qui en sera comme l'effet. — Il faut toujours bien distinguer, quand on parle du mystère du Christ, sa grâce d'union de sa grâce sanctifiante. Sa *grâce d'union* est cette relation très spéciale qui existe dans le Christ entre sa nature humaine et sa nature divine, relation qui se fonde sur l'action divine qui assume cette nature humaine pour la faire subsister dans la seconde Personne de la Très Sainte Trinité. Sa *grâce sanctifiante* est quelque chose de semblable à notre grâce sanctifiante; c'est une réalité créée, que Dieu communique à la nature humaine de Notre-Seigneur pour la surélever et lui permettre de mener une vie divine. C'est de cette grâce sanctifiante que dérive dans la volonté humaine de Notre-Seigneur la charité.

Nous avons dit qu'en Notre-Seigneur, se trouvent, unies divinement, toutes les perfections de la nature divine et de la nature humaine.

2. *De Trinit.* liv. I, ch. 10.

30 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Cette unité, si indivisible qu'elle soit, respecte les principes propres de chacune de ces deux natures. C'est pourquoi en Notre-Seigneur il faut bien distinguer sa volonté divine, et sa volonté humaine, sa liberté divine et sa liberté humaine. Et par le fait même il faut bien distinguer les mystères de charité qui se trouvent en lui : l'un s'identifie avec celui de la Très Sainte Trinité, c'est le mystère même de l'Amour divin. L'autre n'en est qu'une participation, il se réalise dans la volonté humaine de Notre-Seigneur surnaturalisée.

2. La participation de la Charité de Dieu dans la volonté et le Cœur de Jésus est la vertu théologique de charité.

La charité dans la volonté humaine du Christ est un "accident" puisqu'elle est quelque chose de reçu, quelque chose qui vient se surajouter à sa volonté humaine et l'élever pour lui permettre d'atteindre immédiatement l'Amour même de Dieu et d'y demeurer.

Puisque cet accident est reçu dans la volonté humaine du Christ et qu'il lui permet d'aimer Dieu d'une façon nouvelle, cet accident est vraiment une *vertu*. Une vertu qui est principe d'un acte bon : l'acte d'aimer Dieu par-dessus tout.

Saint Thomas maintient énergiquement que la charité est bien une vertu nouvelle reçue dans la volonté du Christ, ainsi que dans notre volonté. — Certains théologiens, certains mystiques préféraient dire, pour exalter la charité et mettre en pleine lumière son excellence, que la charité n'est pas autre chose que le Saint-

Esprit agissant directement sur notre volonté. Autrement dit, les actes de charité du Christ et les nôtres seraient en réalité l'œuvre propre et exclusive du Saint-Esprit, puisque le Saint-Esprit en est le seul principe propre.

Cette position est inacceptable déclare saint Thomas, car en voulant exalter la charité, en réalité elle la détruit. Nous serions alors mûs purement et simplement par le Saint-Esprit. Cet acte d'amour ne serait plus volontaire et libre, ce qui est impossible. L'acte d'amour en raison de sa propre nature, réclame d'être volontaire. Et de plus, s'il n'était plus libre, il ne serait plus méritoire.

C'est pourquoi, tout en reconnaissant que la volonté du Christ aussi bien que la nôtre est mue par le Saint-Esprit pour aimer Dieu, il faut affirmer que la volonté du Christ est en même temps cause efficiente et cause propre de cet acte. Et pour que cet acte d'amour soit parfait, il faut que la volonté du Christ soit perfectionnée et surélevée par une vertu surnaturelle. Aucun acte, en effet, ne procède parfaitement d'une puissance active sans lui être connaturalisée par une certaine forme qui soit au principe de cet acte. C'est précisément parce que Dieu, mouvant toutes les réalités vers leurs fins propres, leur communique des formes qui les inclinent vers ces mêmes fins et les connaturalisent, qu'Il est dit « disposer de tout avec suavité » : *Disponit omnia suaviter* (Sap., VIII, 1).

C'est pourquoi il faut reconnaître que la charité dans la volonté humaine du Christ est bien une vertu nouvelle qui met une inclination nouvelle dans son cœur, inclination plus véhém-

32 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

mente et plus parfaite qu'aucune autre vertu. Cette vertu vient surélever la volonté humaine du Christ et la connaturaliser à l'Amour divin. Elle y met son « sceau », sa marque, son empreinte divine. Cette volonté ainsi surélevée et divinisée est capable d'opérer sous la mouvance de Saint-Esprit des actes parfaits d'amour surnaturel.

Cette vertu de charité est évidemment une *vertu infuse* qui ne peut venir que de la libre initiative de Dieu, et qui donc est un effet immédiat de son Amour de prédilection. Mais cette vertu infuse, comme nous l'avons déjà dit, est comme une disposition et un effet de la grâce d'union.

Enfin, *cette vertu infuse est dite vertu théologique*, parce que son objet propre et immédiat, c'est le mystère de l'Amour de Dieu en Lui-même. C'est le mystère de son Amour personnel et surabondant. Les vertus morales même infuses ne donnent pas ce pouvoir d'atteindre immédiatement Dieu, de le regarder face à face, d'avoir même une sorte de mainmise sur Dieu qui nous permette de Le nommer et de jouir de Lui. Les vertus morales infuses ne font que nous ordonner vers Lui d'une façon nouvelle, comme nous aurons l'occasion de le préciser.

Cette vertu théologique de charité permet à la volonté humaine du Christ de regarder Dieu en son propre mystère d'Amour, et elle lui permet de se fixer en cet Amour et de s'y reposer. Cette vertu surélève le pouvoir naturel de la volonté humaine du Christ et Lui donne une nouvelle efficacité qui Lui permet de pénétrer avec Amour dans le mystère même de Dieu et d'avoir une

véritable vie d'amitié et d'intimité avec toute la Très Sainte Trinité, chose absolument impossible pour la pure volonté humaine du Christ laissée à elle-même. Cette vertu théologale est donc une vertu très spéciale, car elle a en réalité la fonction d'une véritable puissance, puisqu'elle donne un nouveau pouvoir.

Cette vertu en effet est très différente des autres vertus. Car c'est une vertu divine. Elle est d'ordre divin, d'ordre surnaturel.

Expliquons-nous.

Accident, la vertu normalement se surajoute à la puissance et la perfectionne dans sa propre ligne. La faculté aidée de la vertu peut alors s'exercer d'une façon parfaite et lui permet de réaliser toute sa perfection virtuelle. La vertu permet à la faculté d'atteindre sa propre fin, comme tout accident à l'égard de la nature. Aussi toute vertu (tout accident) selon son être propre, est inférieure à la puissance (à la substance), parce que, par définition, c'est un être qui n'existe que par et dans la substance et la faculté ; tandis que la substance existe en elle-même et par elle-même. C'est pourquoi normalement l'accident, surtout celui qui est causé à partir des principes de son sujet, est moins digne que son sujet.

Mais ici il s'agit d'une vertu divine, car cette vertu est une participation à une nature supérieure, infiniment plus digne que la nature humaine. Aussi cette vertu, similitude de l'Amour divin, sera elle-même plus digne que la nature humaine.

Voilà comment cette vertu tout en étant ontologiquement un être dépendant, possède en

34 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

elle-même une valeur infiniment plus grande que notre volonté humaine, que notre esprit humain. Cet accident a une noblesse infiniment plus grande, car il porte en lui la valeur et la noblesse de l'Amour même de Dieu. Aussi, formellement, il ne sera pas ordonné à perfectionner la nature humaine, il ne sera pas ordonné vers la fin de la nature humaine, il ne s'adaptera pas à nos exigences propres. Mais il sera ordonné à perfectionner la grâce sanctifiante, il sera dirigé vers la fin surnaturelle : l'Amour même de Dieu en Lui-même; il aura des exigences et des désirs, des inclinations inconnues à notre volonté humaine, à notre nature humaine.

Voilà pourquoi les théologiens lorsqu'ils parlent de la grâce sanctifiante ou de la charité reçue dans l'âme du Christ et sa volonté humaine, disent que cette grâce, cette charité, est bien quelque chose de créé, et qu'ontologiquement, toutes deux sont des accidents et ont un être limité, mais qu'envisagées sous leur aspect formel comme participation à la nature divine, la grâce sanctifiante est une nouvelle nature, un nouveau principe de vie, la charité est une nouvelle capacité d'aimer Dieu, un nouveau principe d'opération, c'est une « véritable faculté » nouvelle. Et que dans l'âme du Christ, cette grâce, formellement parlant, aussi bien que la charité est *infinie* et qu'elles n'ont pas de mesure et de limite.

3. — *Dimensions propres de cette vertu de charité dans le cœur de Jésus.* —

Ce que nous venons de dire, à savoir que la charité est une participation de l'Amour de

Dieu, donc un accident, une vertu, et une vertu infuse théologale, qui élève la volonté humaine du Christ, qui surélève son pouvoir d'aimer, tout cela n'est pas le privilège du Christ. Nous verrons qu'en nous aussi, en notre volonté, le mystère de la charité est une participation formelle à l'Amour de Dieu, donc que la charité est en nous un accident, une vertu, et une vertu théologale.

Essayons maintenant de préciser ce qu'il y a de tout à fait propre au mystère de la charité dans le Cœur de Jésus.

Comme l'âme du Christ est enrichie d'une *plénitude de grâce*, de même sa volonté humaine possède une *plénitude de charité*, puisqu'il y a connexion nécessaire entre ces deux mystères.

On peut considérer cette plénitude de charité du Cœur de Jésus de deux façons :

1° *Au point de vue de l'intensité* de l'Amour surnaturel;

2° *Au point de vue de l'extension.*

1° *Au point de vue de l'intensité*, le Christ possède une plénitude d'Amour en ce sens que dans sa volonté, dans son Cœur, la charité est à son sommet, elle existe selon le mode le plus parfait qu'elle peut avoir.

C'est pourquoi sa vertu de charité a une intensité unique, qu'on ne pourra retrouver dans aucune autre créature. Elle a une intensité telle que toute sa volonté humaine est entièrement sous l'emprise de l'Amour de Dieu; toute son efficacité, toutes ses virtualités sont polarisées et saisies par l'Amour de Dieu. Son Cœur

36 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

n'est possédé que par un seul Amour : l'Amour divin. Tout est soumis à son Règne. Et cet Amour connaît une véhémence qui n'est surpassée que par la véhémence même de l'Amour de Dieu Lui-même. C'est pourquoi son Cœur est vraiment tout consumé d'Amour et Il ne connaît que l'Amour divin. C'est une fournaise de feu, *fornax ardens Caritalis*.

Cet amour véhément comme le feu et ardent comme lui, a en même temps toute la délicatesse, toute la tendresse de l'Amour d'un Fils unique à l'égard de son Père. Le Père n'a-t-il pas mis en Lui toutes ses complaisances ! Et c'est sous forme de Colombe que le Saint-Esprit repose sur Lui, pour bien nous manifester le caractère tout intime et très simple de son Amour pour le Père. C'est un amour *ardent* et c'est un amour *tendre*, fort et suave. C'est l'amour du Fils Bien-Aimé.

2^o. *Au point de vue de l'extension*. — Mais on peut encore parler de la plénitude de l'Amour du Cœur de Jésus en précisant que sa charité connaît toute l'extension qu'elle peut avoir, c'est-à-dire qu'elle a réalisé dans le Cœur de Jésus toutes les richesses, toutes les splendeurs qui sont contenues dans sa propre nature. Sa charité a été au principe de toutes les opérations, de tous les effets dont cet amour surnaturel peut être la source, l'origine propre.

Aux saints, si grands qu'ils soient, la charité n'est communiquée qu'*en partie*. La charité ne peut alors se développer que dans un certain sens : il y a des limites qui canalisent toutes ses richesses dans une direction ou du moins qui les dirigent en quelque sorte surtout dans un

sens. Chaque saint manifeste par le fait même un des aspects particuliers du Mystère de la charité, qu'il s'agisse d'un saint contemplatif ou d'un actif ou d'un apôtre. Ses gestes, ses paroles, sa mort traduiront l'une des richesses particulières de l'amour de Dieu. Leur charité s'épanouira dans telle ou telle vertu pratiquée avec une héroïcité très spéciale, dans tel ou tel don du Saint-Esprit vécu d'une manière plus parfaite. Il y a des nuances infinies dans leurs cœurs, tous remplis du même Esprit-Saint, mais qui se communique à chacun d'eux d'une façon particulière et les attire plus spécialement vers telle ou telle demeure de son Amour. Aussi ne peut-on jamais imiter un saint servilement.

Toutes les richesses infinies du mystère de la charité se révèlent donc à nous dans l'extrême variété des saints de l'Église, depuis l'héroïsme des moines du désert et des grands ascètes jusqu'aux moindres petits gestes d'amour d'une petite sainte Thérèse, ou tout simplement au geste de l'enfant qui fait un petit sacrifice pour l'amour du petit Jésus.

Dans le Cœur de Jésus, toutes ces richesses dispersées dans l'Église se trouvent réunies synthétisées puisque toutes ces richesses viennent de Lui : « de sa plénitude d'amour nous avons tous reçu ». Mais son amour fait plus que réunir et synthétiser tous ces gestes d'amour, toutes ces richesses des saints et des saintes : son Cœur possède une perfection d'amour qui lui est propre.

Notons bien, en effet, la différence et la ressemblance qu'il y a entre la plénitude de

38 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

charité du Cœur de Jésus et celle de certains saints et saintes, surtout évidemment celle de la Très Sainte Vierge. L'ange ne salue-t-il pas Marie comme Pleine de grâce, donc comme ayant une plénitude d'amour? Des deux côtés, dans le Cœur de Jésus comme dans celui de sa Mère, il y a une véritable plénitude d'amour, mais l'amour de Jésus et celui de sa Mère ont un mode très différent. Car la plénitude de charité du Cœur de Jésus est *première* selon l'ordre de nature : c'est celle de la tête, celle du principe. La plénitude de charité du Cœur de Marie vient de celle de Jésus dont elle est un écho fidèle. Ne faut-il pas qu'elle soit toute semblable à son Jésus pour être la compagne fidèle de sa vie, l'épouse de son cœur? La dépendance et la ressemblance physique du petit Jésus à l'égard de sa Mère ne sont que le *signe* de cette dépendance et de cette ressemblance surnaturelle du Cœur de Marie à l'égard de celui de Jésus. La plénitude de charité du Cœur de Marie n'est donc pas égale à celle du Cœur de Jésus, mais elle lui est *semblable*, c'est-à-dire qu'il y a une *proportion* profonde entre ces deux charités, une harmonie parfaite. C'est pourquoi nous pouvons dire avec saint Grégoire que toute la grâce de Jésus est dans Marie, que tout l'amour du Cœur de Jésus se retrouve dans le Cœur de sa Mère Bien-Aimée, mais de façons diverses.

Et, d'une manière plus précise, disons que : la plénitude de charité du Cœur de Jésus est une plénitude qui se prend directement et uniquement de la raison même de la charité, c'est-à-dire que la charité en Lui est parfaite comme

charité, qu'il ne lui manque rien, qu'on ne peut rien lui ajouter. La charité est en lui dans un état de pureté incomparable, sans aucun mélange. Elle ne pourrait pas être plus elle-même.

La plénitude de charité des saints, y compris celle de la Très Sainte Vierge, se prend de la condition même de leur sujet, en ce sens qu'un saint possède la charité selon la *mesure définie par Dieu*, et de plus c'est par la charité du Cœur de Jésus que sa vie héroïque pourra atteindre le terme que Dieu lui avait fixé. On peut encore envisager la plénitude de sa charité en ce sens qu'il a la charité parfaite pour ce qui regarde la fonction propre qu'il doit remplir : rien ne lui manque pour tout ce qu'il doit faire, pour accomplir son devoir d'état. En un mot, on passe d'une plénitude et d'une perfection absolues à une plénitude et une perfection relatives.

Mais pour la Très Sainte Vierge, cette perfection relative de son amour a quelque chose de particulier. La plénitude de sa charité bien que relative, est pourtant immédiatement mesurée par quelque chose d'absolu. C'est par là que nous pouvons essayer de saisir sa place privilégiée parmi les autres saints. Car, comme dit saint Thomas, la Très Sainte Vierge a une plénitude de grâce et de charité parce qu'elle possède la grâce et la charité suffisantes pour l'état choisi par Dieu, c'est-à-dire pour être *Mère de Dieu*. Voilà son *office* propre et sa Maternité divine l'ordonne directement au mystère de l'Incarnation, et même l'y engage profondément. Cette Maternité divine est toute *relative au mystère de l'union hypostatique du*

40 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Christ. Elle est du même ordre. C'est pourquoi la plénitude de charité du Cœur de la Très Sainte Vierge sera en définitive mesurée par ce même mystère. Par sa Maternité elle est donc aux *confins* du mystère de la Très Sainte Trinité, elle en est toute proche. Elle vient tout de suite après son Fils, parce que par tout ce qu'Elle est, elle est engagée dans le même mystère.

La charité se trouve en plénitude dans le Cœur du Christ comme dans son lieu propre, de telle façon qu'elle y est « comme dans un principe universel ».

Réfléchissons bien sur cette affirmation, qui peut nous faire comprendre à la fois toute la transcendance de son Amour à l'égard du nôtre et en même temps toute sa proximité, son immanence, puisque l'amour surnaturel que nous possédons n'est qu'un effet particulier de sa vertu universelle. C'est pourquoi notre amour de charité est en étroite dépendance de son Amour et ne peut s'épanouir que dans cette étroite dépendance — "séparés de moi, vous ne pouvez rien faire" (Jean XV, 5).

Autrement dit, tout ce que nous disons de Dieu Créateur au point de vue de l'être, nous pouvons le dire de la charité du Cœur de Jésus au point de vue de l'amour surnaturel. Car des deux côtés, nous sommes en présence d'une cause universelle qui nous manifeste donc à la fois le mode éminent de l'Être divin et celui de la Charité du Christ.

On voit tout de suite l'application :

Dieu dans son être essentiel est beaucoup plus que la synthèse de tous les êtres créés. Tous les

être créés venant de Dieu, n'ajoutent rien à son être et ne peuvent le perfectionner. Car il est l'Être *premier*, *nécessaire et infini*.

De même, l'amour du Cœur de Jésus est beaucoup plus que la synthèse de tous les amours surnaturels des saints; toutes ces charités partielles viennent de la sienne, n'ajoutent rien à sa charité et ne peuvent la perfectionner. Car sa charité est *première*, elle est principe de charité, elle est *infinie* dans cet ordre de la charité.

La charité du Cœur de Jésus est vraiment ce grand arbre dont nous parle Notre-Seigneur dans son Évangile, qui abrite tous les oiseaux du ciel. C'est une charité qui dépasse toutes les autres, parce que justement elle est *Infinie*, mais en même temps les enveloppe. Le précepte de Notre-Seigneur : *Manete in dilectione mea*, exprime bien que non seulement nous avons tous reçu de sa charité, mais aussi que nous devons tous demeurer dans sa charité.

Ce *manete* n'est possible qu'en vertu de la plénitude et de l'infinité de la charité du Cœur de Jésus. Sa charité est alors *source* et *fin*, et principe et fin ultime de tous nos amours de charité. Il est le Roi et le Centre de tous les cœurs.

Aussi devons-nous demeurer dans le mystère de son Amour, ainsi que nous l'allons préciser plus loin :

Du fait que cette charité est infinie, il s'ensuit qu'elle est *immuable*, qu'elle ne peut changer.

Dès le premier instant de sa vie, Notre-Seigneur a possédé cette plénitude incomparable d'amour. Sa charité a tout de suite été fixée à son sommet,

42 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

elle a tout de suite connu sa taille parfaite, sa taille de charité du Fils bien-aimé du Père.

Mais comment expliquer alors cette parole, de saint Luc : « L'enfant Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce auprès de Dieu et des hommes. » (Luc, II, 52.) ? S'il croissait en grâce, nécessairement il croissait en charité.

Il est vrai qu'il y a une certaine croissance de la charité dans l'âme du Christ, mais il s'agit de la bien comprendre. Considérée en elle-même, la charité du Christ, aussi bien que sa grâce et ses vertus, n'a pas augmenté ; sa charité, sa grâce et ses vertus étaient immuables en raison de leur perfection. Mais il n'y a aucun empêchement à ce qu'il y ait eu de fait un accroissement dans leurs effets. C'est-à-dire que peu à peu, Jésus tout en grandissant en âge réalisait des œuvres de soi plus sages, plus vertueuses, plus pleines d'amour. Cette croissance dans la manifestation et dans la réalisation des œuvres justifie et explique ce texte de saint Luc.

D'où viennent, en dernière analyse, cette plénitude et cette infinité de la charité du Christ et aussi son *immutabilité* ? Du fait que l'âme de Notre-Seigneur est proche de la source de toute grâce et de tout amour. C'est donc le mystère de l'union hypostatique lui-même qui *justifie* et *explique* ce mystère de plénitude, d'infinité, de source jaillissante d'amour. Et dans la mesure où la *Maternité divine* fait entrer Marie dans ce même mystère, dans la même mesure ce que nous disons de la charité du Christ nous pouvons le dire de la charité de Marie.

Pour être complet, il faudrait ajouter que c'est le mystère de l'union hypostatique et le

mystère de la Rédemption qui peuvent seuls donner l'explication propre de ce mystère de la charité débordante du Cœur de Jésus et de Marie. Car le Christ est venu pour sauver les hommes en leur apportant l'Amour divin. Il est venu apporter ce feu sur la terre et son unique désir, c'est que ce feu brûle tout. Ce feu, il l'a reçu du Père en surabondance pour être consumé dans l'Amour et pour consumer les autres dans ce même Amour.

Plus on est proche d'une cause agissante, d'une vertu efficace, plus on peut recevoir son influence, plus on peut être tout transformé par elle. Nous savons que par l'union hypostatique, la nature de Notre-Seigneur se trouve être dans une *proximité* telle de la nature divine qu'on ne peut en concevoir une plus grande. C'est pourquoi la volonté et le Cœur de Notre-Seigneur sont entièrement transformés dans ce qu'ils ont de plus intime, de plus eux-mêmes, par cette charité divine qui se communique à eux en plénitude, sans mesure.

4. — *Double exercice de l'Amour du Cœur de Jésus.*

Cette charité du Cœur de Jésus durant sa vie mortelle a eu deux manières de s'exercer, deux modes très différents d'opérer, qui correspondaient aux deux états dans lesquels l'Humanité sainte de Notre-Seigneur se trouvait ici-bas.

Notre-Seigneur était par sa nature humaine à la fois celui qui vit de la béatitude divine, celui qui jouit de la vision béatifique la plus parfaite, la plus éblouissante qui soit, et celui qui est un

44 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

« viator », un pèlerin qui marche vers Dieu, capable de souffrir et de mériter.

Parallèlement à ces deux états de son âme, sa charité, son unique charité s'exercera à la fois comme celle du bienheureux qui vit dans le ciel, et comme celle de celui qui vit encore ici-bas.

Sa charité, dans la partie supérieure de l'âme du Christ, connaîtra dès le premier instant cette libération complète de toutes les nécessités terrestres. C'est la charité qui suivra la vision béatifique et qui sera mesurée par elle. Aussi cette charité s'épanouira tout de suite d'une façon qui lui est connaturelle; elle se portera toujours en acte, d'une façon nécessaire, vers l'amour même de Dieu. Elle mettra le sommet de l'âme du Christ dans une dépendance d'amour absolue et infiniment impérieuse à l'égard du bon plaisir du Père, mais aussi dans un bonheur et une jouissance infinie. C'est la joie sans mélange du ciel. Par cette charité, ce sommet de l'âme de Notre-Seigneur est vraiment dès le premier instant dans un état extatique d'amour dont nous ne pouvons avoir aucune idée.

Mais la charité connaîtra aussi un exercice selon un mode beaucoup plus humble, beaucoup plus proche de celui qui est le nôtre ici-bas. Le mode de ce qui est encore en marche. Cet exercice sera réglé par la science infuse du Christ, puisqu'il ne peut être réglé ni par la vision ni par la foi. S'il était réglé immédiatement par la vision, il serait nécessaire et ne serait plus méritoire. Le Christ alors ne pourrait plus mériter notre salut, être notre Sauveur. Le Christ ne pourrait plus souffrir dans sa charité

pour nous. Le mystère de la Croix et de la Rédemption serait impossible. D'autre part, cette charité de viator ne peut être réglée par la foi, comme cela peut arriver pour nous, car le Christ ne peut pas posséder la foi. C'est du reste ce fait qui nous montre toute la différence qu'il y a entre l'exercice de la charité du Christ pèlerin et l'exercice de notre charité ici-bas.

Mesurée et réglée par la science infuse du Christ, cette charité sera libre et méritoire; elle pourra assumer toutes les peines dues aux péchés, elle pourra atteindre tous les cœurs des hommes d'une façon spéciale et distincte. Cette charité sera bien celle du Cœur du Christ douloureux, souffrant pour nous, du Christ qui peine et travaille pour nous. Mais ce mystère de la charité douloureuse et souffrante n'est pas séparé du mystère de sa charité glorieuse. C'est le même mystère de charité, c'est la même vertu théologique de charité qui, grâce à sa plénitude et à son infinité, peut s'exercer de façons si diverses.

5. — *Les deux grandes manifestations de l'Amour du Cœur de Jésus : la Croix et l'Eucharistie.*

Dès le premier instant de sa vie, le Cœur de Jésus, sous l'empire de la charité, se porte avec un amour infiniment ardent vers l'Amour de son Père, vers l'Amour substantiel et surnaturel de Dieu. C'est avec un véritable amour d'amitié divine que le « Fils unique incarné », « Fils bien-aimé », peut regarder son Père et jouir de sa Présence. Mais en même temps cette charité met en son cœur un amour non moins véhément et

fort pour les âmes même pécheresses, qu'il veut sauver. Cette charité surabondante réclame de son Cœur une miséricorde infinie qui se penche sur toutes nos faiblesses et nos misères pour les prendre sur Lui et les transformer. Cette Miséricorde infinie en face du mal, du péché, demande le salut, même s'il faut souffrir, même s'il faut porter sur soi toutes les morts et toutes les agonies.

Tous les gestes, toutes les paroles du Christ manifestent ce double poids infini d'amour que possède son âme, car tout est fait ou dit par amour. Rien n'échappe à l'emprise de cette charité parfaite. Mais la Croix est le geste qui termine tous les autres, c'est celui qui les finalise tous; elle manifestera avec un éclat incomparable toutes les richesses infinies du mystère de son Amour pour le Père et pour ses frères.

C'est par amour pour le Père que Notre-Seigneur accepte l'agonie terrible du jardin de Gethsémani, et qu'il aime la Croix et la mort de la Croix. C'est par obéissance au Père qu'il se livre aux bourreaux. Durant tous ces mystères douloureux, comme durant toute sa vie, c'est la volonté du Père qui est la règle unique de sa conduite : « Non ma volonté, mais la tienne. » C'est la volonté du Père qu'il accepte *usque ad mortem*, la mort y compris. « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre. »

Acceptant cette agonie, cette mort psychologique, acceptant la Croix, cette mort réelle et ses douleurs infinies, Il manifeste à tous que l'amour qu'il a pour son Père est capable de lui faire accepter tous les renoncements, dans sa volonté propre, capable de lui faire accepter

la mort de la Croix, avec toutes ses souffrances, ses humiliations.

Sa mort de Crucifié dévoile donc bien l'amour infini qu'il a pour son Père mais elle manifeste aussi que son amour pour son Père est un amour de Fils unique, de Fils bien-aimé, c'est-à-dire que cet amour est un amour substantiel dans sa source. Seul l'absolu de la mort acceptée par amour peut nous dévoiler le mystère d'intimité substantielle du Père et du Fils.

Notre-Seigneur par sa mort rend témoignage à la *Vérité*, d'abord et avant tout à cette vérité première que DIEU EST AMOUR, et que son Amour est plus fort que la Mort, qu'il est un Amour unique et substantiel, source de toute vie.

Cette mort acceptée par amour dévoile en même temps l'amour infiniment miséricordieux que Notre-Seigneur a pour nous. Elle nous manifeste la surabondance de son Amour pour nous et son inlassable bonté. « Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aimera jusqu'à la fin » (J. XIII, 1), c'est-à-dire jusqu'à la mort. Son amour pour nous comme pour le Père est plus fort que la mort, il domine la mort.

Notre-Seigneur lui-même affirme qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, et il affirme également : « Je suis le Bon pasteur, le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Je donne ma vie pour tous. » (X, 12.) Ces paroles se réalisent bien à la Croix, où il donne librement sa vie pour nous sauver, pour nous permettre d'être de ses brebis, et de faire partie de son pâturage; où Il manifeste publiquement qu'il *préfère* notre vie surna-

48 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

turelle, notre vie de Fils de Dieu, notre amitié avec Dieu et son propre Cœur, à sa propre vie humaine. Aussi cette vie humaine n'hésite-t-il pas à la sacrifier totalement, à boire le calice jusqu'à la lie, pour nous donner sa vie divine, son amour. Voilà les secrets intimes de son Cœur qui se dévoile et nous pouvons alors comprendre la place de choix que nous avons dans son amour. *Prior dilexi vos* : C'est bien Lui qui le premier nous a aimés, nous a choisis, nous a appelés. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. » (J., IV, 16.) Et ce choix est tout à fait gratuit; plus que gratuit, infiniment miséricordieux.

Chacune des dernières paroles, chacun de ses gestes, chacune de ses blessures de ces mystères douloureux sont pour nous autant de voies d'accès qui nous laissent entrevoir les richesses infinies de son Amour miséricordieux pour nous, pour nous faire comprendre toutes les tendresses infinies de cette miséricorde. Seul l'amour divin, en effet, peut justifier et expliquer ce débordement de souffrance, de tristesse, cette agonie et cette croix. Seul l'Amour divin peut exiger cet excès de souffrance et s'en servir pour se communiquer plus librement et plus divinement.

Sainte Catherine de Sienne dans son *Dialogue* nous montre combien tout le sang du Christ répandu à la Croix est une image vivante de son Amour miséricordieux et amical pour nous. Elle a compris le sens de cette blessure de son Cœur, cette dernière blessure qui doit exprimer plus que toutes les autres l'amour infini du Christ pour ceux qu'Il rachète. « Doux Agneau sans

tache, dit-elle, vous étiez mort quand votre côté fut ouvert, pourquoi avez-vous donc voulu que votre Cœur fût ainsi blessé et entr'ouvert? »

Jésus répondit : « Pour plusieurs raisons dont je te dirai la principale. Mon désir concernant la race humaine était infini, et l'acte présent de la souffrance et des tourments était fini. Par cette souffrance, je ne pouvais donc vous manifester combien je vous aimais puisque mon amour est infini. Voilà pourquoi j'ai voulu vous révéler le secret du Cœur, en vous le faisant voir ouvert, pour que vous compreniez bien qu'il vous aimait bien plus que je n'avais pu vous le prouver par une douleur finie. » (I, 253.)

Il est à noter que cette mort acceptée par amour nous dévoile à la fois l'Amour miséricordieux du Christ pour nous pauvres pécheurs, et son amour d'amitié. Autrement dit, sa Miséricorde est tellement divine qu'elle doit relever le pécheur, et le relever de telle façon qu'il puisse être le véritable ami de son Cœur. « Vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes amis. Tout ce que j'ai entendu du Père, je vous le révèle. » Tous les secrets les plus intimes de son Cœur — tout ce qu'Il a entendu du Père — il veut que nous soyons capables de les entendre, de les conserver à notre tour dans notre cœur. La croix nous manifeste ce *don total* de Lui-même pour nous : c'est le don de l'Ami, le don de l'Époux.

Le don qu'il nous fait de sa Mère au Calvaire est encore là pour témoigner combien il veut que cette unité d'amour entre notre cœur et le Sien soit grande. Il veut que nous ayons même Mère pour bien montrer que nous ne sommes plus

50 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

des esclaves et des serviteurs, mais des enfants libres et bien-aimés du Père, ses frères, ses amis.

L'Eucharistie, le sacrement de l'Amour, sera là comme un signe vivant et efficace de son Amour divin pour chacune de nos âmes. L'Eucharistie sera là pour nous rendre présent, dans le temps et le lieu, le mystère d'Amour de la Croix, puisque c'est Jésus, et Jésus immolé, qui se cache derrière le voile des espèces du pain et du vin. C'est Jésus immolé qui se rend présent à nous et qui se donne, qui se donne comme nourriture pour fortifier notre vie surnaturelle, notre amour, et les faire croître. — C'est l'*aliment* proportionné à notre vie d'amour.

Ce sacrement d'amour nous dévoile la note tout à fait divine de l'Amour de Jésus pour nous : cet amour est à la fois *universel* : Jésus meurt pour tous les hommes et il aime tous les hommes de cet amour infiniment miséricordieux. Pas un n'est étranger à son Cœur, puisqu'il a porté dans son Cœur tout le poids de leurs fautes, tout le poids des peines dues à leurs fautes.

Mais cet amour est en même temps un amour *singulier*, particulier : c'est l'amour personnel d'un ami qui aime son ami d'un amour de prédilection et de choix. Cet amour se donne à nous sous forme de nourriture parce que la nourriture est une chose extrêmement individuelle et particulière. C'est « ma nourriture » et non celle de mon voisin. Elle ne peut servir qu'à moi. Notre-Seigneur veut nous faire comprendre que tout l'amour de la Croix, tout l'amour de son Cœur est pour chacune de nos âmes en particulier. Son Amour se donne totalement et

personnellement à moi, comme si j'étais seul au monde. Il est entièrement pour moi. C'est « mon Amour », « mon Jésus ». Il se livre à moi, corps et âme.

Et il se livre pour me transformer en Lui, me faire vivre de Lui. C'est l'Amour de l'Ami, de l'Époux qui veut s'installer dans le Cœur de son ami, de son épouse et le modeler à sa façon, selon les exigences propres de son Amour.

L'Eucharistie nous manifeste aussi ce que nous disions tout à l'heure : la transcendance et l'immanence de son Amour. Ce pain est celui de tous. Pour cela, il faut nécessairement que l'Amour de Jésus soit infini et inépuisable. « Venez, vous qui avez faim et soif, et je vous soulagerai ». C'est la source éternellement jaillissante d'amour.

Mais c'est aussi le « Pain » qui se mange. « Ma chair est vraiment une nourriture... Celui qui mange ma chair... demeurera en moi et moi en lui ». Cet aliment nous montre combien l'Amour de Jésus est infiniment proche de nous, combien il nous enveloppe, combien il est la vie même de notre vie, puisque cet « aliment » pour nous est source de vie et que c'est Lui qui nous transforme en l'Amour de Jésus.

CHAPITRE III.

NOTRE PARTICIPATION A L'AMITIÉ DIVINE

Après avoir considéré le mystère de la charité en Dieu, nous l'avons considéré dans le Cœur de Jésus. Ce Cœur est lui aussi un « Foyer tout ardent d'Amour ». Tout l'amour de Dieu se retrouve dans ce Cœur humain. Il s'y retrouve d'une façon différente il est vrai, non plus selon un mode substantiel (tel qu'il est en Dieu), mais d'une façon participée, d'une façon dérivée : l'amour du Cœur de Jésus est un amour qui lui est communiqué par toute la Très Sainte Trinité.

Malgré ce mode participé, cet amour est parfait. Il connaît une plénitude telle qu'on ne peut rien lui ajouter. C'est un amour *infini* qui est une authentique source universelle d'amour. Le Père a mis toutes ses complaisances dans le Cœur de son Fils bien-aimé. Ce Cœur est pour nous une « image vivante » de l'Amour divin lui-même. Toutes les perfections de l'Amour divin, nous les retrouvons dans ce Cœur tout possédé par l'Amour, mais nous les retrouvons comme mises à notre portée, plus proches de nous, sans pour cela rien perdre de leurs exigences.

Ce Cœur de Jésus, tout consumé qu'il est

54 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

par l'Amour divin, tout envahi qu'il est par cet Amour du Père, reste toujours un Cœur d'homme, le cœur de l'Homme le plus parfait qui soit, celui qui connaît le mieux tout ce qui est dans le cœur des hommes. Cet amour est pleinement divin, — et parce qu'il est pleinement divin, il peut assumer un amour pleinement et parfaitement humain. C'est le grand mystère de l'Amour du Cœur de Jésus, qui, grâce au mystère de l'union hypostatique, unit d'une façon si intime tout le mystère de Dieu, tout le mystère de l'Amour de Dieu, à toutes les perfections propres de l'amour humain dans ce qu'elles ont de plus authentique et de plus élevé.

Ce mystère de l'Amour du Cœur de Jésus est vraiment le point de rencontre de ce qu'il y a de plus mystérieux en Dieu : son Amour, et de ce qu'il y a de plus mystérieux en l'homme : son amour de Dieu.

Arrivons maintenant au mystère de notre participation à l'Amour divin, du mystère de *notre charité*.

Pour pénétrer plus avant dans toute la richesse de ce mystère, nous exposerons dans une première partie : Comment la charité est une amitié divine et dans une seconde partie : Comment la charité est une amitié divine avec Jésus.

Nous saisirons par là le caractère très spécial de notre charité chrétienne.

De plus, il faudrait voir comment notre charité est une amitié avec nos frères dans le Christ, avec le prochain. Mais nous laissons intentionnellement cet autre aspect du mystère

de la charité pour l'aborder dans une autre étude.

1. — *La charité reçue dans notre volonté humaine est une véritable amitié avec Dieu-Trinité.*

On comprend tout de suite l'audace d'une telle affirmation ! Est-il possible que l'homme soit authentiquement l'ami de Dieu ? L'amitié n'exige-t-elle pas une certaine ressemblance ? Il y a une distance infinie entre la créature et son Créateur. L'amitié n'exige-t-elle pas un amour réciproque, un don mutuel et libre, un choix, n'exige-t-elle pas un *convivium*, une vie commune ? Comment de tels rapports peuvent-ils se réaliser entre l'homme et Dieu ? A première vue, il semblerait plus exact de parler de rapports du serviteur fidèle avec son Seigneur pour exprimer cette appartenance totale qui lie l'homme à son Dieu, — et ce serait déjà très beau, puisque le serviteur fidèle fait déjà d'une certaine façon partie de la famille de son Maître.

Saint Thomas, en théologien qui sait la valeur et le sens des mots, s'appuyant sur la parole même de Notre-Seigneur : « Maintenant je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis », n'hésite pas à affirmer que la Charité est une véritable amitié de notre cœur avec Dieu Lui-même, en son mystère personnel et intime (1).

(1) Sans vouloir discuter ici la thèse de Nygren (Erôs et Agapê, Aubin, Paris, 1940) opposant l'agapê de la révélation à la philia de la théologie de saint Thomas ; notons seulement que le mystère de l'agapê fonde à la fois l'élaboration théologique des traités de la grâce et de la charité. L'étude de la vertu de charité, comme philia divine, ne prétend expliciter qu'un des aspects

56 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Voilà ce qui nous dévoile la valeur unique de la charité — cette perle précieuse — et en même temps nous fait pressentir toutes ses exigences.

Cette amitié de l'homme avec Dieu est *possible* du fait même qu'il y a une certaine communion de vie entre l'homme et Dieu, en ce sens précis que Dieu communique à l'homme sa vie, sa vie parfaite, sa béatitude. Sur une telle communauté de vie peut s'épanouir non seulement une *véritable amitié*, mais aussi une *amitié parfaite*.

Nous avons dit, en effet, que tout amour, pour pouvoir réaliser un amour mutuel, pour dépasser la simple bienveillance et s'épanouir en un don réciproque, doit se fonder sur une certaine communauté de vie. C'est même la diversité de ces communautés de vie qui expliquera les multiples nuances de nos diverses amitiés. Communiquer avec un autre par une simple « tranche » de vie, comme par exemple le fait de faire le même voyage ou de participer à la même campagne, au même combat, d'avoir vécu un certain temps dans le même abri, peut

de la plénitude de l'agapè, celle-ci étant avant tout l'amour désintéressé de Dieu qui se communique aux hommes. Saint Thomas ne l'ignore pas. Son *Traité de la Vertu de Charité*, non seulement suppose celui de la grâce, mais serait incompréhensible, sans lui, puisque l'amitié surnaturelle des hommes pour Dieu implique actuellement le don de Dieu. Son amour de pure bienveillance. L'analyse théologique, à cause même de son effort de précision scientifique, fragmente nécessairement la richesse de certaines paroles révélées, mais cette fragmentation n'en fausse pas la signification profonde, elle demeure du reste, toujours au service d'un retour direct au texte sacré.

fonder une certaine amitié, une amitié de voyageurs, de pèlerins, de compagnons d'armes. Cette amitié sera peut-être très intense, d'autant plus intense que le voyage, cette campagne, ce combat, leurs péripéties, leurs dangers et les émotions qui en résultent auront été davantage « communs », vécus ensemble, vécus avec un même cœur, avec le même idéal. Mais de telles amitiés ne sont que passagères comme la communion de vie qu'elles supposaient...

Si au contraire on communité avec un autre dans tout un idéal de vie, l'amitié qui pourra en résulter sera beaucoup plus stable. Voyez l'amitié entre artistes, entre gens du même métier, de même profession libérale.

Ici il s'agit pour nous d'avoir une communauté de vie avec Dieu, non pas pour un temps, non pas même pour toute notre vie terrestre, mais pour l'éternité; non pas en une partie seulement de la vie de Dieu et de la nôtre, mais en toute la plénitude de la vie de Dieu et de la nôtre. C'est une communication de la béatitude même de Dieu, c'est-à-dire de sa vie en tant qu'elle est parfaite et éternelle: Dieu nous communique sa propre béatitude, ici-bas en promesse, au ciel en réalité.

A partir d'une telle communauté de vie, l'amitié qui prendra naissance pourra elle-même être parfaite et éternelle, c'est-à-dire qu'elle tendra à posséder les mêmes perfections que son fondement propre: la béatitude divine.

Voyons maintenant les caractères et la perfection de cette amitié.

Cette amitié surnaturelle vient évidemment de Dieu. Dieu seul peut en avoir la libre initiative.

« Je les aimerai par pure bonté : *Diligam eos spontanee* », déclare-t-il par le prophète Osée (XV, 5). Je les aimerai avec « spontanéité », de ma libre initiative.

Mais cette amitié qui vient de Dieu ne peut s'exercer sans nous.

Nous devons répondre nous-mêmes librement au don de son amour. Autrement il n'y aurait plus amitié, amour mutuel, libre et spontané de notre part.

Certes, cet amour mutuel ne réclame pas de notre part un amour égal à celui de Dieu, mais il réclame pourtant la liberté de répondre aux libres invitations de Dieu. Dieu nous appelle, nous attire, nous séduit même, comme dit Jérémie « Tu m'as séduit, mon Dieu; oui, j'ai été séduit par Toi », mais toujours Dieu veut que ce soit librement que nous disions *oui* à son appel, que nous nous laissions attirer vers Lui, inciter et séduire par son Amour. Il faut que nous consentions profondément à cette emprise de son Amour sur notre cœur.

C'est pourquoi la charité respecte notre liberté, mais elle la réclame et la rend plus parfaite, pour que notre réponse aux initiatives de Dieu puisse être une réponse de l'ami qui librement « se donne ».

Liberté souveraine du côté de Dieu qui choisit qui Il veut, qui communique sa vie à qui Il veut, sans être déterminé en quoi que ce soit par sa créature. Ce n'est pas la bonté et la beauté de telle créature qui attire son regard, puisque cette bonté et cette beauté viennent de Lui. L'unique motif de son « don », c'est sa propre bonté.

Liberté du côté de l'homme, qui consent à ce

choix divin, et qui par ce consentement même coopère à l'œuvre de Dieu et permet à l'Amour Miséricordieux de s'épanouir en amitié, en intimité mutuelle.

Ne croyons pas que l'homme doive alors « devenir un Dieu » pour qu'il puisse y avoir un certain amour mutuel et qu'il puisse y avoir *convivere*, « vie communé ». L'homme devient bien d'une certaine façon et réellement « fils de Dieu » par la grâce, de telle façon qu'il participe réellement à la nature même de Dieu, ce qui établit une certaine harmonie d'être et de race entre lui et Dieu. C'est vrai, mais il demeure toujours créature, quelque chose d'infiniment loin de Dieu, quelque chose d'infiniment « petit » à côté de Dieu. C'est pourquoi il serait absurde de parler d'*égalité* au sens fort, qui s'établirait entre Dieu et l'homme. Mais ceci n'est pas nécessaire à l'amitié. L'amitié n'exige qu'une certaine « similitude proportionnelle » entre les amis. Et même l'amitié, lorsqu'elle est participée, répugne profondément à cette égalité qui n'entraînerait qu'uniformité et monotonie. L'amitié est quelque chose de beaucoup trop *qualitatif* pour ne pas respecter infiniment tout ce qui donne à l'ami son caractère propre et individuel, tous ses droits personnels. Ce respect fait partie intrinsèque de l'amitié, qui est toujours un amour spirituel qui aime l'autre en tant qu'autre, dans son altérité même et dans tout ce qui le caractérise comme tel.

La charité, qui est l'amitié par excellence, possèdera au maximum cette note qualitative — qui lui fera respecter profondément les droits transcendants de Dieu, — on peut même dire

60 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

que par la charité seule, l'homme peut comprendre combien Dieu est le Dieu-Créateur infiniment bon; ce n'est que par Elle qu'il soupçonne et réalise la distance infinie qui sépare toute créature de Dieu.

Est-ce par la charité qu'il acquiert le sens exact de son néant de créature? Le don de crainte filiale, *fruit* de la charité, lui fait découvrir tous les abîmes de sa petitesse, de son « rien » en face de la Toute-Puissance et de la Majesté de son Dieu.

Et malgré cela, ou plus exactement à cause de cela, l'homme peut répondre à « l'appel de Dieu » par un amour personnel, un don de tout lui-même. C'est par la charité qu'il pourra AIMER DIEU par-dessus tout, de toutes ses forces et de tout son cœur. C'est par elle qu'il Le préférera à tout ce qui n'est pas Lui et Le mettra le premier. La charité réalisera ce DON TOTAL exclusif de toute sa vie, de tout lui-même. Ce don absolu est le plus beau témoignage qu'il puisse rendre à la grandeur et à la majesté de Dieu.

Cette amitié divine s'épanouit en respectant profondément la primauté absolue de Dieu et sa transcendance. Mais ce respect n'empêche pas une intimité de s'épanouir entre le cœur de l'homme et l'Amour de son Dieu, intimité encore plus profonde et plus totale: Ce respect est ordonné à cette douce et divine intimité.

C'est ici qu'il faudrait analyser les expressions si fortes que Dieu emploie Lui-même dans l'Écriture pour nous faire comprendre la valeur unique de ce lien qui nous unit à Lui par la charité.

C'est d'abord *sous forme d'une alliance* que

Dieu manifeste son désir et sa volonté de prendre soin d'une façon spéciale de son peuple.

Par analogie avec les alliances que les hommes font entre eux, Dieu a voulu « faire alliance » avec ses serviteurs pour qu'ils puissent vivre en paix avec Lui et qu'ils ne craignent plus sa colère. C'est après le déluge que Dieu fait pour la première fois cette alliance éternelle avec Noé et ses fils : « Et moi, je vais établir mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous... J'établis mon alliance avec vous... Il n'y aura plus de déluge... » (Gen., IX, 9-II.) L'arc-en-ciel est le signe de cette alliance entre Dieu et ses fidèles serviteurs. Cette alliance faite avec Noé et sa postérité est renouvelée avec Abraham. Mais cette alliance s'amplifie : Dieu ne promet plus seulement d'écartier sa colère : « Il n'y aura plus de déluge pour ravager la Terre. » Il donne à Abraham et à sa postérité *la terre de Chanaan en héritage* (Gen., XV, 18), et Lui-même *Il sera leur Dieu* : « J'établis mon alliance entre moi et toi et tes descendants d'âge en âge, en une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et le Dieu de tes descendants après toi. » (XVII, 7.) La circoncision est le signe de cette alliance. Cette alliance sera renouvelée à Isaac et à Jacob.

Avec Moïse quelque chose de nouveau viendra s'ajouter : Dieu manifeste sa *jalousie* : son alliance doit être *exclusive*; son peuple ne doit pas faire alliance avec les autres nations, pour ne pas adorer leurs dieux, « car Yahweh se nomme LE JALOUX, il est un Dieu jaloux ». (Exod. XXXIV. 14.) Cette alliance s'accompagne de toute une législation divine qui proclame les

62 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

droits souverains de Dieu. C'est le sabbat, le jour consacré au *repos* divin qui est le signe de cette nouvelle alliance. C'est la main-mise de plus en plus complète de Dieu sur son peuple, et si son peuple s'écarte de cette alliance, s'il rompt cette alliance avec Dieu, la colère de Dieu s'abattra sur lui « Ma colère s'enflamma contre lui en ce jour-là; je l'abandonnai — et je lui cacherai ma face, une multitude de maux et d'afflictions fondront sur lui. »

Cette alliance fut renouvelée à Josué et plusieurs fois au cours de l'histoire sainte, par les prophètes (II, Par. XV, 12, XXIII, 16).

A côté de cette alliance à l'égard de tout le peuple, il y a une alliance spéciale de Dieu avec les prêtres et les Lévites. (Num. XXV, 12.) « Je lui accorde *mon alliance de paix* : ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, parce qu'il a été jaloux pour son Dieu, et qu'il a fait l'expiation pour les enfants d'Israël. »

Parlant de cette alliance sacerdotale avec Lévi, Yahweh affirme : « Mon alliance avec lui fut une alliance de vie et de paix, et je lui donnai ces biens; une alliance de crainte, et il me craignit et trembla devant mon nom. » (Mal., II, 5.)

Cette alliance de la part de Dieu est une promesse, une promesse solennelle qu'il exécute fidèlement. C'est une faveur, une miséricorde de Dieu à l'égard de son peuple. Dieu se lie en quelque sorte à son peuple, et d'*un lien d'amour*.

Et pour montrer toute la grandeur de cette alliance et tout le respect qu'il témoigne à sa créature, Il veut accompagner son alliance de

serment; il jure qu'Il tiendra sa promesse. (Deut., IV, 31.)

Cette alliance, le peuple de Dieu la reçoit librement, il peut la rompre et s'en écarter. Cette alliance met tout Israël, tout le peuple choisi, dans une étroite dépendance à l'égard de Yahweh, étroite dépendance qui n'est pas seulement une dépendance d'esclaves et de serviteurs terrifiés par la Majesté de leur Créateur et Maître, mais avant tout une dépendance d'amour qui repose sur un choix de préférence : « Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et ne t'ai point rejeté. » (Isaïe, XLI, 9.) « *Tu es précieux* à mes yeux, honorable. Moi je t'aime, je donnerai des hommes en échange de toi et des peuples en échange de ta vie. » (Isaïe, XLIII, 4.) C'est de tout leur cœur et de toute leur âme que ces fidèles serviteurs cherchent à vivre de ces ordonnances de Dieu.

Par cette alliance en effet, Dieu devient LEUR DIEU d'une façon particulière : Il veut être pour eux un *Père*, un Père nourricier, un Père qui les dirige : « Car moi, Yahweh, ton Dieu, je te prends par la main droite, je te dis : Ne crains point, c'est moi qui viens à ton aide. » (Isaïe, XLI, 13.) « Moi, je ne les abandonnerai pas » (II). « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi » (Isaïe, XLIII, 1.) Israël sera serviteur fidèle et fils d'adoption.

Cette protection est toute paternelle :

Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi;
par les fleuves, ils ne t'engloutiront point :

Quand tu marcheras au milieu du feu, tu ne seras
[pas brûlé

Et la flamme ne t'embrasera point.

(Is, XLIII, 2.)

64 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Car moi, Yahweh, je suis ton Dieu.
Car je mettrai des eaux dans le désert
et des fleuves dans la terre aride
pour abreuver mon peuple, mon élu,
le peuple que j'ai formé pour moi.

(Is., XLIII, 20.)

Vous tous, reste de la maison d'Israël,
Vous dont je me suis chargé dès votre naissance,
que j'ai portés dès le sein de votre Mère,
jusqu'à votre vieillesse je serai le même,
jusqu'à vos cheveux blancs je vous soutiendrai;
Je l'ai déjà fait et je vous porterai encore.
Je vous soutiendrai, je vous délivrerai.

(Is., XLVI, 3, 4.)

Ce Père aura aussi toute la bonté et la tendresse d'une mère, toutes ses jalousies aussi.
« Je serai pour eux comme une *lionne*. » *Et ego ero eis quasi leona.* (Osée, XIII, 7.)

Une femme oubliera-t-elle son nourrisson,
N'aura-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles?
Quand même les mères oublieraient,
Moi je ne t'oublierai point.
Vois, je t'ai gravé sur la paume de mes mains.

(Is., XLIX, 15.)

Cette conduite de Dieu envers son peuple est aussi maternelle :

Et moi, j'apprenais à marcher à Ephraïm,
Je les prenais par le bras,
et ils n'ont pas compris que je les soignais.
Je les menais avec des cordeaux d'humanité,
avec des liens d'amour.

PARTICIPATION A L'AMITIÉ 65

J'ai été pour eux comme celui qui aurait soulevé
de dessus leurs mâchoires. [le joug
Et je me penchai vers lui, et je le fis manger.

(Osée, XI, 3.)

Israël sera son enfant de prédilection qui reposera entre ses épaules, comme une brebis, et sera protégé par lui comme « la pupille de son œil. » « Il habitera en sécurité auprès de son Dieu. » Il pourra jouir de tous ses plaisirs et de ses joies. Il aura le droit d'aspirer à cette Terre promise qui est l'héritage paternel.

Mais ce n'est pas suffisant. Cette alliance implique quelque chose de plus intime encore, de plus mystérieux. Dieu n'est pas seulement le Père infiniment miséricordieux de son peuple : Il en est l'amant, l'époux qui l'a choisi. Israël son peuple est sa « Bien-aimée », celle qu'Il veut toute à Lui. La prophétie d'Osée et le Cantique des Cantiques le disent d'une manière suffisamment claire.

Je te fiancerai — Sponsabo te — à moi pour toujours.
Je te fiancerai à moi dans la justice et le jugement,
dans la grâce et la tendresse.
Je te fiancerai à moi dans la fidélité
Et tu connaîtras Yahweh.

(Osée, II, 21.)

Dieu poursuit même Israël infidèle comme un époux son épouse infidèle :

Va encore, et aime une femme qui est aimée
d'un amant et adultère : comme Yahweh aime
les enfants d'Israël, tandis qu'eux se tournent
vers d'autres dieux.

(Osée, III, 1.)

66 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Le Cantique des Cantiques exprime bien cet amour de prédilection de choix, cet amour exclusif de l'Époux pour son épouse, du grand frère pour sa petite sœur.

Comme un lis au milieu des épines,
telle est ma bien-aimée parmi les jeunes filles.

L'épouse reprend :

Comme un pommier au milieu des arbres de la
[forêt,
tel est mon bien-aimé parmi les jeunes gens.
J'ai désiré m'asseoir à son ombre,
et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a fait entrer dans son cellier
Et la bannière qu'il lève sur moi, c'est l'amour.

Que sa main gauche soutienne ma tête,
Que sa droite me tienne embrassée.

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui.
J'ai trouvé celui que mon cœur aime.
Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas.

Le Cantique des Cantiques nous livre ce qu'il y a de plus secret, mais de plus profond et de plus réel dans l'*Alliance*.

Cette alliance est une alliance d'Amour et de Miséricorde qui doit se terminer dans la plus grande intimité de vie : « Il m'a fait entrer dans son cellier, et la bannière qu'il lève sur moi, c'est l'amour. » (Cant., II, 4.)

C'est pour nous faire entrevoir toute la profondeur de ce lien d'amour divin qui unit notre cœur à son Amour, que Dieu multiplie ces comparaisons; c'est pour nous aider à répondre

avec plus de générosité à son appel. L'intimité qui doit s'établir entre notre cœur et le sien est capable de connaître toutes les perfections, toute l'intimité de ces différents types d'amitié humaine. Toutes nos expériences humaines, dans ce domaine de l'amour, se trouvent infiniment dépassées par cet amour divin, par cette charité. Cet amour surnaturel exige et réalise un don autrement absolu, un don plus personnel, plus profond, plus intime. Il peut exiger le don de toute notre vie, de toutes nos facultés et même de notre corps. Rien n'est exclu de l'envahissement de cet amour divin.

Nous voyons donc bien que cet amour qui nous unit à Dieu est un amour d'amitié, c'est-à-dire un amour qui connaît toute la perfection de l'amitié et la surpasse. Par cet amour, nous demeurons, nous nous installons dans l'intimité de tout le mystère personnel de Dieu. « Celui qui est dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui », en l'amour de Dieu. Cette amitié nous fait découvrir tous les trésors cachés des mystères de Dieu et nous permet de recevoir les *secrets de Dieu*.

On ne peut livrer ses secrets qu'à ses amis. Autrement on trahit son secret. Un secret, par nature, c'est une vérité qu'on n'a pas le droit de communiquer à un autre, car cette vérité ne nous appartient pas. C'est pourquoi on n'a pas le droit de la livrer à un étranger. Différentes des vérités nécessaires et universelles ou des vérités communes, le secret est toujours une vérité intime, personnelle : c'est une vérité du cœur, une vérité qui regarde l'*amour* et qui doit demeurer dans l'amour.

Mais on peut livrer un secret à un cœur ami, car le cœur ami n'est pas un « autre cœur » que le cœur de son ami. C'est pourquoi en vérité, quand on confie à son ami un secret, on ne trahit pas, car c'est toujours notre cœur qui le garde, que ce soit notre propre cœur ou celui de notre ami.

Dieu possède toutes *vérités* et Il a un *droit absolu* sur toutes vérités. Mais ces vérités qui regardent sa vie intime et personnelle, sa vie d'amour, Il ne peut les communiquer qu'à ses amis, qu'à des cœurs qui ne Lui soient pas *étrangers* mais qui Lui soient pour ainsi dire *connaturels*. Ce sont les seuls cœurs capables de garder fidèlement les vérités divines, sans les déflorer et sans les vider de tout leur sens divin.

Cette charité nous permet de vivre avec Dieu Sa vie. C'est le *convivere* qui se réalise. Oh ! évidemment, comme le note très justement saint Thomas, ce *convivere* de l'homme avec Dieu ne se réalise pas selon sa nature sensible et corporelle, car selon cette nature l'homme est incapable d'atteindre Dieu et de vivre Sa vie. Mais selon la partie la plus élevée de sa nature, surélevée par la grâce, l'homme est capable de vivre une *vie commune* avec Dieu, d'entrer dans une conversation amicale avec Dieu. « Notre conversation est dans le ciel. » *Nostra conversatio in cælis est*, disait saint Paul. (Phil., III, 20.)

2. — *Amitié chrétienne : amitié avec le Cœur de Jésus.*

Cette vie divine, cette béatitude qui nous est communiquée par Dieu, nous est communiquée

de fait par le Christ. La charité qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout, nous est elle-même communiquée par le Christ. Le Christ est l'instrument conjoint du Verbe et de Dieu, par où passent toutes les grâces, donc les grâces les plus parfaites.

Mais ne croyons pas que Notre-Seigneur soit un *pur canal*, qui laisse seulement passer la vie divine : son Cœur, nous l'avons dit, est comme une source jaillissante d'Amour. S'il est bien l'instrument de la charité, de l'Amour divin, Il n'en est pas moins l'instrument conjoint à la Source principale qui est l'Amour de Dieu Lui-même, de telle sorte que la vie divine nous venant par Lui aura une certaine modalité nouvelle. C'est la vie divine, et c'est la vie chrétienne; c'est l'amour divin qui est une participation formelle et immédiate de l'Amour de Dieu, et c'est en même temps un amour chrétien, un amour qui vient du cœur de Jésus. Cet amour est donc bien une participation formelle et immédiate de la plénitude surabondante de l'Amour du Fils unique du Père.

La charité dont nous vivons est un amour divin qui nous relie selon une union véritable d'amitié à Dieu lui-même en son mystère le plus intime, au Père, au Fils, au Saint-Esprit. Mais en même temps elle nous relie, selon une véritable union d'amitié, au Cœur de Notre-Seigneur, ou plus exactement cette charité nous étant donnée par le Christ, remontera vers Dieu, vers le Père, le Fils et le Saint-Esprit par le Cœur du Christ, qui est la VOIE. Mais qui est la Voie non pas seulement comme un « pur passage », un « pur canal », mais qui est une Voie unie au terme

70 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

(*Via, Veritas et Vita*). C'est par Lui et en Lui que nous nous unissons au mystère de la Très Sainte-Trinité et que nous en vivons.

C'est pourquoi il pourra y avoir avec le Cœur de Jésus un véritable lien d'amitié, ce qui serait impossible s'il était un « pur canal », un « pur moyen », que nous ne ferions qu'emprunter, dont nous ne ferions que nous servir. Car on ne peut aimer d'un amour d'amitié véritable ce qui n'est qu'un moyen, qu'une utilité. L'amitié réclame qu'on puisse se reposer dans la personne aimée, qu'on puisse la regarder comme une personne qu'on aime pour elle-même. Regarder quelqu'un comme utile, ce n'est par le regarder avec un amour véritable d'amitié. Le précepte de Notre-Seigneur : « Demeurez dans mon amour », dans mon Cœur, n'aurait aucun sens.

Nous devons donc dire que le Cœur de Notre-Seigneur, son Amour est pour nous instrument d'amour divin. Mais instrument conjoint, qui doit être regardé par nous comme la *cause propre* qui nous communique librement de sa propre plénitude.

Ne pensons pas, du reste, que le repos dans l'Amour du Cœur de Jésus soit pour nous un obstacle, une barrière qui nous empêche de remonter immédiatement à l'Amour même de la Très Sainte-Trinité. Non pas, et bien au contraire nous touchons ici à tout ce mystère chrétien, à cette perfection nouvelle que possède la grâce et l'amour chrétien par rapport à l'amour surnaturel de la justice originelle.

Adam et Eve, dans leur état de justice originelle, par leur charité, vivaient directement et immédiatement dans l'amour de Dieu. Dieu dans son

mystère intime était le seul lieu où ils pouvaient se reposer. Leur amour surnaturel leur permettait de vivre avec familiarité et intimité avec Dieu, de converser avec Lui. Il y avait une alliance d'amour qui unissait profondément Dieu et sa chère créature.

Notre grâce chrétienne, notre charité chrétienne nous permet aussi de vivre en familiarité avec Dieu, de nous reposer en son Amour. Mais elle nous permet de le faire par le Christ et en Lui, et donc de le faire d'une façon plus totale, plus parfaite, car, étant unis à l'Amour de Dieu par l'Amour du Christ et dans l'Amour du Christ nous pouvons regarder Dieu comme le Christ Le regarde; nous pouvons L'aimer, comme Il L'aime et Lui parler aussi comme Il Lui parle, c'est-à-dire comme son Fils bien-aimé Le regarde et Lui parle avec toute la plénitude et l'immensité de son Cœur.

C'est pourquoi ce repos dans l'Amour du Cœur de Jésus, loin d'être un obstacle, quelque chose qui ralentisse notre route et arrête notre ascension, sera en toute vérité pour nous le moyen immédiat de nous reposer et de demeurer dans l'Amour de la Très Sainte-Trinité d'une façon beaucoup plus parfaite. Notre amour connaîtra une dimension nouvelle, si j'ose dire, il connaîtra un épanouissement nouveau : celui du Cœur même de Jésus. Notre amour sera plus proche de l'Amour divin et lui sera plus connaturel.

Notre-Seigneur nous affirme du reste d'une façon très nette : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (J., XIV, 21.) « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous

72 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » (XIV, 23.) « Le Père lui-même vous aime. »

Il n'est pas suffisant de dire que par la charité nous devenons les rameaux, les branches vivantes du Christ total. En n'affirmant que cela, on pourrait oublier quelque chose d'essentiel à ce lien d'amour qui nous unit au Christ : que ce lien est un lien d'amitié qui réclame le choix, le don mutuel, *Quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi*. « Je l'ai vu : alors je l'ai choisi d'amour. C'est en Lui que j'ai cru : Celui que j'aime. »

Saint Paul dans son Épître aux Ephésiens, pour nous faire comprendre l'amour qui doit exister entre l'époux et l'épouse dans le mariage chrétien, nous dit que leur amour conjugal est une image vivante de ce lien plus mystérieux et plus sublime du Christ et de l'Église, du Christ et de nos âmes. Le Christ est l'Époux, et par la charité notre âme devient son épouse sa bien-aimée. Le Christ nous choisit, nous préfère à sa propre vie. Il nous choisit librement et dans un amour de pure bonté, et Il demande notre réponse, notre libre consentement. Notre « fiat » sera le fruit immédiat de notre charité chrétienne, car par elle notre pauvre cœur humain s'élève jusqu'au Cœur de Jésus, se connaturalise au sien et devient tout semblable au sien. Il devient le cœur d'une épouse qui peut répondre « oui » à son Époux. Connaturalité qui nous permettra de vivre dans notre cœur humain tout le mystère du Cœur du Christ. Par la charité, une certaine identification des cœurs, des vouloirs, va s'opérer : toutes les aspirations, tous les désirs de Jésus

deviendront « nôtres ». Et ce seront même les seuls désirs qui seront parfaitement nôtres, les seuls qu'on aimera parce qu'ils seront ceux de Jésus, les seuls qu'on osera regarder en face et laisser tout envahir.

Connaturalité profonde, qui ne connaît pas de limite, et qui demande à être de plus en plus intime et forte, pour que le cœur de l'épouse soit de plus en plus semblable à celui de son Époux, pour qu'elle n'ait plus rien en elle qui soit étranger à l'Amour de son Époux, que vraiment tout ce qu'elle possède, elle l'ait reçu de Lui, que toutes ses richesses soient des richesses d'Épouse, c'est-à-dire des richesses qui lui viennent de son Époux; que tout vienne du Cœur de Jésus pour lui permettre d'être de plus en plus docile à ses moindres vouloirs ¹.

Donc ce mode chrétien de la charité est un mode d'appartenance au Christ. Mode d'appartenance tel qu'il y a un même rythme de vie, qu'il y a unité de cœur, d'aspiration, unité de

1. Il serait intéressant, d'après les différentes comparaisons de saint Paul, ou de l'Évangile, au sujet du Corps mystique, de souligner les différents caractères de notre lien d'appartenance au Christ. Mais cette étude relève d'un traité théologique du Corps Mystique. Nous ne voulons ici que signaler ceci :

- | | | | | |
|----------------------|-----------------------------------|---|---------------------------------------|-------------------------|
| | (de vie organique | a) Corps mystique. Membres vivants. Tête. | | |
| Unité | de structure
de fin
de tout | b) Édifice : maison de Dieu. Pierres. Pierre angulaire. | | |
| | | | Unité de vie organique (rôle du père) | c) Vigne. Rameaux. Cep. |
| | | | Unité de vie parfaite (fécondité) | d) Épouse. Époux. |
| Unité et distinction | | | | |

74 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

vie parfaite. Tout ce que nous avons dit de l'unité de l'âme surélevée par la charité peut se redire de l'unité du Cœur de Jésus et de notre cœur. C'est tout le Cantique des Cantiques que nous pourrions reprendre, pour exprimer cette unité si totale et si forte. L'Eucharistie, sacrement d'amour, est là pour l'attester. Nous pourrions même dire que, de fait, ce n'est que par le Christ que tout cela se réalise.

CHAPITRE IV.

LE RAYONNEMENT DE L'AMITIÉ DIVINE EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Nous avons pénétré un peu dans le mystère de notre charité en lui-même, et nous avons vu que ce mystère est un mystère d'amitié divine, d'intimité de notre cœur humain avec l'Amour même de Dieu. Dieu nous faisant participer à sa Béatitude se révèle Lui-même à notre égard comme un Père, comme une Mère infiniment tendre et vigilante, comme un Ami et enfin comme un Époux jaloux; nous-mêmes nous devons nous considérer à son égard comme un enfant, comme un petit enfant de prédilection, comme un ami et même comme une épouse. Nous avons montré que ce mystère d'amitié divine est ainsi, de fait, un mystère d'amitié avec le Cœur de Jésus. Donc tous les rapports d'intimité qui doivent s'établir avec Dieu, doivent s'établir également à l'égard du Cœur de Notre-Seigneur, Source authentique d'Amour divin pour nous. Ce lien qui nous unit au Cœur de Jésus, loin d'être un obstacle à l'emprise directe de l'Amour divin sur notre âme permet au contraire à l'Amour divin, dans ce qu'il a de plus personnel, de se communiquer avec une surabondance nouvelle, surabondance qui ne peut se comprendre que par le mystère même

76 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

de l'union hypostatique et le mystère du Corps mystique : le Christ *total*. Il faudrait encore relever que *cet amour chrétien est un amour crucifié*.

Mais essayons de préciser le rayonnement de la charité sur toute notre vie chrétienne et humaine. Essayons de saisir comment la charité doit être le ferment qui doit pénétrer dans toute la pâte humaine, la transformer, lui donner une nouvelle vie, une nouvelle forme, une nouvelle figure.

A cette fin nous allons étudier, dans un premier paragraphe, *comment la charité règne sur nos vertus en les informant*; ce qui revient à préciser le rapport exact qui existe entre la charité et nos autres vertus morales, acquises et infuses.

De ce règne découlent deux conséquences : 1^o la charité est le principe de vie de toute notre vie morale; 2^o la charité est le principe d'organisation de notre vie morale, principe direct d'harmonie, d'équilibre de toute notre vie humaine.

Dans un deuxième paragraphe nous indiquerons le *rayonnement propre de la charité chrétienne*.

Enfin nous signalerons le *rayonnement de la charité autour de nous*. En effet le règne de la charité ne peut s'arrêter à nous : il faut qu'il atteigne le prochain. Il faut même que la charité règne sur notre corps, sur tout l'univers physique. Mais nous n'insisterons pas ici, car ce règne de la charité regarde plutôt cet autre aspect du mystère de la charité : l'amour envers le prochain.

1. — *La Charité règne sur nos vertus en les informant.*

La Charité ici-bas est la Reine de toutes nos vertus, parce qu'elle est la première et la plus excellente. Saint Thomas, à la suite des Pères, s'appuyant sur les affirmations mêmes de Notre-Seigneur et de saint Paul, ne cesse de nous rappeler ce primat absolu de la charité ici-bas sur terre. Notre-Seigneur déclare formellement que ce commandement de l'amour est le premier commandement et le principal: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit. Voilà le principal — *maximum* — et le premier — *primum* — de tous les commandements. » (Matt., XXII, 37-38). Saint Paul dans sa première Épître à Timothée (I, 5) déclare à la suite du Maître que la *fin* du précepte, c'est la charité. Elle est Principe et Fin de toute la Loi, de tous les Prophètes. C'est pourquoi la vertu de charité l'emporte nécessairement sur toutes les autres vertus.

Saint Thomas, en théologien, nous montre dans un raisonnement très simple ce primat absolu de la charité, à cause d'une part de la supériorité des vertus théologiques sur les vertus morales et d'autre part de la supériorité de la charité sur nos autres vertus théologiques de foi et d'espérance.

Les vertus théologiques sont plus excellentes que les vertus morales, parce qu'au lieu de s'occuper des moyens, elles s'occupent de la *fin*; au lieu de s'occuper du bien relatif, elles s'occupent du Bien Absolu, de Dieu. C'est pourquoi nous retrouvons dans les vertus théo-

78 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

logales à l'égard des vertus morales, toute la supériorité de la fin à l'égard des moyens.

De plus, la charité est première parmi les vertus théologiques parce qu'elle nous conjoint directement à notre fin, qui est l'Amour de Dieu, à sa Bonté. Les autres vertus théologiques foi et espérance, ne nous demandent pas une union aussi parfaite, car, par nature, la foi et l'espérance impliquent que leurs objets propres ne soient pas présents, mais au contraire « absents ». Elles ne réalisent donc qu'une union imparfaite avec Dieu.

Mais n'insistons pas sur cette excellence de la charité. Nous y reviendrons. Il suffit, pour le moment, de comprendre que la charité est la *première* de toutes nos vertus et qu'elle peut et doit de fait régner sur elles.

Comment la charité va-t-elle régner sur nos vertus ?

C'est en les transformant, en leur donnant une nouvelle « forme », comme dit saint Thomas, une nouvelle physionomie, qu'elle exerce cette régence sur toutes nos vertus et actions vertueuses.

Mais attention ! Évitions deux écueils : d'une part celui de comprendre d'une façon trop matérielle, trop physique, cette information de la charité sur nos diverses opérations vertueuses, de la comprendre comme une sorte d'information physique de la charité à leur égard. La charité s'intégrerait alors dans leur structure essentielle comme un élément propre de la nature de ces vertus et de leurs opérations. Dans ce cas, la charité évincerait les vertus de leur propre domaine et ne respecterait plus leur structure

particulière. Elle aurait pour ainsi dire un rôle tyrannique à leur égard, les réduisant à l'esclavage, les dénaturant sous prétexte de les surnaturaliser.

D'autre part, il ne faut pas, à cause de ce danger, minimiser son influence, enlever à cette Reine ses droits universels, la réduire à n'être plus qu'une vertu parmi les autres, ayant il est vrai un rôle très important à jouer, mais un rôle toujours particulier et limité. Car alors on mettrait des barrières arbitraires à son action et on endiguerait nécessairement son influence dans la seule partie supérieure de notre âme, sans accepter son rayonnement à travers les mille petits détails de nos vies. « La charité, comme le dit délicieusement S. E. de J., n'est pas une vertu détruisante et appauvrissante, mais bonifiante, vivifiante et envahissant tout ce qu'elle trouve de bon en l'âme qu'elle gouverne. »

Pour saisir avec exactitude comment se fait cette « bonifiante et vivifiante » influence de la charité sur nos vertus et nos opérations vertueuses, voyons rapidement comment saint Thomas parle de cette information des vertus par la charité.

Lorsqu'il s'agit de réalités morales, dit-il, ce qui spécifie nos actes, ce qui leur donne leur caractère, c'est principalement l'*intention* qui les dirige. C'est l'intention qui fait l'action, dit-on couramment. C'est vrai : c'est l'intention qui donne à nos actions morales leur valeur profonde. Ceci, du reste, est tout à fait normal, puisque le principe de nos actes moraux, c'est la *volonté*, et que celle-ci a pour objet propre la

80 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

fin. C'est donc la *fin* qui donne à notre volonté son caractère particulier, sa forme, et, par elle, à toutes nos actions morales, puisque la forme de toute action provient de celle de son principe, et que la volonté est principe propre de nos actions morales.

Or, la charité est justement ce qui ordonne notre volonté vers la fin ultime, et, par elle, les actes de toutes nos vertus. Par le fait même, on peut dire que la charité donne *leur forme* aux actes de toutes nos vertus. Voilà comment elle *règne sur elles*.

Pour saisir la force de l'argumentation, il faut comprendre que saint Thomas ne parle pas ici de l'ordre physique, mais de l'ordre moral. Ces deux ordres doivent être bien distingués car ils ont chacun leurs exigences propres.

Au point de vue physique, ontologique, la charité est bien ici-bas la plus parfaite des vertus: même dans cet ordre, elle demeure la première. Son être est plus parfait que celui de toutes les autres vertus. Mais selon cette considération physique, elle demeure extrinsèque aux autres vertus, parce qu'elle a un être limité. Elle est une vertu spéciale. Elle est, en effet reçue dans la volonté; les autres vertus morales, sauf la justice, sont reçues dans la raison pratique, ou dans l'appétit sensible.

Il y a donc bien primauté de perfection à l'égard des autres vertus, mais en même temps distinction. La charité demeure extérieure aux autres vertus.

Au point de vue moral, c'est tout à fait différent. Car on considère l'aspect volontaire des opérations, on se place donc du côté de la cause finale.

C'est elle qui commande tout dans cet ordre. Elle joue le rôle de premier principe. La charité regardant précisément la fin ultime surnaturelle de l'homme, pourra donc et devra avoir une influence importante sur tous nos actes vertueux humains. En les orientant vers sa propre fin, elle sera capable de les modifier, de les informer, comme dit saint Thomas, c'est-à-dire de leur donner une « nouvelle physionomie morale », une nouvelle forme morale.

Sur ce plan moral, l'influence de la charité n'est plus purement extrinsèque. Mais elle vient proprement modifier l'influence propre, particulière, des autres vertus, lui donner une efficacité, une fermeté, une stabilité qu'elles n'auraient pas par elles-mêmes. Elle prolonge jusqu'à ces opérations particulières, quelquefois très inférieures, l'efficacité de la cause finale surnaturelle, c'est-à-dire que ces opérations deviennent méritoires de la vie éternelle et proportionnées au Bien divin.

Notons du reste qu'à l'égard de nos perfections d'ordre *artistique*, la charité n'exercera son influence que sur l'exercice et non sur l'œuvre elle-même, c'est-à-dire qu'elle est capable de nous faire jouer de la musique par amour pour Dieu, pour sa gloire. Cette œuvre artistique sera intentionnellement ordonnée à Dieu, mais l'œuvre artistique en elle-même n'est pas modifiée.

Tandis que pour les activités morales, il y a quelque chose de plus, parce que ces activités ont comme principe propre la volonté et non plus des *habitus* intellectuels. C'est pourquoi la charité, vertu de la volonté, pourra infor-

mer leur action, la modifier intrinsèquement.

Mais cette modification, si importante qu'elle soit, si efficace qu'elle soit, n'enlève pas pour autant à nos opérations morales leur caractère propre et particulier. Dans leur structure essentielle, ces opérations demeurent les mêmes. La charité ne fait que modifier ces opérations, c'est-à-dire les *surélever* en leur permettant d'être ordonnées et proportionnées à la fin ultime et d'y tendre d'une façon efficace.

La charité conserve aux vertus leur valeur propre; et plus il s'agit de vertus parfaites, plus parfaite aussi est la façon dont la charité conserve leur valeur.

Saint François de Sales fait appel à cette image: « Comme le sucre dans les confitures assaisonne tellement les fruits de sa douceur que les adoucissant tous, il les laisse néanmoins inégaux en goût et en suavité, selon qu'ils sont inégalement savoureux de leur nature; et jamais il ne rend les pêches et les noix si douces, ni si agréables que les abricots et les mirabolants... » (XI, ch. 5.)

Pour saisir toute l'importance de cette influence de la charité dans notre vie morale, il suffit de se poser le problème inverse : *sans la charité peut-il y avoir de vraies vertus?*

Saint Thomas, à la suite de saint Augustin et de toute la tradition, est catégorique. Sans la charité, affirme-t-il, il ne peut y avoir de vraies vertus. *Nulla vera virtus potest esse sine caritate*, c'est-à-dire que, de fait, sans la charité il ne peut pas y avoir de vertus, au sens fort du mot. Car sans la charité, de fait, aucune vertu, si noble soit elle, ne peut être ordonnée à la fin

ultime surnaturelle, qui est l'objet propre de la charité. Seule la charité peut tendre vers le Bien principal et ultime de l'homme : la jouissance de la Bonté de Dieu en elle-même. De fait, celui qui perd la charité, en même temps se détourne de la fin ultime naturelle de l'homme, et, par le fait même, ne peut plus tendre *efficacement* vers le Bien honnête. Les vertus perdent alors leur stabilité et leur fermeté, pour ne plus devenir que des dispositions.

Mais il faut reconnaître, affirme également saint Thomas, que sans la charité il peut y avoir, en droit, des vertus morales acquises qui se trouvent ordonnées avec rectitude vers leur propre objet, leurs fins particulières. Il peut y avoir des vertus authentiques chez des incroyants, des païens sincères. Un soldat incroyant peut regarder la mort sans crainte, par amour pour sa patrie. Il peut avoir la vertu de force qui lui permet de combattre vaillamment. Cette vertu est alors ordonnée à un bien *humain*, un bien proportionné à l'homme : le salut de la patrie. Mais cette vertu, tant qu'elle n'est pas ordonnée à la fin ultime de l'homme, ne peut pas être parfaite comme vertu, c'est-à-dire au point de vue moral, car elle ne rectifie l'action qu'en vue d'une fin intermédiaire. Aussi cette vertu n'aura pas l'efficacité, la stabilité, la fermeté qu'elle aurait si elle était sous l'influence de la charité, car alors elle serait ordonnée par la fin intermédiaire à la fin ultime.

Nous touchons ici encore aux exigences propres de l'ordre moral. Cet ordre est entièrement commandé par la fin ultime. Il ne peut s'arrêter à une fin intermédiaire, secondaire ; il

84 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

ne peut s'en contenter, parce que, lorsqu'il s'agit de la fin, on ne peut s'arrêter qu'à la fin ultime, qui seule est parfaitement et authentiquement *fin*. Toutes les autres sont dépendantes d'elle et ne peuvent parfaitement déterminer notre volonté humaine. Seule la fin ultime peut avoir sur notre volonté même une emprise analogue à celle des premiers principes sur notre intelligence humaine.

De plus, de fait, cette fin ultime est une fin surnaturelle que nous n'atteignons que par la charité. Ce sera donc par la charité et par elle seulement, que toute notre vie morale y sera ordonnée. Sans elle, notre vie morale peut être *bonne*, mais non point *parfaite*, car elle demandera toujours d'être prolongée jusqu'à la *fin dernière*. Là seulement elle acquerra « stabilité » et « fermeté ».

Étant donné le rôle capital de la charité, il est tout à fait exact de la considérer comme le *fondement* de tout l'édifice moral de nos vertus. Sans elle nous ne pouvons vraiment rien construire de parfaitement solide et ferme. Nos plus belles acquisitions vertueuses, nos plus beaux efforts, sans l'influence de la charité reposent toujours sur du sable, sur quelque chose d'imparfaitement fixe, puisque ce ne sera qu'un bien limité, une fin intermédiaire et particulière, donc relative.

Et comme cet édifice moral est un édifice vivant, on pourra, en parlant de la charité, dire qu'elle est comme la *racine* nourricière de nos vertus, ou encore qu'elle est comme la *mère* de toutes nos bonnes œuvres, puisque c'est d'elle qu'elles reçoivent leur vie, c'est en elle qu'elles se

développent. La charité les enveloppe et les porte. Elle est le lien de perfection, comme dit saint Paul. Elle entoure les vertus, les fixe dans l'âme, les conserve, comme le fil en la guirlande de fleurs, pour employer l'image de saint Jean de la Croix.

Il faut bien comprendre, en effet, qu'au point de vue moral, l'influence de la charité est analogue à celle d'un principe premier. Elle est en quelque sorte l'alpha et l'oméga de toute notre vie morale. Puisqu'en Dieu l'Amour substantiel nous apparaît comme l'Alpha et l'Oméga il est normal que dans la créature raisonnable, la charité participée soit elle aussi, l'alpha et l'oméga de cette « image vivante » de la Très Sainte-Trinité.

C'est pourquoi nous pouvons dire que cette influence de la charité est comme une influence à la fois transcendante et immanente à l'égard de toutes nos activités vertueuses. Mais influence qui, comme l'amour de Dieu, sera très discrète et très respectueuse; c'est-à-dire qu'elle ne détruira pas la structure propre de chacune de nos vertus particulières. Mais elle sera en même temps très forte et très impérieuse.

Cette influence est une influence divine, une influence de l'Amour de Dieu. Elle a donc de grandes ambitions. Le mobile qui l'anime en vaut la peine : il s'agit de la gloire de Dieu, du rayonnement même de son Amour. Tout doit fléchir devant un tel mobile. C'est pourquoi la charité aura le *droit* de tout exiger de nos vertus qui lui sont soumises; elle peut leur demander une vigilance et une attention qu'elles ne connaîtraient pas, laissées à elles seules. Car

rien ne doit être négligé ni méprisé, puisque toute bonne action, si petite qu'elle soit, doit normalement devenir un moyen d'expansion du règne de Dieu, du règne de son Amour. Elle doit ouvrir la porte à une diffusion nouvelle de l'Amour, permettre que son mystère se prolonge jusque dans les détails les plus insignifiants.

Ce règne universel de la charité sur nos activités vertueuses, tout universel qu'il soit n'est pourtant pas uniforme. La charité règne de façons très diverses sur nos multiples activités vertueuses; son influence n'a pas toujours la même efficacité ni toujours la même importance, non seulement parce que notre amour actuel de Dieu, n'a pas toujours la même intensité, mais parce que cet amour s'exerce sur des vertus différentes. Il faut bien distinguer, en effet, le rôle que la charité joue dans notre vie théologique, de foi et d'espérance, et celui qu'elle remplit dans notre vie proprement morale, à l'égard de nos vertus acquises et à l'égard de nos vertus morales infuses. Enfin, il faut noter l'influence très spéciale qu'elle exerce sur toute notre vie, tant théologique que morale, par les dons du Saint-Esprit.

Signalons rapidement ces diverses influences, pour mieux expliquer la force et la souplesse du règne de l'amour divin sur toute notre vie humaine.

Par la charité, notre foi et notre espérance théologiques se trouvent immédiatement ordonnées au Bien divin, à l'Amour de Dieu en Lui-même. Par la charité, notre foi, notre espérance s'installent, pour ainsi dire, dans le mystère même de Dieu et s'y épanouissent, tandis que

sans la charité, laissées à elle seules, le mystère de Dieu leur demeurait *lointain*. C'était le Maître, en toute vérité, qui parlait d'une façon obscure à son disciple, se révélant à lui comme l'infiniment transcendant, inaccessible pour lui; c'était le Tout-Puissant qui promettait son aide, son secours pour conduire à la Terre Promise, à la Béatitude, mais cette Béatitude restait un bien éloigné, difficile à acquérir bien que promis. La charité permet au disciple de voir dans son Maître un Père, un Ami qui parle avec une infinie bonté, qui se révèle comme infiniment proche dans sa transcendance même, un Père qui parle au plus intime du Cœur de son enfant pour lui dire ses secrets. La charité permet à celui qui espère, tout en s'appuyant sur la force du Tout-Puissant, de s'appuyer sur la miséricorde infinie d'un Père et d'un Ami. Il espère en la promesse d'un Père, d'un Époux qui déjà réalise en partie sa promesse, en lui communiquant son Amour dans ce qu'il a de plus intime, de plus personnel. Il attend toujours, certes, la réalisation parfaite de la promesse, mais il l'attend dans l'abandon filial d'un petit qui ne veut pas mettre en doute l'Amour de son Père à son égard, même si la route qu'Il lui fait parcourir est difficile, pénible et longue, pleine d'embûches et de dangers.

Pour expliquer cette influence profonde de la Charité sur notre vie théologale, saint Thomas montre que notre *habitus de foi infuse* ne peut être *vertu* au sens fort et précis du mot que par la charité. C'est par la charité que la foi infuse sera une véritable vertu avec tout ce que cette qualité implique.

L'acte de foi, en effet, comme celui d'espérance ne pourra être parfait que si en même temps l'intelligence et la volonté tendent d'une façon infaillible vers leur objet : le vrai et la fin ultime, puisque tout acte de foi, bien qu'il soit essentiellement un acte de l'intelligence, implique dans sa structure essentielle une intervention de la volonté. L'acte de foi n'est-il pas une adhésion volontaire de l'intelligence à la vérité révélée? Il dépend donc essentiellement de l'imperium de la volonté. Il ne pourra être parfait que si la volonté est parfaite. Et ce n'est que par la charité que la volonté est ordonnée d'une façon infaillible à la fin dernière. La charité joue donc un rôle immédiat et essentiel dans la perfection de notre acte de foi. Elle le transforme dans sa structure, ou plutôt l'épanouit et lui permet d'être parfaitement lui-même.

Au point de vue de l'acte d'espérance, c'est la même influence immédiate de la charité qu'on pourrait analyser.

Cette influence si profonde, si intime de la charité sur notre vie de foi et d'espérance a de très grandes conséquences pratiques. Beaucoup de difficultés qui peuvent venir troubler et inquiéter notre vie de foi et notre vie d'espérance, essayant de la rendre moins certaine ou de l'ébranler un peu, beaucoup de ces difficultés disparaissent dès que nous nous plaçons sous l'influence immédiate de la charité. Bien souvent ces inquiétudes, ces doutes proviennent du fait que nous soustrayons trop notre vie de foi et d'espérance à l'influence bienfaisante de la charité, et que nous voulons, consciemment ou non,

demeurer dans cette « foi informée » — ou cette espérance informée — qui ne peuvent pas avoir la fermeté, la stabilité des vertus, qui ne sont donc pas à l'abri de toute fluctuation. Notre foi et notre espérance, pour pouvoir s'épanouir et progresser, pour devenir de plus en plus stables et fermes, doivent se laisser de plus en plus informer par la charité, s'abandonner à une emprise de plus en plus intense, de plus en plus divine, une foi d'enfant, une espérance de petit, une foi et une espérance d'épouse.

Ce qui du reste, ne dispense pas la foi et l'espérance d'avoir aussi à progresser dans leur ligne propre. Mais le progrès le plus foncier, et surtout celui qui les stabilise le plus, viendra de la charité.

À l'égard des *vertus acquises*, la charité aura un rôle assez différent, son influence ne sera plus aussi immanente et immédiate. Elle demeure il est vrai, toujours leur « Mère » en ce sens qu'elle les informe toujours. Mais cette information n'est plus la même; elle ne perfectionne plus l'un des principes essentiels de la structure de leurs actes — comme cela a lieu pour la foi — elle ordonne cependant leurs activités vertueuses à une fin nouvelle, à cette fin surnaturelle : la Béatitude. Elle leur donne le pouvoir efficace d'atteindre cette fin, qui pourtant dépasse et transcende les exigences particulières de nos vertus morales acquises considérées en elles-mêmes, selon leur principe essentiel.

La charité ne change pas la nature de ces opérations; elle ne touche pas à leur structure propre, mais elle les modifie en les orientant vers une *fin divine* et en leur donnant une efficacité

90 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

divine, méritoire, elle leur ouvre de nouveaux horizons.

Voyez, par exemple, la différence entre la vertu acquise de religion prise en elle-même et cette même vertu considérée sous l'influx, la mouvance de la charité, en tant qu'informée par la charité. Selon ses principes propres, cette vertu regarde le culte de Dieu, la révérence et le respect que la créature doit rendre à la Toute-Puissance et à la Majesté de son Créateur. La religion *relie* l'homme à Dieu par le moyen de l'adoration, de la révérence. La créature s'efface pour reconnaître les droits souverains de son Dieu sur elle et sur tout l'univers. Sous l'influence de la charité, cette vertu se trouve ordonnée à l'Amour même de Dieu. Ce n'est plus seulement la créature en face de son Dieu-Créateur, c'est aussi l'enfant en face de son Père. Le respect, le culte, l'adoration que l'on rend à Dieu se terminent à notre Père et non plus seulement au Créateur. En ce sens on peut dire que ce culte religieux devient un culte filial, le respect, un respect filial. Mais notons bien que la structure profonde et essentielle de ce culte n'est pas modifiée; sa nature reste toujours la même, mais il est surélevé par une efficacité nouvelle, efficacité telle qu'elle lui permet de se référer à Dieu comme Père.

Ce que nous venons de dire de la vertu de religion est également vrai pour les autres vertus morales acquises. Evidemment c'est à propos de la vertu morale acquise de religion que cette influence est le plus efficace. Cette vertu est parmi les vertus morales acquises la plus proche de la charité. Mais il reste vrai qu'une influence analogue se retrouve dans les autres vertus

morales, si inférieures, si petites qu'elles puissent être quant à la matière dont elles s'occupent; dans le souffle de la charité, ces vertus seront capables d'être ordonnées à la vie éternelle et d'y être efficacement proportionnées.

N'oublions pas, du reste, que la charité, de fait, ne règne sur ces différentes vertus morales acquises et ne surélève leur efficacité en les ordonnant à sa propre fin que par l'intermédiaire des vertus morales infuses. Ces *vertus morales infuses* ont leur régime, leur source propre et connaturelle dans la charité elle-même. Elles proviennent de la charité et ne peuvent exister que par elle. Si la charité disparaît, elles disparaissent également. Ces vertus infuses sont reçues dans nos diverses facultés, dans toutes les puissances capables de vertus morales acquises. Ces vertus morales infuses permettent à la charité un nouveau rayonnement sur toute notre vie morale, c'est-à-dire que grâce à elles, la charité peut régner d'une *façon connaturelle* sur toutes nos activités morales. Ces vertus morales infuses suppriment ce qu'il y aurait eu de presque violent dans ces actes impérieux de la charité à l'égard de nos vertus morales acquises laissées à elles-mêmes.

En effet, la charité informe les vertus morales infuses, non seulement en leur imposant une nouvelle fin, en quelque sorte de l'extérieur, comme aux vertus acquises, mais elle leur donne aussi de nouvelles exigences, de nouvelles règles d'activité, en un mot une *nouvelle mesure*. C'est-à-dire que ces vertus morales infuses reçoivent leur mesure de la charité et, médiatement, leurs objets, par l'intermédiaire de la prudence infuse.

92 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Pour cette raison elles se distinguent formellement des vertus morales acquises. Tout en s'occupant des mêmes matières, tout en étant reçues dans les mêmes puissances, elles ont un objet formel différent, une *raison spécifique différente*.

Reprenons l'exemple de la vertu de religion.

La vertu infuse de religion non seulement, comme la vertu acquise informée par la charité, ordonne le culte, le respect à un Dieu qui sera Créateur et Père, non seulement le culte sera filial parce qu'il se termine au Père, mais plus profondément, toute sa structure interne essentielle est modifiée.

Le culte qu'elle fait naître sera essentiellement un culte de fils à l'égard du Père.

Évidemment cette vertu morale infuse de religion reste toujours une *vertu de religion*; elle ne perd rien des exigences propres de la vertu de religion; bien au contraire, elle n'est que plus parfaitement « vertu de religion ». L'homme devenu fils de Dieu, enfant du Père, comprend beaucoup plus profondément, avec une acuité beaucoup plus grande, qu'il est une créature, qu'il a tout reçu de son Dieu et qu'il doit chercher à Lui rendre un hommage qui tende à être digne de sa Majesté.

La charité, loin de supprimer ce sens du respect de Dieu, avons-nous déjà dit, l'imprègne au contraire profondément en elle-même. Elle communique ce même sens de respect à la vertu infuse de religion. Ce respect, à la différence de celui de la vertu acquise, est un respect beaucoup plus profond, qui va beaucoup plus loin dans sa ligne propre de respect; mais en même temps il est profondément modifié,

puisqu'il doit s'adresser, non plus uniquement à un Dieu-Créateur, mais à un Dieu-Père.

Sous l'influence de la charité, ce respect sera à la fois un respect plus parfait comme respect, et un respect tout à fait nouveau.

On pourrait qualifier ce respect filial comme un respect plus simple, plus confiant, plus abandonné. La solennité toujours un peu rigide et distante du pur respect religieux ne disparaît pas pour autant, mais elle se trouve transformée, comme toute enveloppée par la simplicité, la familiarité de l'amour de l'enfant pour son Père.

On pourrait constater une transformation analogue dans la prière, puisque celle-ci relève aussi de la vertu de religion. A la prière un peu solennelle et craintive de la créature s'adressant à la Toute Puissance de son Créateur, la charité met une note plus intime, plus secrète, plus confiante. C'est la prière de l'enfant qui s'adresse à la Bonté de son Père; c'est la demande de l'épouse qui a des droits sur le cœur de son Époux.

Il faudrait montrer comment Notre-Seigneur Lui-même, Fils Bien-aimé du Père, vit de cette vertu infuse de religion; comment sa prière, son adoration, tout en étant vraiment une prière, la demande d'une créature, l'adoration de la créature, connaît cependant des accents qui ne peuvent venir que de son Amour si ardent et si tendre pour son Père. Le « Notre Père », tel que Jésus le dit, traduit à merveille ce sens de respect et d'intimité.

Ce que nous venons d'examiner au sujet de la vertu morale de religion pourrait se dire également de toutes les vertus morales. Il est

94 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

bien certain que les exigences de la vertu infuse de tempérance sont tout autres que celles de la vertu acquise de tempérance. L'une est réglée par la charité et la prudence infuse, l'autre par la prudence humaine acquise.

Il n'est pas suffisant, avons-nous dit, de constater la diversité de cette influence de la charité à l'égard des vertus théologales de foi et d'espérance, et des vertus morales acquises et infuses. Il faut noter encore l'influence très spéciale que la charité peut avoir sur toute notre vie humaine, théologale et morale, par les *dons du Saint-Esprit*.

Ces dons sont en effet les fruits les plus authentiques de l'amour surnaturel, ils vont permettre à la charité d'étendre son influence, d'une façon beaucoup plus divine et plus directe, sur nos diverses activités humaines. Ne sont-ils pas, en réalité, une mainmise totale et immédiate de l'Amour divin sur toute notre vie? Leur rôle propre est de nous rendre dociles à la voix de l'Amour, à son souffle, de nous rendre capables d'écouter, de discerner les gémissements innarrables du Saint-Esprit, d'en entendre les appels et de nous laisser divinement vaincre par Lui; enfin, de Lui remettre la direction profonde de notre vie. En toute vérité, c'est l'Esprit-Saint Lui-même qui doit devenir, par les dons, notre unique Maître. C'est donc bien l'Amour divin, dans ce qu'il a de plus lui-même, qui peut alors prendre la direction de toute notre vie humaine, morale et théologale. Sous l'influence des dons du Saint-Esprit, c'est toute notre manière d'agir qui se trouve comme transformée, transfigurée : au lieu d'agir d'une façon

humaine, selon notre prudence humaine, même surnaturalisée, nous agissons alors d'une façon divine, surhumaine. Nos vertus théologiques, aussi bien que nos vertus morales infuses, s'exercent alors d'une façon nouvelle, connaturelle à leur objet et à leur fin surnaturelle, c'est-à-dire d'une façon connaturelle à l'Amour même de Dieu.

C'est donc bien par les dons que s'opère l'ultime rayonnement de la charité, son rayonnement dans ce qu'il a de plus absolu, de plus parfait et de plus divin. C'est du reste pour cela même que nous retrouvons dans cette influence, plus que nulle part ailleurs dans nos activités, toute la suavité, toute la douceur de l'Amour divin lui-même, et toute son impétuosité et sa véhémence. C'est l'instinct de l'Esprit-Saint qui nous fait agir, qui nous pousse à agir, et cet instinct connaît à la fois toute l'efficacité et toute la fougue, toute la subtilité et la tendresse de son divin Auteur.

Cet instinct de l'Amour divin s'exerçant sur les sommets de notre vie contemplative, y épanouit une délicatesse de l'amour de plus en plus grande; le don de sagesse nous fera vivre des secrets les plus cachés de Dieu, il nous rendra capables de les garder avec amour, comme les secrets mêmes de l'Époux pour son épouse. S'exerçant dans les moindres détails de notre vie quotidienne, cet instinct y mettra un reflet vivant de l'amour du Père. Il nous fera comprendre qu'aux yeux de l'Amour divin rien n'est indifférent dans nos pauvres vies humaines, comme aux yeux d'une mère aimante rien n'est indifférent dans la vie de son enfant. Tout prend valeur à ses yeux. Cet

instinct divin nous apprendra à rejoindre ce regard divin et à tout considérer comme lui, à ne rien négliger de ces détails, de ces mille petits riens, à leur donner une valeur éternelle en les faisant par amour. Ces petits riens, si peu de chose aux yeux de notre intelligence humaine, peuvent, à leur façon, témoigner notre amour pour Dieu. Ils peuvent manifester l'attachement profond de notre cœur à l'amour du Père, qui veut ne rien perdre de ce qui pourrait traduire notre amour. L'amour aime mieux quelquefois se traduire dans ces petits riens, plutôt que dans de trop belles actions, pour rester caché aux yeux des autres et conserver plus intact son mystère inexprimable.

Voyez comment l'Esprit-Saint Lui-même a conduit la Très Sainte Vierge, comment Elle a vécu, sous son ombre, cette vie si simple, si banale même à certains moments et par certains côtés, mais sous l'emprise totale des dons du Saint-Esprit, au fond si grande, si belle, si héroïque aux yeux de l'Amour divin.

CONSÉQUENCES

1. — *La charité principe de notre vie humaine.*

La charité en informant notre vie théologale et morale, en étant source et principe de tout l'édifice de nos vertus morales infuses et des dons, est en réalité le principe qui vivifie toutes nos activités humaines.

On peut, en effet, considérer cette influence de la charité sur toute notre vie humaine comme ayant en quelque sorte un double mouvement :

le mouvement de descente, pour ainsi dire, en tant qu'elle est source et mère des vertus. Les vertus dérivent d'elle, elle les alimente et les vivifie. Elle joue à leur égard, comme dit saint François de Sales, le rôle du tronc, ou du cep à l'égard des petites branches qu'on y a greffées. Nos actes vertueux sont greffés sur la charité, car c'est de la charité qu'ils tiennent « leur goût et leur sainteté ». Mais elle attire aussi les vertueux, leurs opérations, vers l'Amour divin.

La charité exerce cette attraction en finalisant toutes nos vertus, toutes nos activités. « C'est la charité qui donne aux vertus la force de voler en Dieu », dit également saint François de Sales. Plus exactement, elle permet à l'Amour divin d'exercer sa force d'attraction sur chacune de nos moindres activités vertueuses. Précisément en les informant, elle les ordonne vers la fin ultime, elle les rend donc susceptibles d'être sous le rayonnement de l'Amour divin.

Grâce à ce double mouvement, c'est bien elle qui insuffle son influence vitale à toutes nos activités vertueuses, puisqu'elle nous permet de participer à l'Amour de Dieu et de nous soumettre à ses droits souverains de fin ultime.

On pourrait comparer ce double mouvement de la charité à celui du cœur humain dans notre organisme physique. La charité est, comme le cœur, le centre vital de toute notre vie humaine. Elle en est l'âme et le principe de vie. C'est par elle que se communique à nous le premier mouvement de la vie divine et c'est en elle que se trouve son dernier retranchement. « Le dernier effet de la mort, dit saint François de Sales, consiste à ruiner ce bon amour », si la charité

cesse de battre, ce sera la tiédeur et bientôt la mort. Il n'y aura plus de chaleur, il n'y a plus d'opération de vie, et rapidement ce sera le règne de la mort. « L'âme qui a perdu la charité, dit encore saint François de Sales, est comme un arbre déraciné, arraché de terre : il peut encore produire quelques fruits, mais pas pour longtemps. De même un cœur séparé de la charité peut produire quelques actes de vertus, mais pas pour longtemps. » Saint Augustin exprime bien la même vérité lorsqu'il affirme : « Ajoutez à un homme la charité, tout profite; ôtez-en la charité, tout le reste ne profite plus. » (Sermon 60, *De Verbis Domini.*) Le principe de vie est en effet un principe d'assimilation. Seul le vivant assimile tout ce qu'il peut trouver autour de lui. Ce qui n'est plus qu'un cadavre se désagrège. La charité, principe de vie de nos activités morales, aura ce pouvoir de profiter de tout, — « Pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses coopèrent au bien » (Rom., VII, 21), — de s'assimiler tout pour y étendre son règne d'amour. Sans la charité, ce sera la tiédeur, et très vite la désagrégation de toute notre vie morale.

2. — *La charité principe d'unité, d'équilibre, d'harmonie de notre vie morale.*

Étant le principe qui vivifie nos multiples actions morales, étant comme leur âme, la charité sera également leur principe d'unité, d'harmonie et d'équilibre. Du fait qu'elle ordonne toutes nos activités morales à l'amour de Dieu, elle leur permet d'être capables de subir l'influence divine; on peut dire qu'elle ramène toute la

diversité de nos activités à l'unique nécessaire, cet unique nécessaire de l'amant. Toute son influence, au fond, se résume bien en ceci : son unique mot d'ordre, pour ainsi dire, qu'elle ne cesse de répéter sur tous les tons et dans toutes les circonstances, c'est d'affirmer que *l'Amour de Dieu doit passer avant tout*, qu'il a tous les droits, qu'il est principe de tout. C'est pourquoi nous devons tout juger à la lumière de cet amour divin pour pouvoir estimer la valeur exacte des réalités, des vertus, des opérations.

D'une façon plus précise, la charité tend à nous faire vivre en conformité avec le bon vouloir de Dieu sur nous. Elle nous fait, en effet, avoir le même vouloir que Dieu, puisque l'amitié doit réaliser cette identité des vouloirs : *idem velle*. Son plus grand souci est de rejoindre, d'épouser le plus complètement possible ce bon vouloir divin au milieu des situations les plus embrouillées et les plus obscures. Aussi l'on peut dire que son unique critère de vérité, d'évaluation, son unique règle pratique, sa vie, c'est le bon plaisir divin. Chaque réalité, chaque opération, pour elle, n'est vue sous son vrai jour qu'en référence immédiate à cette volonté divine. Voilà comment, en réalité, elle unifie profondément les activités les plus diverses de notre vie humaine, qu'il s'agisse de notre vie contemplative ou de notre vie active, c'est toujours sous la même lumière qu'elle les juge. Car en elle-même, cette volonté divine est au-dessus de ces distinctions, et c'est elle qui les fonde. Et, notons-le bien, c'est le seul lieu possible de rencontre d'opérations aussi différentes, souvent même aussi opposées. Les

100 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

exigences de la vie contemplative ne sont pas celles de la vie active ; ce sont deux genres de vie ayant leurs lois propres. Mais ces deux genres de vie sont unis dans cet amour de Dieu, leurs opérations se trouvent réglées par le même vouloir divin.

Dans l'Évangile de saint Jean, Notre-Seigneur souligne très fortement cette identification entre notre charité et le vouloir de Dieu, puisque l'obéissance profonde au bon plaisir divin est la seule garantie authentique de notre amour à son égard. Son grand précepte « Demeurez dans mon amour » doit se réaliser pratiquement dans le fait de garder ses ordres, ses volontés : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (J., XIV, 15.) « Celui qui garde mes commandements, c'est celui-là qui m'aime. » (XIV, 21.)

Dans sa première Épître, saint Jean continue l'enseignement du Maître : « Qui observe les commandements de Dieu, la charité de Dieu est parfaite en lui. » (II, 5.) Ce lien entre la charité et l'observation des ordres de Dieu, de ses vouloirs, est si fort qu'on peut les identifier : « Ceci est la charité de Dieu, que nous gardions ses commandements. » (V, 5.)

Toute la vie de Jésus ne fait qu'illustrer l'unité profonde de ces deux attitudes, et Jésus lui-même nous invite à en faire autant : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père et comme je demeure dans son Amour. » (J., XV, 10.)

Notons bien, du reste, ces expressions « garder les commandements de Dieu », « garder ses

volontés ». La charité ne se contente pas d'obéir en passant, d'accepter momentanément les ordres de Dieu à notre égard : elle doit les *garder* jalousement pour s'en pénétrer, pour que notre cœur s'y conforme complètement, et même, en définitive, elle doit se conformer en tout à la volonté de Dieu. Elle doit garder avec amour ce bon plaisir de Dieu sur elle comme son grand trésor, avec le souci d'en vivre, puisque ce bon plaisir de Dieu est ce qui unifie toute sa vie, ce qui doit être l'unique lumière de sa route.

La volonté de Dieu devenant par la charité principe d'unité de notre vie, on peut dire que cette unification se réalise par les sommets, par ce qu'il y a de plus élevé. On ne peut en effet rien trouver de plus grand.

Aussi dans cette unification de notre vie par la charité, il ne s'agit pas d'une simplification arbitraire qui supprimerait ou élaguerait toutes les perfections qui pourraient gêner l'épanouissement de telle ou telle faculté particulière — ce qui arrive fatalement lorsqu'on ne peut pas s'élever jusqu'à la charité pour unifier sa vie humaine : on prend alors nécessairement telle ou telle des facultés, telle ou telle des perfections comme principe d'unification. On choisit une *partie* comme principe pour unifier le *tout*, ce qui oblige à unifier par abstraction, par appauvrissement, même si cette partie est la plus noble, l'intelligence, car, dans son exercice, elle reste toujours une *partie* qui s'intègre dans un *tout*; ce tout contient d'autres parties qui peuvent s'opposer, s'équilibrer. Dès qu'on fait de cette partie un principe d'unification, nécessairement

102 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

il faut tout évaluer en fonction d'elle et non plus en fonction du tout. Il faut donc tout ramener à cette partie et élaguer tout ce qui lui serait contraire. Cette unification d'appauvrissement est d'autant plus manifeste que la partie choisie comme principe d'unité est une partie moins principale, plus secondaire, même inférieure. On arrive alors à tout unifier par le bas, à tout ramener à cette valeur inférieure. Tout ce qui serait irréductible est alors considéré comme n'existant pas, ou comme contraire à l'authentique épanouissement de l'homme.

Par la charité, on unifie par le sommet, par un principe qui dépasse l'homme, le transcende, qui touche immédiatement à Dieu. Ainsi se situe-t-on suffisamment haut pour pouvoir intégrer les valeurs les plus variées de nos différentes activités, en respectant leur structure propre, leur objet propre, sans être malgré cela étranger et extérieur à ces valeurs, si petites et inférieures qu'elles soient.

Principe d'unité de notre vie, la charité sera, par le fait même, *principe d'ordre, d'harmonie, d'équilibre de notre vie humaine.*

On ne peut, en effet, harmoniser, équilibrer des forces aussi diverses que celles qui se trouvent dans l'homme qu'en le ramenant à une mesure supérieure : la volonté de Dieu, qui sans amoindrir ou anéantir ces forces, les empêche pourtant d'aller à la dérive, de se gaspiller, ou même de lutter entre elles. C'est le règne de la charité sur toutes nos activités morales qui assurera donc cette harmonie et cet équilibre.

On doit même ajouter qu'ici-bas la charité devant toujours croître, comme nous le dirons

plus loin, elle est principe d'un ordre, d'un équilibre dynamique, pourrait-on dire, c'est-à-dire, que cet équilibre n'est pas fixé une fois pour toutes. Il ne suffit pas d'avoir fait le point une fois dans sa vie pour avoir une vie équilibrée, harmonieuse : il faut toujours tout remettre au point, bien que profondément ce soit toujours le même ordre qui demeure.

Que cette mise au point soit toujours à refaire, cela va de soi, car les exigences de la charité vont toujours en augmentant, puisque, en augmentant, la charité nous fait adhérer de plus en plus exclusivement à la volonté de Dieu sur nous. Elle nous permet de toujours mieux déceler cette volonté dans les moindres détails de notre vie quotidienne, de mieux en mieux reconnaître les signes cachés de son amour et de son bon plaisir, et en même temps, elle nous pousse à nous y conformer de plus en plus totalement et le plus adéquatement possible.

Plus la charité croîtra en nous, plus elle sera un principe efficace d'unité, plus elle sera un principe précis et « sensible » d'équilibre.

3. — *Rayonnement propre de la charité chrétienne.*

Pour nous rendre compte du mystère particulier du rayonnement de la charité chrétienne dans nos vies, il suffit de regarder la façon spéciale dont la charité règne dans la vie de Notre-Seigneur : puisque le règne de la charité dans la vie sainte de Notre-Seigneur est le principe et le modèle du règne de la charité dans nos pauvres vies humaines.

En Notre-Seigneur, la charité règne d'une

104 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

façon *plus parfaite, plus divine* qu'elle n'a pu le faire en Adam, dans son état de justice originelle. C'est-à-dire que la charité dans le Cœur de Jésus règne sur toutes ses vertus, sur toutes ses activités vertueuses d'une façon plus efficace et plus impérieuse que celle d'Adam sur son action vertueuse. Cela est tout à fait normal, puisque la charité du Cœur de Jésus a une plénitude et une perfection que ne possédait pas celle d'Adam. La charité du Christ est mesurée par le mystère de l'union hypostatique dont elle est comme la disposition et l'effet. Or, en raison même du mystère de l'union hypostatique, l'humanité sainte de Notre-Seigneur se trouve dans un état de dépendance totale à l'égard de l'Amour de son Père, dépendance qui la saisit dans ce qu'elle a de plus profond, et la met tout entière dans un état de pauvreté volontaire absolue au point de vue de ses droits propres, de ses inclinations les plus connaturelles.

L'humanité de Notre-Seigneur dès le premier instant de sa vie est entièrement consacrée à Dieu et n'appartient qu'à Lui. *Sa propre Mère*, la Très Sainte Vierge, n'a pas de *droit* sur elle. Elle entre elle-même, par sa maternité, très profondément dans ce mystère de pauvreté volontaire du Cœur de Jésus.

Notre-Seigneur, en son Cœur humain, en sa volonté humaine surélevée par la charité, accepte avec amour cet état de dépendance, de pauvreté totale. L'unique parole qu'il dit en venant en ce monde, c'est l'*Ecce venio* que nous révèle saint Paul et qui exprime bien cette acceptation profonde de son Cœur qui s'en remet entièrement à son Père, Il se présente au Père pour faire sa

volonté. La volonté du Père est l'unique règle de sa vie.

Cet *Ecce venio* est celui d'un être qui spontanément s'offre, se livre à son Dieu sans rien réserver pour lui-même. Il est tout entier « aux affaires du Père ». Grâce à cette pauvreté volontaire si totale, l'amour divin peut être absolument libre, rien n'arrête ses exigences, ses jalousies divines. Il n'a aucune barrière humaine qui entrave son épanouissement, son effusion. L'Amour du Père peut tout consumer.

Le mystère de notre charité nous fait entrer dans ce même mystère, puisque notre charité prend sa source dans le Cœur de Jésus. Il y a dans notre charité un appel, une sorte de tendance à réaliser dans notre propre vie humaine les mêmes exigences que l'amour du Cœur de Notre-Seigneur a pu réaliser dans sa sainte Humanité.

Notre charité chrétienne nous invite, à l'exemple du Christ, à mettre notre pauvre cœur humain et toute notre vie humaine dans un état de dépendance totale volontaire à l'égard du Père et de Notre-Seigneur.

Il y a, inscrit dans le mystère de notre amour chrétien, un poids nouveau qui nous incline à désirer une pauvreté spirituelle totale, à renoncer à l'imitation de Notre Seigneur, à tous nos droits de « propriété », quels qu'ils soient, pour ne plus avoir aucune richesse, surtout spirituelle, « à n'avoir plus aucun lieu où reposer sa tête ».

Pauvreté volontaire, qui vient de l'amour, pour permettre de recevoir plus parfaitement l'Amour, et pour permettre à l'Amour d'exercer *exclusivement* tous ses droits, en un mot, pour nous consacrer à l'Amour. Cet abîme de pauvreté,

d'abdication de nos droits, appelle l'abîme de l'Amour avec tous ses excès. Ces deux abîmes de pauvreté et d'amour se creusent mutuellement et s'appellent réciproquement.

Il y a là un mystère authentique de l'Amour chrétien, qui provient d'une exigence nouvelle de l'amour divin.

La charité chrétienne possède en elle, d'une façon plus ou moins explicite, mais possède toujours en elle, cette aspiration profonde à une consécration totale de toute notre vie humaine, de tout nous-même au Père et à Notre-Seigneur pour « n'être plus qu'aux affaires du Père ».

Mais il y a quelque chose de plus mystérieux encore. Le mystère de l'union hypostatique — de fait — est ordonné au mystère de la Rédemption. Le Verbe de Dieu assume une nature humaine parfaite, mais aussi une nature humaine capable de souffrir, capable de mourir. Son âme est capable de porter toutes les tristesses, capable de supporter tous les affronts, tous les blasphèmes et les injures, capable de connaître toutes les trahisons et tous les rejets. Dans sa volonté humaine surélevée par sa charité, Notre-Seigneur accepte avec amour de se revêtir de *toutes les peines dues au péché*.

Son amour pour son Père et pour les hommes est si grand, si fort, qu'il est capable d'assumer toutes ces possibilités de souffrance et de tristesse, et de fait, Il les a toutes assumées, jusqu'à la mort. Son amour est tellement parfait qu'il peut *se servir* de la souffrance, de la tristesse, de la mort même pour se manifester et pour régner. Son amour est vraiment plus fort que la mort, il en est le Maître. Il peut, en acceptant de

prendre sur Lui toutes les peines dues aux péchés, les transformer en un *moyen divin de salut et de vie*.

Les perfections humaines incomparables qu'Il possède ne sont pas seules à préparer le règne de l'Amour divin : sa pauvreté aussi et surtout toutes ses douleurs, en portent le reflet et la manifestation.

C'est pourquoi l'Agonie, la Passion, la Mort crucifié peuvent seules manifester ce qu'il y a de tout à fait propre à cet Amour du Cœur de Jésus pour son Père et pour son Église. Elles seules peuvent manifester « l'excès » de son Amour de Fils Bien-Aimé. La Croix, en effet, ne peut être « instrument et signe d'amour », moyen divin de faire rayonner l'amour et de le diffuser, que pour le Fils Bien-Aimé, et par Lui, pour tous ses membres.

Dans notre vie chrétienne, il y a quelque chose de semblable. Notre amour chrétien, à la différence de celui des Anges ou d'Adam en justice originelle, est un amour capable d'assumer la souffrance, la tristesse, la mort, toutes les peines dues au péché. C'est toute la beauté de la vertu de pénitence. Notre amour chrétien peut connaître le même rayonnement que celui de Jésus, mais d'une façon différente.

En Jésus, les peines dues au péché sont acceptées *par pur amour*, il n'y a rien de dû. Il n'y a pas de vertu de pénitence en Lui, mais il y a une vertu infuse de Justice qui sera le principe propre de son acte de satisfaction pour nos fautes, et cette réparation sera l'œuvre d'un amour tout à fait libre.

En nous, les peines dues au péché sont dues

108 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

en justice : nous sommes pécheurs, mais nous pouvons transformer ces peines en les acceptant avec amour. La vertu de Pénitence aura du reste toujours un aspect de réparation — pour nos fautes — qui ne lui vient pas proprement de l'amour.

Pour voir comment notre amour chrétien peut connaître le même rayonnement que l'amour de Jésus, il suffit de regarder l'amour du Cœur très pur de la Très Sainte Vierge. Elle est l'Immaculée, celle qui a toutes les perfections, toutes les vertus. Mais ce n'est pas suffisant pour son amour de régner sur ses vertus et de s'épanouir en elles, si belles et si parfaites qu'elles soient ; il faut qu'il assume aussi les peines dues au péché. Elle doit être la Reine des Martyrs, son Cœur très pur doit être percé par la lance. Ces mystères de douleur qu'Elle vit en union si étroite avec ceux de son Fils bien-aimé nous manifestent avec éclat que son amour est plus fort que la mort et qu'Elle est capable de se servir de toutes les peines dues au péché pour régner d'une façon plus intense et plus divine.

Pour chacun d'entre nous, l'amour peut s'épanouir de la même façon. Il y a pour lui comme deux voies de pénétration, deux voies qui lui permettent de s'étendre : celle des vertus et celle de toutes les peines dues au péché, et de toutes les conséquences du péché, nos faiblesses, nos déficiences, nos manques d'ordre physique et même moral, toutes nos misères en un mot. Tout cela est une matière capable d'être enflammée par l'amour, un terrain capable de devenir le royaume de l'amour, si nous laissons l'amour de Dieu s'étendre librement, si nous

acceptons dans un esprit d'amour tout ce poids des peines dues au péché. Comme des enfants qui savent que ce châtement vient d'un Père aimant, et non pas comme des révoltés, désireux de se libérer de ce joug et n'aspirant qu'à un bonheur humain, ne faisant que revendiquer leurs droits de retourner dans le Paradis terrestre.

Une seule chose arrête le règne de l'amour du Christ, c'est la faute actuelle et volontaire, c'est le péché actuel. Il n'y a que le péché qui mette en échec cet envahissement du Feu divin, parce que le péché s'oppose à l'Amour de Dieu et lutte contre lui. Mais tout ce qui n'est pas faute volontaire — et même le péché passé — peut devenir un terrain fécond pour l'Amour du Christ.

Bien souvent, du reste, cette seconde porte, celle de nos misères, sera la plus accessible à l'amour, car elle nous maintient dans l'humilité, la patience, la pauvreté. Elle nous fait réclamer avec plus d'instance l'aide de l'Amour de Dieu, elle nous donne une plus grande soif de son Amour. Voyez une Marie-Madeleine, un saint Pierre, un saint Augustin.

Les Béatitudes évangéliques traduisent d'une façon magnifique ce règne chrétien de l'Amour divin : Bienheureux les pauvres, Bienheureux ceux qui souffrent... On pourrait du reste voir en chacune de ces béatitudes un des aspects particuliers des exigences de l'Amour divin dans le Cœur de Jésus, déceler par là une des dimensions de l'excès de son Amour.

Ces Béatitudes seraient en effet incompréhensibles dans l'état de justice originelle, dans le Paradis terrestre. Elles sont bien l'expression des

110 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

exigences nouvelles de l'Amour du Cœur de Jésus. Toutes s'éclairent dès qu'on les voit dans la perfection de cet Amour excessif du Christ. C'est à la Croix que Notre-Seigneur les vit toutes parfaitement, qu'Il en épuisa toute la signification.

Ces Béatitudes doivent être aussi l'expression de notre amour de membres du Christ. Les membres et la Tête ont même vie, et donc même béatitude. Avec cette différence que la Tête vit toutes ces béatitudes parfaitement, et que les membres ne les vivent que partiellement et d'une façon plus ou moins intense.

Dans notre pauvre volonté humaine, rendue malade par le péché, les exigences des béatitudes se trouvent en tendance, d'une façon plus ou moins explicite, plus ou moins ferme; chez tous elles seront au moins un appel *in voto*, comme un souhait profond de notre charité.

Chez certains, elles peuvent s'épanouir plus parfaitement et se réaliser d'une façon effective et réelle, passer du vœu à la réalisation concrète et effective.

Tous les chrétiens sont capables de vivre les béatitudes évangéliques, et doivent les vivre au moins au plus intime de leur cœur; tous doivent aimer et désirer vivre selon les conseils évangéliques, au moins selon le souhait le plus caché de leur amour. Évidemment tous ne doivent pas en vivre nécessairement d'une façon effective. Mais certains doivent en vivre effectivement et considérer ces conseils comme leur règle de vie. C'est proprement la vie religieuse, surtout celle du contemplatif, qui dans l'Église réalise cette grande aspiration de l'amour.

Notez bien cependant que tous les chrétiens ont la *même charité*, mais certains réalisent explicitement ce qui n'est qu'à l'état de vœu, et quelquefois très implicite chez les autres.

Nous avons dit que la faute volontaire était l'unique obstacle au règne de l'amour. Ceci nous indique qu'ici-bas ce règne se fait dans la lutte. Et ceci est encore une des notes caractéristiques de ce règne chrétien de l'Amour sur la terre. Il y a un ennemi à ce règne de l'amour en nous : c'est Satan, celui qui ne peut plus aimer, celui qui est plus qu'étranger à l'Amour, en dehors de l'Amour. C'est lui qui établit dans la haine de Dieu, et qui est donc l'ennemi de l'Amour.

Satan fait tout pour arrêter, diminuer en nous le règne de l'Amour. Sa grande arme à lui, son arme de conquête, est le mensonge et l'orgueil. C'est par le mensonge que le péché est entré dans le monde, c'est par l'orgueil que le péché est entré dans Lucifer.

Par le mensonge et l'orgueil, il essaiera de fermer les portes à l'Amour, il essaiera de dresser des obstacles infranchissables à son règne. Imitant le règne de l'Amour du Christ, il se servira de nos vertus pour essayer de nous faire tomber dans l'orgueil, en détournant ces vertus de leur vraie fin et en les ordonnant à notre propre égoïsme, à notre amour-propre. Il se servira de nos faiblesses, de nos misères pour nous faire croire que nous sommes rejetés de Dieu, maudits et qu'il est tout à fait inutile d'essayer de progresser dans l'amour puisque nous faisons partie déjà des réprouvés, que déjà nous lui appartenons.

Il a, lui aussi, ces deux portes d'accès : nos

112 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

vertus et nos faiblesses, nos qualités et nos misères, et il sait s'en servir avec ruse.

Cet état de lutte nuance le rayonnement de la charité ici-bas en nous : il lui donne cette note de force et de conviction profonde, tous les caractères que nous constatons dans la psychologie de celui qui a lutté longtemps par amour pour son pays. L'amour patriotique a quelque chose de réaliste, de simple, peut-être d'un peu rude, mais de profondément vrai et d'authentique qui, dans le combat, maintient en état permanent d'alerte, parce que l'ennemi est proche, capable de se cacher et d'attaquer par surprise et par ruse. Cet amour rend l'homme prudent, silencieux, avisé et fort. Il lui enseigne à attendre le bon moment pour se montrer, à ne pas laisser à l'ennemi la possibilité de pénétrer dans la place forte, à se taire pour ne pas trahir, et au besoin à dépister toutes les ruses de l'ennemi et frapper un bon coup.

L'Amour surnaturel doit régner en nous ici-bas au milieu d'une lutte permanente, en face d'un ennemi intelligent et rusé, qui ne s'avouera jamais vaincu. C'est pourquoi le règne de cet amour divin ici-bas sera prudent, silencieux, humble, dès qu'il devra se manifester, s'extérioriser. Par nature, il est avant tout intérieur et invisible, mais s'incarnant dans l'homme, il se manifestera nécessairement. C'est alors que la prudence et la discrétion s'imposeront à lui pour ne pas laisser à l'ennemi la possibilité de nouvelles attaques.

Mais cette prudence et ce silence ne signifient pas que cet amour soit faible et lâche. La lutte, au contraire, le fortifie et lui permet quelque-

fois d'avoir des audaces folles et de lutter face à face avec l'ennemi de Dieu.

Cet amour du Christ reste toujours un amour conquérant, désireux de conquêtes toujours nouvelles, et qui se sait victorieux. « J'ai vaincu le monde. » Mais, ici-bas, il s'agit souvent de ces victoires et de ces conquêtes qui resteront cachées aux regards purement humains, et qui ont même l'air, de l'extérieur, de défaites, de capitulations lamentables.

La grande victoire de l'Amour divin sur le péché, sur le démon, c'est bien la Mort crucifiée du Christ, qui, aux yeux de notre raison humaine et de notre sensibilité humaine, semble être un échec complet, enlevant tout espoir de salut. Cette vie du Christ, qui apparaissait avec tant de promesses, qui se manifestait comme capable de tant de victoires, finit par la mort la plus ignominieuse qui soit, une mort de criminel, d'esclave, de rejeté, une mort infamante. Et pourtant, aux yeux de Dieu c'est la grande victoire de l'Amour caché, de l'Amour silencieux et humble, qui est plus fort que la mort.

La victoire glorieuse, le triomphe, c'est la Résurrection, c'est l'Ascension, c'est la vie du ciel, où l'amour peut apparaître en pleine gloire. Car la lutte s'est convertie en paix victorieuse, *neque luctus, neque clamor, neque dolor.* (Apoc., XXI, 4.)

Il faut bien comprendre ce règne caché de l'Amour ici-bas pour ne pas se scandaliser, pour ne pas se révolter. Facilement, nous aussi, nous désirerions que le Messie règne d'une façon glorieuse et triomphante sur la terre, que le jour des Rameaux dure et ne soit pas suivi du

114 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Vendredi-Saint. C'est pourtant ce Vendredi-Saint qui termine toute la vie du Christ, c'est lui qui doit nous apprendre à accepter ces échecs apparents de l'amour, qui en réalité nous appauvrissent et permettent à l'Amour de régner là où il n'aurait pas pu régner autrement.

Dans tout ce règne caché de l'Amour divin nous retrouvons cette note de l'*excès* de l'Amour du Fils Bien-aimé pour son Père. Cet amour est capable de régner en silence d'une façon cachée, sous des apparences de défaite, car cet amour doit être un amour sauveur, qui transforme la peine due au péché en une capacité nouvelle d'amour. C'est toujours ce même mystère de l'Amour du Christ que nous retrouvons, d'un amour tel qu'il peut descendre dans tous les abîmes, dont rien n'arrête le règne sauf le péché actuel, qui se sert de tout pour s'étendre et faire rayonner son influence.

CHAPITRE V.

LA CROISSANCE DE L'AMITIÉ DIVINE

Nous avons essayé de montrer, au chapitre précédent, toute l'influence que la charité doit avoir sur notre vie humaine. Cette « Reine » et cette « Mère » de toutes nos vertus et de toutes nos actions vertueuses gouverne avec force et avec suavité d'une extrémité de notre petit univers à l'autre, des sommets de notre vie contemplative, nous permettant d'avoir un cœur à l'unisson du Cœur de Dieu, jusqu'aux moindres détails de notre vie quotidienne, nous permettant de ne rien perdre pour que tout puisse témoigner notre amour pour le Père.

La charité a donc bien un pouvoir universel qui lui permet de tout régenter. Et cette régence, elle l'exerce en ramenant à *l'unique Nécessaire*, à l'Amour divin, toutes nos actions. Du reste, cette régence s'exerce de multiples façons, avec toute la souplesse de l'Amour divin. La charité informe d'une façon particulière nos vertus théologiques et nos vertus morales acquises, de même encore nos vertus morales infuses; enfin, elle exerce une influence d'une façon tout à fait privilégiée par les dons du Saint-Esprit.

Ce règne de la charité, grâce au mystère du Christ, acquiert une nouvelle ampleur. Ce n'est plus seulement sur les perfections que ce règne

116 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

s'exerce et se manifeste : ce sont toutes nos misères, toutes les peines dues au péché qui, dans le Christ, deviennent des moyens divins offrant une matière nouvelle à son extension. Seul le péché actuel résiste à ce règne conquérant de l'Amour divin. La mort elle-même devient un instrument divin de l'expansion de son règne.

Mais n'oublions pas que cette Reine, capable de tous ces envahissements, à son point de départ, n'est qu'une petite graine, une très petite semence divine, très cachée, qui demande de croître pour devenir un grand arbre.

La charité ne nous est pas communiquée par Dieu tout de suite à sa taille normale. Ce n'est qu'au ciel, dans son règne de gloire, où elle atteindra son terme fixé par Dieu, qu'elle sera immuable dans sa perfection. Alors elle ne pourra plus croître. Tant que nous sommes ici sur terre, la charité peut s'intensifier, elle peut s'étendre toujours plus, elle peut s'épanouir, s'approfondir, s'enraciner toujours plus avant dans notre cœur et le dilater toujours plus, le rendre de plus en plus semblable à Celui de Notre-Seigneur et à l'Amour divin.

Le rayonnement de la charité sur nos vertus et toute notre vie humaine nous faisait entrevoir l'*aspect statique* de la charité, toutes ses virtualités de conquête. Le mystère de sa croissance va nous permettre de considérer l'*aspect dynamique* de la charité, son pouvoir divin d'ascension perpétuelle.

Pour éclairer cette étude, nous expliquerons dans une première partie : 1° Comment la charité peut croître ; 2° Comment il faut concevoir cette

croissance; 3° Le rythme de la croissance; 4° La carence de croissance; et dans une deuxième partie : 1° S'il y a quelque chose de particulier dans la croissance de la charité chrétienne; 2° Le modèle de notre croissance : la croissance de la charité en Marie; 3° Le Pain de la croissance : l'Eucharistie; 4° L'Aliment de cette croissance : la Parole de Dieu.

1. — *C'est un des caractères de la charité telle que nous la possédons ici-bas, de pouvoir croître.*

Les paraboles de Notre-Seigneur, au sujet du royaume de Dieu, donc au sujet du règne de l'Amour de Dieu... nous présentent toujours le royaume de Dieu comme un principe de vie qui ne demande qu'à croître, qu'à grandir, comme un « germe » de vie qui doit, sous peine de mort, s'épanouir en un grand arbre.

Le Concile de Trente déclare expressément que la charité ici-bas est capable d'augmentation. Les amis de Dieu, ses serviteurs, allant de vertu en vertu, *euntes de virtute in virtutem*, sont renouvelés de jour en jour, comme le dit saint Paul (II Cor., IV, 16) : *Renovantur de die in diem* : c'est-à-dire qu'ils croissent par les bonnes œuvres en la justice qu'ils ont reçue par la grâce de Dieu, et ils sont de plus en plus justifiés, comme il est écrit dans l'Apocalypse : « Celui qui est juste, qu'il soit de nouveau justifié : *Qui justus est justificatur adhuc* (Apoc., XXII, 11.) Et celui qui est saint, qu'il soit encore plus sanctifié. » Il est dit encore dans l'Ecclésiaste (XVIII, 22) : « Ne doute pas d'être

118 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

justifié jusqu'à la mort », et dans le livre des Proverbes (IV, 8) : « Le sentier du juste s'avance et croît, comme une lumière resplendissante jusqu'au jour parfait. »

Le juste ici-bas est un pèlerin, c'est quelqu'un qui est en marche vers un but qu'il doit atteindre et qu'il ne possède pas encore parfaitement. Il marche vers Dieu : « Marche devant moi, dit Yahweh à Abraham, et sois parfait. » (Gen., XVII, 1.) Sa route, celle que lui trace la charité, le conduit directement *vers Dieu*. Au terme, il pourra en jouir parfaitement, il sera en possession de la Terre Promise. Et plus il s'approche de ce terme, plus sa marche sera rapide, accélérée, plus l'Amour de Dieu pourra exercer sur lui tout son pouvoir d'attraction, de séduction.

Nous voyons donc que la charité est à la fois ce qui nous fait vivre déjà de Dieu, ce qui nous unit donc déjà au terme ; en cela elle nous permet déjà de nous *reposer* en Dieu, et elle est aussi, tant que nous sommes ici sur terre, une *voie*, la plus excellente des voies, comme dit saint Paul, mais quand même *une voie*, car elle doit nous faire progresser, nous faire marcher.

Comment expliquer ce double caractère de la charité, qui semble contradictoire ? Comment la même charité peut-elle nous faire reposer en Dieu et en même temps nous faire tendre vers Lui ?

Il faut bien comprendre, en effet, que malgré l'état imparfait dans lequel elle se trouve ici-bas, si faible que soit sa flamme, la charité reste toujours ce qu'elle est essentiellement, une *amitié divine* qui nous unit immédiatement à Dieu et nous unit profondément et intimement

à tout son mystère personnel. Dans toute charité, si petite qu'elle soit, il y a toujours un absolu, qui, lui, est au-dessus de toute *croissance*, puisque dès qu'il y a charité, il y a tout de suite cette participation formelle à l'Amour de Dieu en ce qu'il a de plus absolu, de plus Lui-même. Il ne faut pas s'imaginer que la charité à son début, dans son germe, n'est capable d'atteindre qu'une partie du mystère de Dieu et que ce ne serait proprement que par croissance qu'elle deviendrait capable d'atteindre tout le mystère de l'Amour divin. Ce serait concevoir la charité d'une façon beaucoup trop *quantitative*. Alors qu'elle est d'un ordre divin, infiniment spirituel. Si petite qu'elle soit à son origine, cette semence divine est capable de nous faire entrer immédiatement dans tout le mystère de l'Amour de Dieu et même de nous y faire demeurer. Ce mystère devient *nôtre* par la charité.

Mais en même temps, cette petite semence divine est capable d'une croissance merveilleuse, en ce sens qu'elle est capable de nous faire pénétrer de plus en plus dans le mystère de Dieu, qu'elle est capable de faire pénétrer en nous de plus en plus le mystère de Dieu. Voilà comment elle est une voie si excellente : elle fait pénétrer *le cœur de l'homme en Dieu et Dieu dans le cœur de l'homme*.

Au point de vue théologique, on explique cette possibilité de croissance de la charité sur la terre en raison même de l'état imparfait dans lequel elle se trouve réalisée chez les croyants. En effet, tout amour spirituel suppose une certaine connaissance de la personne aimée. Il faut connaître le Bien pour l'aimer. La charité pour

120 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

pouvoir s'épanouir suppose donc toujours une connaissance surnaturelle de la Bonté de Dieu, du Christ. Cette connaissance surnaturelle ne peut être que la vision béatifique ou la foi. Sous la lumière de la vision béatifique, notre charité pourra s'épanouir parfaitement, connaître un exercice connaturel à ses exigences profondes. Elle sera alors dans un *état de perfection*, de stabilité, de fixité absolue. Les Bienheureux sont des êtres tout perdus dans l'Amour de Dieu, ne vivant plus que de cet Amour. La charité des Bienheureux est une charité qui se porte vers Dieu selon un mode extatique, dans un épanouissement, dans une intimité inconnue de ceux des pèlerins, des « viatores ». Elle est alors « libérée des contraintes du sujet », selon la belle expression de Cajetan, ce qui lui permet d'être pleinement elle-même, toujours en acte, et de se trouver dans un état qui lui est connaturel; elle possède alors un « mode nécessaire ».

Ici-bas, au contraire, elle est sous le régime de la foi, sous le régime de cette connaissance imparfaite, qui ne lui manifeste pas avec évidence et en pleine clarté la beauté et la bonté de Dieu; cette bonté divine n'est qu'entrevue dans l'obscurité. Ainsi la charité sera toujours, sur cette terre, comme dans un état « préternaturel », car elle ne peut pas êtreindre parfaitement son Dieu, être toute à Lui, jouir pleinement de Lui, bien que tout dans sa structure essentielle l'attire profondément vers Dieu et Le fasse aimer avec exclusivité, avec jalousie. Ce n'est pas normal pour la charité d'être loin de celui qu'elle aime, de ne pas le voir face à face, de ne pouvoir vivre en sa présence. La charité plus

que tout autre amour d'amitié, réclame une présence totale et manifeste de la personne aimée. C'est pourquoi, ici, elle est toujours un peu « hors de chez elle », un peu étrangère au milieu du monde. Elle ne peut se reposer qu'en Dieu. Toutes les contraintes de la vie humaine viennent nécessairement la violenter, la faire sortir de son repos.

Mais c'est aussi grâce à cet état imparfait que la charité du croyant, du fidèle, reste libre dans son exercice, donc capable de mériter, et capable de croître, capable de progresser « de splendeur en splendeur ». (II Cor., III, 4.)

C'est pourquoi, comparativement à la charité du Ciel, la charité de la terre est comme l'aurore à l'égard du plein midi, comme l'enfant à l'égard de l'homme parfait. Ici-bas, tant que nous sommes sur la terre, il y a tout un capital d'amour qu'il reste à exploiter et que nous devons exploiter. C'est pourquoi saint Paul exhorte avec une telle ardeur ses fidèles : « Tandis que vous avez le temps, faites tout le bien que vous pouvez. » (Gal., VI, 10.) « Courez, en sorte que vous remportiez le prix. » (I Cor., IV, 24.) « Je vous prie, que votre charité croisse de plus en plus. » (Phil., I, 9.)

Ce temps d'exil pour la charité doit lui être un temps précieux et aimé, car c'est un temps où elle peut croître, où elle peut s'épanouir, être de plus en plus elle-même.

2. — *Comment concevoir cette croissance de la charité.*

Il y a difficulté. Comment concevoir la croissance d'une forme purement spirituelle? Toute forme spirituelle est nécessairement simple,

122 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

donc ne peut être sujet d'un mouvement d'augmentation. On comprend très bien qu'une forme quantifiée puisse croître, grâce à l'apport d'une autre forme semblable. On lui ajoute quelque chose de nouveau, et on peut toujours lui ajouter quelque chose de nouveau, car on peut toujours entasser, dans cet ordre quantitatif, une masse sur une autre masse. On peut toujours mettre un tas de terre sur un autre tas, et il n'y a pas de limite à cette augmentation par addition. On comprend encore l'augmentation corporelle d'un animal, d'un corps, d'un membre, car cette augmentation reste toujours quantitative et dès que nous sommes en face de la quantité, un tel mouvement reste normal et connaturel.

Mais quand on parle de la charité, il ne peut s'agir d'augmentation par addition. Une telle augmentation présuppose la distinction des différentes parties qui s'ajoutent les unes aux autres. Si la charité croissait de cette façon, il faudrait présupposer que la charité qui s'ajouterait serait une charité distincte de celle qui augmente. Une telle distinction est impossible. Car nécessairement l'une des deux ne serait plus la charité, puisque par nature cette forme est simple, indivisible. C'est un amour d'amitié qui regarde immédiatement la Bonté divine et qui l'atteint dans son Absolu et sa Perfection divine. La moindre parcelle de charité, nous venons de le dire, est capable d'être tout le mystère de l'Amour divin sans le morceler, sans le diviser.

On ne peut davantage imaginer que la charité puisse avoir un accroissement semblable à celui

d'un corps, car sa raison formelle est toute séparée de toute quantité, son sujet lui-même n'est pas susceptible de quantité : il est spirituel.

La seule façon exacte de comprendre cet accroissement de la charité, c'est de l'envisager comme un enracinement de plus en plus parfait de la charité dans notre cœur, notre volonté : *perfectius similitudo Spiritus sancti participetur in anima*, comme dit saint Thomas. La volonté participe alors toujours plus profondément à la charité; ce qui revient à dire que l'accroissement de la charité consiste dans ce fait que l'esprit de l'homme est de plus en plus actué par la charité, de plus en plus déterminé par cet amour divin qui envahit de plus en plus toutes les virtualités de notre cœur et se les soumet.

L'image de la greffe pourrait d'une façon plus exacte encore nous servir. La greffe, en effet, à son point de départ, est une très faible pousse, très tendre, qui s'ajoute à une autre qui a déjà une vie propre, autrement plus intense et plus forte. Mais la greffe arrive, en grandissant, à s'emparer petit à petit de toutes les énergies vitales de l'arbre. Elle arrive à les canaliser, à s'en servir en vue de sa propre vie, de sa propre fin. Un arbre dont la greffe est bien développée, où les gourmands ont été coupés à temps, est un arbre dont toute la sève, toute la vigueur passera par la greffe. Cet arbre ne produira plus que des fruits délicieux, connaturels à l'espèce de la greffe; il n'y a plus de déperdition de sève dans de petits sauvageons.

La charité n'est pas autre chose qu'une greffe divine, qu'une greffe de l'Amour divin,

124 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

en notre pauvre esprit humain, en notre pauvre cœur. Au point de départ, elle est très faible, très peu développée comparativement à notre nature humaine. Elle n'a pas sa fermeté, sa stabilité, sa vigueur. Mais en grandissant, elle s'empare petit à petit de toutes nos énergies. Elle exploite pour elle, dans son sens proprement divin, tout le capital de vie humaine. Elle impose les lois profondes de sa vie à notre liberté humaine, qui doit se soumettre alors à son joug. Toute notre vitalité pourra alors passer par elle, si toutes les concupiscences et les tendances au mal ont été assez vite retranchées et taillées avec assez d'énergie. Le cœur de l'homme alors ne produira plus que des pensées et des œuvres en harmonie profonde avec les pensées et les œuvres de l'Amour même de Dieu.

Cet enracinement de plus en plus parfait de la charité en notre esprit, voilà ce qu'on appelle son « augmentation intensive ». Car il permet à la charité de s'exercer, de s'épanouir selon des actes de plus en plus intenses, de plus en plus fervents, de plus en plus ardents et efficaces. Comme la greffe s'enracinant de plus en plus dans le tronc de l'arbre pour y puiser toute sa sève peut alors être de plus en plus féconde et porter de plus en plus de fruits, la charité pénétrant de plus en plus dans notre cœur pour assumer toutes ses énergies, toutes ses ressources les plus cachées, peut alors s'épanouir dans des actes de plus en plus intenses et fervents, peut avoir une influence de plus en plus efficace sur toute notre vie morale. Tous ces fruits et ces reflets de la charité manifestent sa vitalité. La croissance d'enracinement, cette croissance invi-

sible et souterraine, commande l'autre, elle est à sa source.

Notons bien du reste avec saint Thomas que cet enracinement de la charité est bien son accroissement essentiel. La charité, en effet, nous l'avons déjà dit, est quelque chose de reçu dans notre volonté humaine. C'est un accident. Son être est un être d'appartenance à son sujet. C'est pourquoi, comme tout accident, son essence ne peut augmenter qu'en informant toujours plus la volonté, donc en s'enracinant de plus en plus en elle et en la déterminant toujours plus.

De plus, cet accident étant une vertu ordonnée à produire des actes, l'intensité plus grande de ses actes relève bien d'un accroissement essentiel de sa nature.

3. — *Rythme de croissance de la charité.*

Cette croissance de la charité se fait-elle d'une façon continue, d'une façon progressive et régulière, sans aucun heurt, ou au contraire y a-t-il des périodes d'attente, des périodes où rien ne progresse en acte, et d'autres périodes subites de croissance? Y a-t-il des périodes mortes, des temps inertes où rien ne change, ou bien, au contraire, même si rien ne change extérieurement, n'y a-t-il pas de périodes indifférentes?

Saint Thomas pour nous donner une idée du rythme de croissance de la charité, n'a pas peur de déclarer que son rythme de croissance est semblable à celui de la croissance corporelle. Des deux côtés, il s'agit en effet, de croissance d'êtres vivants. Il y a donc, par là, possibilité de les

126 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

comparer. La parabole de Notre-Seigneur nous invite du reste à chercher dans ce sens ; n'est-elle pas comparée au grain de sénevé ? Or l'accroissement corporel tel qu'il s'opère dans le règne animal aussi bien que dans le règne végétal, n'est pas un mouvement uniforme. Le mouvement uniforme exige en effet que si quelque chose augmente de « tant » dans un temps déterminé, il faut nécessairement qu'il augmente d'une façon proportionnelle dans chaque partie de ce temps. Si j'ai mis une heure pour faire six kilomètres, si ma marche est régulière, donc si mon mouvement de déplacement est uniforme, je puis dire qu'au bout d'une demi-heure j'aurai fait trois kilomètres, au bout d'un quart d'heure je n'aurai fait qu'un kilomètre cinq cents et ainsi de suite ; il y a une correspondance rigoureuse entre le temps et la distance parcourue. Il n'en est plus de même pour l'accroissement intérieur du vivant. Ce n'est pas parce que quelqu'un a grandi de cinq centimètres en un an qu'on peut déclarer qu'il a augmenté de la moitié moins en six mois. Autrement dit, toutes les périodes de croissance du vivant ne sont pas semblables. Il y a des « crises de croissance », il y a des « périodes de calme », d'arrêt... Il y a des périodes où le vivant semble se préparer à la croissance sans que rien ne se manifeste à l'extérieur, sans qu'il y ait, de fait, accroissement. Le vivant se dispose à s'épanouir, à progresser. Avant la réalisation même de la croissance il y a comme une période de « recueillement », où le vivant semble concentrer ses forces, ses énergies, où il semble les contenir, les ramasser pour que la poussée vitale soit plus forte, plus impétueuse.

D'autres périodes sont au contraire des périodes où, de fait, il y a progrès, constatable : on peut le voir, le mesurer. Le vivant grandit en acte.

La charité, principe de vie divine en nous, connaît quelque chose d'analogue dans son rythme de croissance. C'est pourquoi on ne peut pas dire que sa croissance soit selon un mouvement uniforme, que tout acte de charité va être au principe d'une augmentation actuelle, que l'augmentation de la charité produite en un an doit se diviser proportionnellement selon les diverses parties de ce temps.

Dans la croissance de la charité il y a des périodes de préparation, de disposition, où la charité se dispose à croître, et il y a des périodes où elle augmente de fait, où elle s'épanouit en acte, où elle produit de nouveaux fruits, de nouveaux effets. Il y a des périodes de calme, d'arrêt apparent, et il y a des moments où elle s'épanouit manifestement, où elle intensifie ses actes.

Mais ne croyons pas pour autant que ces périodes de calme apparent soient des périodes où la charité dort, où elle s'attédie. C'est cependant possible, comme pour le vivant corporel : la période de non-croissance peut provenir d'une maladie, d'une faiblesse, d'un manque de vitalité, comme elle peut être au contraire une période très profondément riche : la grande préparation qui précède un accroissement merveilleux de vie. On peut discerner les mêmes phénomènes dans la croissance de la charité : les périodes de non-croissance peuvent être des périodes de tiédeur, de manque de générosité, de manque d'abandon, des périodes où les forces du tronc échappent à

128 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

l'emprise de la greffe et se dispersent loin de l'influence de la charité; mais ces périodes peuvent être aussi des périodes de recueillement qui précèdent de nouvelles et sublimes ascensions. Seuls, notre conscience et le prêtre nous permettront de discerner dans laquelle de ces deux périodes nous nous trouvons, bien qu'à l'extérieur aucun signe ne puisse nous dévoiler si de fait nous sommes dans la tiédeur ou dans une période où Dieu prépare de nouvelles montées plus divines que les précédentes.

Dire que le rythme de croissance spirituelle de la charité est semblable à celui des vivants c'est dire que ce rythme de croissance a sa loi intérieure, sa loi propre. C'est cette loi du reste qui, en dernière analyse, explique la variété infinie de ces périodes de croissance. Chaque vivant a, en effet, un rythme de vie, de croissance, qui lui est propre, qui tient à sa propre nature, à ses caractères individuels, et aussi aux circonstances extérieures dans lesquelles il se développe. Voyez toute la différence qu'il y a entre le rythme de croissance des arbres des forêts vierges de l'Équateur ou des Tropiques et celui des arbres du Nord. On pourrait faire les mêmes constatations au sujet du rythme de la vie des animaux et des corps humains. C'est même encore plus sensible, car leurs vies étant plus parfaites sont encore plus différenciées.

Mais, si grande que soit la variété du rythme de vie que nous pouvons constater dans les plantes, dans les animaux, ce n'est rien à côté de la variété beaucoup plus profonde qui existe dans le rythme de croissance de la charité des « multiples fils de Dieu ». La charité est une

« plante » encore beaucoup plus parfaite, donc beaucoup plus différenciée. Elle connaîtra des possibilités de rythme de croissance encore beaucoup plus variées. Il y a parmi les fils de Dieu certains saints qui ont reçu de Dieu une charité qui demande à se développer comme les espèces d'arbres des Tropiques : ce sont de ces géants d'amour, dont la charité connaît un rythme de croissance extraordinaire et magnifique. Leur charité est comme toujours exposée au grand soleil de l'Équateur, recevant périodiquement ces pluies torrentielles qui préparent de nouvelles ascensions. Chez d'autres saints, la charité ne se développe que très lentement, très péniblement, comme ces petites plantes du désert, toutes rabougries et toutes noueuses, mais puissantes, fortes, habituées à la lutte. Et nous pourrions multiplier ces descriptions qui nous dévoileraient l'extrême richesse de vie de la charité.

4. — *Y a-t-il une limite à cette croissance?*

Attention ! L'analogie que nous avons prise avec saint Thomas, du rythme de croissance des plantes et des animaux pour pénétrer dans le mystère du rythme particulier de la croissance de la charité, n'est qu'une analogie. La comparaison établie entre ces divers rythmes de croissance ne porte que sur un point précis, à l'exclusion des autres. Il n'y a pas un décalque parfait entre le rythme de la croissance des animaux et celui de la charité. S'il y a certaines ressemblances, il y a de très grandes différences. La croissance d'un animal suit une courbe : il

130 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

y a comme un sommet, un zénith et une fois qu'il est atteint, il y a une sorte de descente; on ne peut plus parler alors de croissance, mais plutôt de décroissance. L'animal commence à vieillir et nous savons ce que cela veut dire. Il cesse de s'épanouir physiquement pour se recroqueviller; il se renferme sur lui-même; il se sclérose et vit de moins en moins. Au terme, il y a cessation de vie. Son rythme de vie présente donc une période de croissance, avec un sommet, puis une période de déclin avec un terme final.

La charité, elle, ne connaît pas de terme à sa croissance ici-bas. Elle ne peut pas en avoir. C'est en ce sens qu'elle peut augmenter toujours ici-bas. Son rythme de croissance n'est donc pas une courbe, mais une ligne droite, une ascension continuelle, bien qu'il puisse y avoir, comme nous le dirons, non seulement des temps d'arrêt, mais même des *morts* complètes.

Que la charité ne connaisse pas de terme ici-bas dans sa croissance, saint Thomas le démontre par l'impossible, en nous montrant que les trois raisons qui seules peuvent mettre une limite à la croissance des formes ne peuvent jouer pour la charité.

Toute forme, en effet, peut connaître un terme de sa croissance :

1° *En raison de sa nature même.* Telle forme a une mesure fixée qu'elle ne peut dépasser, car si elle outrepassait cette mesure, elle se transformerait en une autre forme. La couleur grise, par exemple, se situe entre le blanc et le noir; si on pousse trop le blanc, ou le noir, le gris disparaîtra. Il y a une limite, un juste milieu à maintenir.

Une telle raison n'a pas de valeur lorsqu'il s'agit de la charité. Selon sa raison propre, la charité n'a pas de limite à sa croissance, puisque précisément elle est une participation formelle et immédiate de la Charité infinie de Dieu qui est le Saint-Esprit. Pour la charité, il n'y a pas de juste milieu : elle s'ouvre directement sur l'Amour de Dieu ;

2^o *La croissance d'une forme peut provenir de la cause productrice de cette forme, dont la vertu ne s'étend pas au delà de tel accroissement, ce qui se passe pour l'animal : il y a un sommet à sa croissance qu'il ne peut dépasser.*

La cause productrice de la Charité, c'est Dieu Lui-même, dont la vertu est infinie. Si donc on considère la vertu qui la produit, il n'y a pas de raison de limiter et d'arrêter son ascension : elle peut être infinie ;

3^o *Enfin, le sujet dans lequel existe telle forme peut être encore une raison qui limite la croissance de cette forme, car il peut très bien ne pas être capable d'un accroissement plus intense. Il peut ne pas supporter quelque chose de plus parfait sans risquer d'être détruit.*

Cet inconvénient ne peut exister lorsqu'il s'agit du sujet de la charité, car plus la charité croît, plus elle s'enracine dans notre cœur et notre volonté, plus elle rend le sujet capable d'en recevoir davantage. L'accroissement de la charité s'accompagne toujours d'un accroissement de la capacité de son sujet. Notre cœur devient de plus en plus réceptif. Il s'amplifie et s'ouvre à de nouvelles conquêtes de l'Amour divin. Vraiment la charité dilate notre pauvre cœur humain : *Cor nostrum dilatatum est.* Elle fait sauter toutes

132 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

ces petites barrières, toutes ces petites clôtures qui le maintenaient dans son égoïsme foncier, pour l'ouvrir tout grand au règne de l'Amour divin. La charité donne à notre cœur humain une ampleur divine, une capacité divine, donc infinie.

Encore ici il est vrai de dire qu'un abîme en appelle un autre, un abîme en engendre un autre : l'abîme de l'Amour creuse en notre cœur humain un abîme de capacité divine. Il n'y a rien qui puisse arrêter cette progression. On ne peut pas fixer de limites à l'envahissement progressif de l'Amour divin. On pourrait dire avec Maître Eckart : « Même si l'homme vivait mille ans, il pourrait encore et toujours progresser dans l'amour. »

« Il en va pour la charité comme pour le feu : aussi longtemps qu'il trouve du bois, il s'élève ; plus le feu est grand et plus le vent souffle fort, plus il s'accroît. Mettons maintenant l'amour à la place du feu et le Saint-Esprit à la place du vent ; plus l'amour est grand et plus le Saint-Esprit, sous la forme de la grâce, souffle fort, plus est mené loin l'amour de la sainteté. » (Eckart, Introduction à la vie chrétienne, n° 17, p. 33.)

C'est pourquoi la croissance de la charité est bien une ascension perpétuelle, une « ligne droite » vers Dieu.

Mais s'il est vrai que la charité peut toujours croître ici-bas, cela n'empêche pas qu'elle puisse disparaître aussi. L'homme peut perdre la charité. Nous ne le savons que trop, nos plus grands élans d'amour peuvent être suivis de bien grandes lâchetés, de bien grandes faiblesses, et même on pourrait ajouter que plus nos élans

d'amour ont été élevés et généreux, plus nous sentons profondément en nous la possibilité de chutes encore pires. Plus notre charité grandit, plus elle nous donne le sens de notre fragilité. Si fortement que soit attaché notre cœur à Dieu par l'amour, il demeure toujours capable, tant que nous demeurons sur la terre, de s'écarter de Dieu et de l'offenser gravement. Cette offense grave non seulement met un obstacle entre Dieu et le cœur humain et arrête les communications divines, mais elle détourne aussi le cœur de l'homme de son Dieu, elle lui fait aimer la créature et lui-même plus que Dieu.

Comment peut-on expliquer cette volte-face : d'ami, devenir ennemi de Dieu ? Comment expliquer cette trahison alors que la charité nous liait si intimement avec Dieu ? Saint Thomas répond que pour comprendre cette possibilité de chute, il suffit de considérer la charité dans sa relation avec son propre sujet, qui par nature est libre, capable de changer, de modifier ses choix, si absolus et si profonds qu'ils soient. Certes, notre charité détermine notre volonté vers l'amour de Dieu, elle oriente notre cœur vers son amour. Elle impose bien cette préférence du vouloir divin à tous nos pauvres petits vouloirs humains, mais malgré cela elle laisse à notre volonté la possibilité de s'orienter dans un sens opposé, elle laisse certaines parties de notre volonté non déterminées, capables de révolte et d'opposition à l'égard de la volonté divine. Elle n'informe pas tout notre cœur. Il y a toujours de ces petits coins cachés, très cachés peut-être, mais qui existent tout de même, où notre charité ne règne pas. Et, comme ici-bas notre

134 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

charité n'est pas toujours en acte et qu'elle ne se porte pas toujours vers Dieu, ainsi il y a toujours des possibilités de surprise.

L'ennemi peut facilement attaquer sournoisement notre cœur, toujours susceptible de se laisser vaincre, car il reste vulnérable, dans la mesure exacte, du reste, où il ne se porte pas actuellement vers son Dieu.

Ce n'est qu'au ciel que cette versatilité de notre volonté disparaîtra pour faire place à une emprise totale de l'Amour divin. La charité alors envahira tout, déterminera tout et se portera toujours en acte vers son Dieu. Il n'y aura plus alors aucune faiblesse, ni aucun moment de sommeil. Jamais plus le mal ne pourra se déguiser sous les apparences du bien et se montrer à nos yeux sous ce masque trompeur. Aucune ruse ne pourra plus détourner notre cœur de Dieu.

S'il peut y avoir perte totale de la vie divine, de l'amour divin en nous ici-bas, jamais cependant la charité ne pourra diminuer, connaître un déclin. S'il y a une mort véritable pour la charité, il n'y a pourtant pas de descente, de dégénérescence possible. Il peut y avoir pour elle des coups mortels, elle ne peut être atteinte de maladie. Nous saisissons là encore une des caractéristiques de son rythme de croissance.

Saint Thomas rappelant le symbole du feu qu'il aime prendre pour mieux exprimer la nature de la charité, déclare que le feu tant qu'il dure ne cesse de monter, il ne descend pas. La charité, tant qu'elle dure, peut aller d'ascension en ascension, mais elle ne peut descendre, elle ne peut diminuer : *Diminui non potest*. L'incli-

nation profonde de sa nature, c'est d'aller toujours plus haut.

C'est encore en usant de l'argumentation par l'impossible que saint Thomas va nous montrer l'impossibilité pour la charité de diminuer.

Toute forme ne peut diminuer que de deux façons : soit par un acte, soit par la cessation d'acte. Nos vertus acquises, si nous les laissons trop longtemps sans exercice, peuvent diminuer, ou même disparaître. La rouille peut s'y mettre, et même arriver à tout ronger. C'est un fait d'expérience, que le Philosophe aime à rappeler. Beaucoup d'amitiés arrivent à s'estomper, jusqu'à s'effacer complètement dès qu'on ne peut plus avoir de rapports fréquents avec ses amis. Le manque de vie commune, de conversations amicales peut être mortel et fatal à nos amitiés humaines.

Ceci, du reste, repose sur un principe métaphysique très important : « Seule la cause propre peut conserver son effet propre. » Si la cause propre vient à disparaître, ou à cesser son influence, ce qui revient au même, son effet propre disparaîtra aussi. Or, nos vertus acquises, ainsi que nos amitiés, ont pour causes propres nos actes humains. Il est donc tout à fait normal que si ces actes humains viennent à manquer les vertus acquises et les amitiés disparaissent, ou tendent à disparaître.

Il en va différemment pour la charité, puisqu'elle n'est pas le fruit de nos propres activités, mais qu'elle provient directement de Dieu. Précisons même avec saint Thomas que, pour notre justification — sauf le cas des enfants justifiés par le baptême — il est toujours exigé

136 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

un acte de notre liberté, l'acte de contrition du pécheur.

Aussi est-il exact de dire que tout ce qui diminue l'intensité de notre libre arbitre, de notre liberté, diminue aussi notre capacité à recevoir la charité. Tandis que lorsqu'il s'agit de la conservation de la charité, l'exercice de notre liberté n'est plus exigé. Sinon la charité ne pourrait demeurer dans ceux qui dorment.

Nos actes de charité peuvent donc cesser; la charité n'est pas diminuée pour cela. Elle se situe au-dessus de cette influence. Elle est immédiatement sous l'influence de la causalité divine. C'est pourquoi on ne peut imaginer la diminution de la charité comme provenant de Dieu ou du péché. Les deux hypothèses sont également insoutenables. Il est bien évident que Dieu ne peut causer en nous un certain mal, une certaine « défection » ou privation, que *per modum poenae*, quand, par exemple, Il soustrait la grâce à cause du péché. Or, toute peine est due au péché, elle est une conséquence du péché.

Aussi ces deux hypothèses se ramènent en définitive à cette unique hypothèse : si la charité peut diminuer, c'est en vertu du péché, que ce soit du reste directement ou par mode de conséquence (la peine).

Or, le péché mortel, nous l'avons vu, supprime *totalem* la charité. Ce n'est donc pas le péché mortel qui pourrait expliquer la diminution de la charité, il n'explique que sa perte. Mais le péché véniel, lui aussi, est incapable de justifier la diminution de la charité. Car, par sa nature, le péché véniel ne peut atteindre la charité. Le péché véniel en face de la charité, c'est comme

le petit roquet qui aboie, mais qui ne peut faire que cela. La charité est une reine trop divine pour être touchée par lui. La charité ne regarde-t-elle pas, en effet, la fin ultime? Ne nous unit-elle pas immédiatement à la Bonté infinie de Dieu? Le péché véniel, au contraire, regarde le moyen; c'est un désordre au niveau des biens particuliers et contingents, donc au niveau de ce qui est relatif. Jamais l'amour de la fin ne sera diminué par un désordre qui n'affecte que les moyens, comme on le voit, dit saint Thomas, chez certains malades qui ont un très grand amour de la santé, mais n'observent pas à la lettre et très ponctuellement les ordres du docteur. Cette négligence concernant les ordres du docteur n'entache pas leur amour véritable de la santé. Les moyens dépendent de la fin, mais la fin, en droit, ne dépend pas d'eux. C'est pourquoi l'amour de la fin n'est pas diminué par ce désordre qui regarde les moyens.

On peut ajouter que jamais un péché ne méritera la diminution de la charité, car jamais celui qui abandonne le moindre ne peut mériter de perdre le principal, surtout lorsqu'il s'agit de nos rapports avec Dieu.

« Dieu, en effet, ne se détourne jamais de l'homme plus que l'homme ne se détourne de Lui. » Admirons ce beau principe du gouvernement divin auprès de nous : lorsqu'il s'agit d'aimer, c'est Dieu qui fait les avances, c'est Lui qui fait les premiers pas : Dieu est le premier qui aime, *Prior dilexit nos*. Lorsqu'il s'agit de briser l'Amour, ce n'est jamais Dieu qui a les initiatives, c'est toujours la créature. C'est elle qui est cause propre et principale, cause première

138 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

de son péché, donc de l'opposition qu'il met à l'Amour divin. C'est la créature qui délibérément se retire de Dieu et non pas l'inverse. C'est pourquoi jamais celui qui ne commet que certaines fautes concernant les moyens ne méritera de souffrir un dommage quelconque dans sa charité, celle-ci regardant quelque chose d'infiniment plus grand et d'infiniment plus élevé : la fin ultime.

Ceci évidemment n'empêche pas, que les péchés véniels délibérés ne viennent ralentir l'ascension de notre charité. Ces péchés véniels nous font faire l'école buissonnière ; ils nous font perdre du temps ; on peut même dire qu'ils nous *disposent*, lorsqu'ils sont conscients et volontaires, au péché mortel. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'indirectement ils diminuent la charité. Ce qui est vrai des péchés véniels est vrai des négligences et des manques de charité, de la cessation des actes de charité. Le danger de la tiédeur est toujours là qui guette.

5. — *Causes propres de la croissance de la charité.*

Intrinsèques : Dieu, nos actes.

Extrinsèques : Le climat.

Pour mieux comprendre ce rythme de la croissance de la charité et mieux saisir le caractère des périodes de croissance actuelle et celui des périodes d'attente, essayons de préciser un peu quelle est la cause propre de cette croissance.

Évidemment, puisque c'est Dieu Lui-même qui seul est le Père de la charité, puisque celle-ci vient immédiatement de Lui, Dieu sera encore la cause propre de sa croissance. Saint Paul nous

le dit d'une façon très nette : C'est celui qui fournit la semence... qui fait croître aussi cette semence. C'est Lui qui fera croître les fruits de votre justice, dit-il encore dans la II^e Épître aux Corinthiens (IX, 10.)

C'est pourquoi l'explication propre du rythme de la croissance de la charité en chacun de nous, en définitive, doit se chercher dans les secrets de la Sagesse divine. C'est cette Sagesse divine qui en a fixé les lois, c'est elle qui met dans chacune de ses « semences divines » un rythme de croissance particulier, original, qui n'est pas celui d'un autre. Il y a là un mystère d'amour et de sagesse auquel ici-bas nous devons croire et que nous devons adorer.

Mais, comme pour la naissance de notre charité, Dieu, tout en étant l'Auteur propre, réclame notre concours, notre consentement, notre « fiat » — au moins lorsqu'il s'agit d'adultes, de même pour l'accroissement de cette même charité Dieu réclame notre coopération. Nos actes de charité doivent jouer un rôle efficace. Ils doivent concourir à l'influence invisible et mystérieuse de Dieu.

Nos actes de charité ont un double rôle dans cette croissance de la charité. Ils la méritent d'une part, et d'autre part, ils disposent physiquement le sujet à une telle augmentation. Tout acte de charité, en effet, au moins tout acte inspiré par la charité, est ordonné à la fin ultime, il lui est proportionné. C'est pourquoi il est méritoire de la vie éternelle. C'est sa perfection propre et originale. D'où l'on peut conclure qu'il mérite aussi l'augmentation de la charité. Car s'il mérite la vie éternelle, il

mérite en réalité la consommation de la charité, donc *a fortiori* il mérite son progrès. Ce qui mérite le plus, mérite le moins : ce qui mérite l'état de perfection et d'achèvement, mérite l'état de croissance.

Et nous devons ajouter que tout acte de charité n'est pas seulement ordonné d'une façon méritoire à l'accroissement de la charité : il dispose aussi physiquement notre volonté à cet accroissement. C'est du reste une loi commune du gouvernement divin, qui ne fait pas croître une forme dans un sujet sans que le sujet y soit disposé, lorsque c'est possible. Or, les actes de charité peuvent disposer notre volonté à cette croissance, puisque déjà avant l'infusion de la grâce, des actes nous préparaient à la recevoir en nous y disposant physiquement. Il n'y a aucune raison à ce que nos actes, parce qu'ils précèdent de la charité et deviennent méritoires, perdent cette efficacité. Bien au contraire, étant plus parfaits, ils doivent avoir une efficacité encore plus grande ce qui leur permet de disposer notre volonté humaine à cet accroissement¹.

1. Saint Thomas dans les Sentences (I^e Sent. dist. 17, qu. 2, a. 3, c) montre que l'acte informé par la charité ne procède pas de la même façon en vue de l'accroissement de la charité que l'acte qui précède la charité, qui la prépare en vue de la *posséder*. En effet, l'acte qui provient de la charité est ordonné à un accroissement par mode de disposition et par mode de mérite. Tandis que l'acte qui précède la charité n'est ordonné à son acquisition que par mode de *disposition*, et non plus par mode de mérite, puisque avant la charité, il n'y a pas de mérite, et il ne peut y en avoir. Mais aucun de ces actes, n'est ordonné à l'acquisition

Mais, si tout acte de charité, ou tout acte inspiré par la charité, mérite l'augmentation de la charité et y dispose notre cœur humain, ne pensons pas pour autant que cette augmentation de la charité se réalise de fait après chacun de nos actes. Saint Thomas nous dit que cette augmentation ne se réalise pas aussitôt, mais « à son temps », et il nous en donne la raison : « parce que dans tout acte de charité on ne trouve pas cette condition qui permet que l'accroissement de charité suive l'acte. » *Quia non in quolibet actu invenitur illa conditio per quam ex actu consequitur augmentum habitus.*

En fait, certains de nos actes de charité mériteront l'augmentation de la charité, et même nous y disposeront réellement, mais il n'y aura pas d'accroissement actuel. Ces actes causent la période de préparation, d'attente. D'autres mériteront l'augmentation de la charité y disposeront réellement et seront suivis d'un accroissement actuel proportionné à la disposition et au mérite. De tels actes ont leur récompense. Autrement dit, un acte de charité, ou un acte inspiré par la charité, n'est jamais perdu, car s'il ne fait pas croître de fait la charité, il dispose notre volonté à une nouvelle croissance de la charité et il la mérite. Par cet acte l'homme est en effet rendu plus capable, plus pressé d'agir selon la charité. Il y a une bonne habitude qui se crée, de bonnes tendances qui s'accroissent et qui inclinent notre

ou à l'augmentation de la charité, selon une certaine *efficience*, comme cela a lieu pour nos *actes* à l'égard des *habitus acquis*.

142 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

volonté à agir de plus en plus dans le sens profond de la charité.

Saint Thomas a poussé son analyse théologique plus loin encore et il a montré que seuls les actes parfaits de charité peuvent être causes de ces accroissements actuels de la charité; les actes moins parfaits, les actes *remissi* ou rémittents, ne pouvaient être qu'à l'origine de ces périodes d'attente.

Ces *actes moins parfaits de charité* ne se servent pas complètement de tout ce que notre vertu de charité contient d'amour habituel de Dieu. Ils sont *en dessous* de la ferveur habituelle de la vertu de charité que nous possédons, inférieurs au degré de perfection de charité que nous avons. Ce sont des actes peu fervents à cause de notre lassitude, de notre paresse spirituelle. Nous n'avons pas le courage d'exciter notre amour pour Dieu, de le réveiller une bonne fois, et il reste alors un peu engourdi. Notez bien que nous disons « actes moins parfaits », car il ne s'agit pas ici d'actes mauvais; il s'agit d'actes bons, vertueux, méritoires, mais ils ne sont pas à la hauteur de ce que nous aurions pu faire. Ces actes, étant donné qu'ils sont méritoires, coopèrent réellement à l'augmentation de la charité pour maintenir en nous de bonnes dispositions, mais ils n'ont pas assez de ferveur pour nous faire progresser en acte.

Les *actes parfaits de charité*, au contraire, sont actes privilégiés qui exploitent à fond tout le capital de charité que nous possédons. Toutes les richesses d'amour qui ne se trouvaient qu'à l'état habituel dans notre vertu de charité, passent alors à l'acte, et elles sont même

emportées dans un élan d'amour supérieur. Ces actes très fervents de charité, comme l'explique saint Thomas, agissent en vertu de tous les actes moins fervents qui ont précédé. Ils s'appuient donc en quelque sorte sur les actes moins parfaits, pour agir en leur nom. Mais en réalité ils les finalisent et les achèvent, leur permettant d'atteindre en fait leur véritable but et d'acquérir leur récompense : l'accroissement actuel de la charité.

Pour mieux faire comprendre l'action privilégiée de ces actes parfaits, comparativement à celle des actes moins parfaits, saint Thomas la compare à celle de la dernière goutte d'eau creusant dans une pierre un trou. Cette dernière goutte achève l'action préparatoire des multiples gouttes d'eau qui ont précédé rendant la pierre plus friable et plus capable d'être attaquée. Le trou est donc bien l'œuvre de toutes les gouttes d'eau, mais, en fait, seule la dernière l'a opéré, en acte.

L'accroissement actuel de la charité est bien l'œuvre de tous nos actes de charité plus ou moins parfaits, mais, de fait, il ne se produit en acte que grâce aux actes intenses de charité. N'oublions pas, comme nous l'avons dit tout à l'heure, que ces actes plus fervents de charité ne font que coopérer à une action divine, à celle du Saint-Esprit, qui règle avec sagesse ce rythme de notre croissance spirituelle de fils de Dieu.

Mais au point de vue pratique, à côté de ces facteurs intérieurs qui expliquent le rythme de la croissance de notre charité, il ne faut pas oublier certains facteurs plus extérieurs. Certaines de nos vies de charité doivent se développer

dans tel ou tel climat, elles réclament tel ou tel milieu de chaleur indispensable à l'épanouissement des actes plus fervents.

Pour mieux saisir le rôle de ces facteurs extérieurs, reprenons l'exemple de tout à l'heure suggéré par saint Thomas. Il est évident que le rythme de croissance des plantes et des animaux ne dépend pas uniquement de la structure intime de leur nature, de leur espèce. Beaucoup d'autres facteurs, plus ou moins extérieurs, peuvent modifier profondément le rythme intime de ces vies. Si on transplante, par exemple, une espèce d'arbre des régions équatoriales dans nos régions tempérées, la croissance est loin de se faire avec le même éclat. Souvent ces espèces végètent, s'étiolent, finissent par mourir. Songez à toutes nos pauvres plantes de serres, qui là-bas poussent à l'air libre avec une impétuosité autrement plus belle. Au lieu de porter des fruits délicieux, ces plantes peuvent à peine fleurir, à peine continuer de vivre. L'élément qui leur convenait leur faisant défaut, même si l'on s'évertue par toutes sortes de procédés très savants à leur rendre le plus de secours et d'aides possible, ces espèces dépérissent; il n'y a plus croissance, progrès dans la vie, mais diminution de vie... mort. Et du reste, même quand elles arrivent à maintenir à peu près intact leur capital de vie, ces plantes ont toujours un je ne sais quoi d'« artificiel » qui trahit qu'elles ne sont pas « chez elles » dans ces lieux artificiels... il leur manque toujours quelque chose. Et lorsqu'il s'agit de vies plus parfaites, plus différenciées, la dépendance du milieu dans lequel elles s'épanouissent est encore plus évidente.

Elles ont encore beaucoup plus besoin d'un climat, d'une nourriture qui leur soient appropriés et convenables.

Certaines charités doivent vivre dans des climats tropicaux, très exposées au Soleil de l'Amour divin; elles peuvent supporter les pluies torrentielles et le soleil brûlant; d'autres doivent vivre à l'abri des tempêtes, dans des serres chaudes; d'autres se contentent de climats arides, désertiques...

Le Saint-Esprit, le grand « directeur » de notre charité, nous pousse dans tel ou tel genre de vie, il nous incline vers telle ou telle orientation de vie; il nous met sur telle ou telle route pour nous conduire là où notre charité pourra s'épanouir le plus parfaitement. Il nous fait comprendre petit à petit, lorsque nous sommes dociles à ses mille petites indications, quelle est la qualité propre de notre charité, quelles sont ses exigences et dans quel climat spirituel elle pourra le mieux se développer.

Ici-bas, cette conduite du Saint-Esprit, et ce mystère des exigences propres de notre charité, seront toujours pour nous un mystère de foi. Ce sera donc dans l'obscurité, comme à tâtons, que nous nous laisserons emporter par Lui. Le prêtre, comme témoin de la conduite du Saint-Esprit sur nos âmes, sera là pour affermir notre âme, la rassurer. Comme envoyé de Dieu, son rôle sera de rendre témoignage à nous-même, que cette conduite est bien celle de Dieu, ou au contraire de faire comprendre qu'il y a là un piège trompeur de l'ennemi. Son rôle sera aussi d'aider notre âme à se livrer toujours plus parfaitement à cette emprise de l'Amour divin.

146 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Car c'est par cette docilité très grande au Saint-Esprit, docilité dans les détails, comme dans les grandes décisions, que nous pourrons être assurés d'être bien conduits là où Il le veut, c'est-à-dire dans le lieu où l'épanouissement de notre charité pourra être le plus parfait. Le climat spirituel idéal pour cet épanouissement, ne l'oublions pas, c'est toujours cet état de docilité foncière au bon plaisir de Dieu, cette identification totale de notre volonté à la volonté de Dieu. Il n'y a pas d'autre climat parfait, « pas d'autre lieu où reposer notre tête ». Mais ce climat spirituel qui formellement est toujours le même, peut prendre des modalités extrêmement variées. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder la vie des saints, les circonstances dans lesquelles Dieu a voulu ou a permis qu'ils soient placés. De Jeanne d'Arc à la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nos deux patronnes de la France, il y a de la marge. Mais formellement c'est toujours le même climat : la docilité profonde, totale au Saint-Esprit : « Messire Dieu premier servy. »
6. — *Étapes de la croissance de la charité.*

Puisque la charité peut croître, il est tout à fait normal de considérer dans cette croissance certaines étapes qui manifestent des caractères particuliers. Bien que la croissance de nos charités soit variée, beaucoup plus qu'on ne le pense d'habitude, cependant c'est toujours la croissance de la charité, qui demeure toujours la même dans sa structure essentielle. C'est pourquoi il est tout à fait légitime de signaler les grands moments comme des points de repère où l'on pourra toujours constater les mêmes effets.

Pour discerner ces étapes, saint Thomas se

sert encore de l'analogie de la croissance du vivant. Ces diverses étapes caractéristiques sont marquées par certaines activités nouvelles, certaines fonctions vitales, que le vivant ne pouvait opérer dans la période antérieure. C'est ainsi que, pour la vie humaine, l'étape de l'enfance signifie la période de la vie de l'enfant où il n'a pas l'usage de la raison. A partir du moment où il commence à parler et à user de sa raison, on peut délimiter une nouvelle étape, qui sera suivie par celle de l'adulte où sa vie humaine commence à s'épanouir parfaitement. Enfin, l'étape de la plénitude de vie : l'homme parfait.

Pour la charité, on distinguera de même divers degrés, diverses étapes, suivant les divers actes, ou fonctions prédominantes de la charité, qui indiquent une charité plus évoluée, plus parfaite, plus intense. Nous avons donc :

1° *L'état des commençants*, qui se caractérise par ce fait, que l'attention principale du juste est d'écarter le péché et de résister aux concupiscences, qui luttent contre la charité et pourraient l'étouffer.

Dans cet état des commençants, il faut veiller avant tout à nourrir la charité, à la réchauffer, à la stimuler pour l'empêcher de disparaître.

2° *L'état de ceux qui progressent* est caractérisé par le souci, la sollicitude que possède le chrétien de progresser dans le bien. Il ne s'agit plus tant de se défendre, de lutter, que de s'épanouir et de progresser.

Dans cet état, il faut surtout chercher à fortifier la charité, à l'augmenter, à l'intensifier.

3° Enfin, le troisième état, *celui des parfaits*,

c'est celui dans lequel le chrétien cherche principalement à *adhérer à Dieu* et à jouir de Lui. Voilà le grand désir de son cœur. Comme saint Paul lui-même le déclare : « Je désire mourir et être avec le Christ : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* » (Phil., I, 13.)

Pour atteindre ce but d'union parfaite avec Dieu, le chrétien néglige tout le reste, il abandonne tout : son zèle, il le met à vaquer aux choses de Dieu, réduisant au strict nécessaire les occupations humaines pour se donner plus à Dieu : *Prætermittis aliis, nisi quantum necessitas præsentis vitæ requirit.*

Saint Thomas ajoute que cette perfection n'est pas « commune », car elle réclame évidemment un genre de vie très spécial, pour pouvoir dire en toute vérité avec saint Jean de la Croix : *Mon unique exercice, c'est d'aimer.*

Une telle distinction est extrêmement simple : elle a le point de départ, le milieu, le terme. Cette distinction est également très souple : c'est toujours la même charité qui s'épanouit et qui explicite ses virtualités et ses aspects.

7. — *Y a-t-il quelque chose de particulier dans la croissance de la charité chrétienne?*

Le rythme de la croissance de la charité chrétienne est le rythme de la croissance d'une branche qui reçoit sa sève du tronc, ou encore d'un membre qui reçoit sa vie de la tête et du cœur. C'est pourquoi le rythme de la croissance de notre charité chrétienne vient immédiatement de la charité du Christ. Plus notre charité croît, plus nous nous enfonçons dans le Cœur de Jésus,

plus notre vie s'accorde à la sienne et épouse le rythme même de sa vie. « Faisant la vérité avec charité, comme dit saint Paul, croissons en tout en Celui qui est le Chef, à savoir Jésus-Christ. » (Eph., IV, 15.)

Ce que nous avons déjà déterminé au sujet du règne particulier de la charité chrétienne sur notre vie, nous pouvons maintenant l'envisager d'une façon semblable pour saisir ce qu'il y a de particulier dans sa croissance.

La charité chrétienne est capable de se servir de la pauvreté et de la souffrance pour régner, avons-nous dit. Elle est capable également de considérer la pauvreté et la souffrance comme un de ses aliments de choix, un des aliments qui lui est le plus connaturel — et donc qui peut le mieux épanouir toutes ses virtualités — car la pauvreté et la souffrance ont été les compagnes inséparables de la charité du Christ. La croissance de notre charité, loin d'être entravée par la pauvreté, le dénuement, la nudité, la souffrance, la tristesse, la mort, est capable au contraire de se les assimiler et d'en faire sa nourriture. Toutes les peines dues aux péchés, acceptées comme des peines qui nous sont infligées par un Père tout aimant, pour nous faire plus aimer, pourront attiser ce feu dévorant d'amour, et loin de l'éteindre raviver sa flamme, lui donner un éclat plus pur.

Mais ce ferment divin, si riche en vitalité, est reçu dans un cœur qui a déjà connu un autre maître. Notre cœur, avant d'être tout à Dieu par la charité, a été la proie du péché originel. Celui-ci, même effacé par le baptême, laisse des traces. C'est pourquoi la croissance de la charité

s'opère dans la lutte : lutte extérieure, lutte intérieure. Non seulement, il y a des obstacles extérieurs, des ennemis qui peuvent toujours ici-bas se dresser contre la charité et chercher par tous les moyens à entraver sa croissance incessante; mais il y a des ennemis intérieurs, il y a des complices dans notre propre cœur, il y a toutes les tendances du « vieil homme », comme dit saint Paul, qui luttent contre les divines tendances de la charité. Cette lutte est une lutte à mort, car il n'y a pas de compromis possible; il n'y a pas possibilité de terrain d'entente. Voilà pourquoi, dans cette croissance il y aura nécessairement des pertes de temps. Dès qu'il y a une lutte, il y a nécessairement des pertes. Il y aura des hésitations, du gaspillage, comme dans une course aux obstacles, on se demande s'il vaut mieux éviter l'obstacle ou le prendre d'assaut. La ligne ne sera plus aussi droite. Il faudra contourner l'obstacle pour le dépasser, bien que ces petites luttes, ces petites pertes ne puissent modifier l'élan profond de la charité. Du reste, à cause même de ces luttes, de ce perpétuel *sursum corda*, la charité chrétienne apparaîtra avec une majesté, une force qu'elle n'aurait pas autrement. Sa croissance est une victoire, c'est pourquoi elle en a l'éclat et la splendeur, la virilité et la force.

Lorsqu'il s'agit de la croissance de la charité, notre modèle ne peut être que la vie même de la Très Sainte Vierge.

En effet, la charité en Notre-Seigneur était trop parfaite pour pouvoir croître et augmenter. Dès le premier instant de sa vie terrestre, sa charité a connu toute sa taille, toutes ses

dimensions (1). De telle sorte que le règne de la charité en la vie humaine de Notre-Seigneur est bien le modèle et la mesure du règne de la charité en nos vies de membres du Christ. Mais le modèle et la mesure propre de la croissance de notre charité ne peut être que la croissance de la charité de la Très Sainte Vierge.

En effet, la charité du Cœur très pur de Marie, malgré sa plénitude, était capable de connaître de nouvelles ascensions, de nouveaux progrès, car durant sa vie terrestre, Marie était sous le régime de la foi. Elle était entièrement une « viatrix ». Si elle a possédé la vision béatifique, comme le disent certains théologiens, ce ne fut que par moment, *per modum transeuntis*, et non d'une façon permanente et fixe. De plus, sa charité n'étant pas, comme celle du Christ, conjointe hypostatiquement au Verbe de Dieu, mais ne l'étant que médiatement par sa maternité, il n'y a aucun empêchement pour affirmer que la charité de la Très Sainte Vierge a pu croître.

De fait, la croissance de sa charité est la plus parfaite de toutes les croissances. C'est pourquoi elle pourra être le modèle et la mesure de toutes les croissances. D'où l'on peut tirer de nouvelles conséquences pratiques. En effet, la croissance

1. Le cœur du tout petit Jésus est le même, au point de vue de l'amour divin, que celui du Crucifié. Mais à la Croix, son amour infini est manifesté. La plaie montre la blessure du Cœur de Jésus. Mais cette blessure existe dès le début de sa vie, dès le premier instant. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a comme un progrès dans les manifestations de l'Amour du Cœur de Jésus, mais il n'y a pas de progrès dans cet amour considéré en lui-même.

152 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

de la charité du Cœur de Marie est la croissance d'une charité d'un Cœur Immaculé et celle d'une plénitude de charité. C'est la croissance de la Vierge par excellence et c'est la croissance de la Mère par excellence. C'est la croissance de la charité de la première chrétienne, de la première rachetée et aussi de celle qui est totalement préservée.

Grâce au mystère de l'Immaculée Conception, dans le Cœur de Marie il n'y a jamais eu aucune faute, ni mortelle, ni vénielle; il n'y a jamais eu la moindre empreinte de Satan. Satan ignore ce Cœur, il n'y a jamais pénétré : c'est une fontaine scellée. Et par le fait même, il n'y a jamais eu le moindre obstacle intérieur aux exigences profondes de la charité en Marie; les élans divins de sa charité n'ont jamais connu la moindre contrariété intérieure. Tout est harmonie en ce Cœur, tout est disposé en vue de l'envahissement de plus en plus total de l'Amour divin. En Elle, en ce Cœur Immaculé, il n'y a pas de lutte intérieure. Mais il y a une unité parfaite.

S'il n'y a pas d'ennemi à l'intérieur, il y a pourtant des ennemis à l'extérieur. Satan est le grand ennemi de Marie : « Je poserai des inimitiés entre toi et la femme. Elle t'écrasera la tête. » Que Marie ait eu à lutter directement contre Satan durant sa vie mortelle, que celui-ci ait pu immédiatement la tenter et essayer de retarder ses ascensions, de détourner sa route, il n'y a aucune impossibilité à cela : le Fils de Dieu Lui-même a connu de telles luttes. Mais ce qui est certain, c'est que de telles tentations dans le Cœur de Marie n'ont trouvé aucun complice. De telles luttes n'ont pu qu'affermir et

fortifier son amour, elles n'ont pu qu'exciter sa générosité. Elle s'en est servie pour monter plus haut, pour aimer davantage.

C'est pourquoi cette croissance de la charité en Marie n'a connu aucun gaspillage, aucune perte, aucune lenteur. C'est une « croissance idéale » dans laquelle il n'y a jamais eu la moindre déviation, pas la moindre bavure, mais qui a toujours été parfaite, « tel un lis au milieu des ronces ».

Croissance idéale, on ne peut pas en imaginer une plus belle, une plus pure, une plus droite. Mais en même temps, c'est la croissance la plus rapide, la plus pressée qui soit. Le Saint-Esprit n'a cessé de harceler son Cœur pour qu'il se livre de plus en plus aux envahissements de l'amour, pour qu'il se laisse de plus en plus posséder par l'amour. C'est la croissance de Celle qui est « pleine de grâce ».

Cette plénitude de grâce et de charité met un poids extraordinaire dans le Cœur de Marie, un poids d'amour pour son Père et son Fils, un poids d'amour plus grand, plus véhément que celui de tous les saints, puisque sa charité contient celle de tous les saints et les dépasse, même à son point de départ. C'est ce poids d'amour qui l'entraîne de plus en plus loin dans le mystère de l'Amour de Dieu et celui de son Fils et qui fait que le mystère d'amour de Dieu et celui de son Fils prend de plus en plus possession d'Elle.

En Marie, à cause de cette plénitude de charité, il n'y a pas eu d'actes moins parfaits. Tous ses actes exploitaient à fond tout le capital de charité qu'Elle possédait. C'est pourquoi chacun

de ses actes était source d'un accroissement actuel de charité. Son amour surnaturel était trop parfait pour connaître les périodes d'attente ; il fallait que toujours il s'intensifie, toujours il progresse. L'Esprit est trop proche d'Elle pour qu'il puisse y avoir en Elle des actes moins généreux.

Mais notons bien que la croissance de la charité dans le Cœur de la Très Sainte Vierge est vraiment la *croissance de la charité d'une Mère*. En effet, grâce à la plénitude de sa charité, cette croissance n'est plus la croissance d'une charité particulière, comme cela arrive pour tous les autres saints, même les fondateurs d'Ordres, c'est la croissance d'une charité, qui, en raison de sa plénitude, contient la perfection des autres. C'est pourquoi la croissance de cette charité est le modèle vivant de celle des autres saints. C'est celle d'une Mère qui enseigne à ses enfants, par sa propre vie, ce qu'il y a de si particulier à la croissance de la charité chrétienne.

Le Saint-Esprit conduit la Très Sainte Vierge selon une « voie » qui doit être aussi celle de ses enfants, ou plutôt la croissance de la charité des fils de la Très Sainte Vierge ne fait que tendre à imiter la sienne. Ils peuvent sans danger d'erreur mettre leurs pas derrière les siens. Elle trace la route. Car, si singulière que soit la croissance de sa charité, si unique, si idéale qu'elle soit, elle est toujours celle d'une Mère, celle de quelqu'un qui la vit pour ses enfants et qui, comme Mère, ne peut avoir d'autre mot d'ordre que celui-ci : « Faites comme moi. »

C'est du reste précisément pour cela qu'Elle nous a donné *son Rosaire*.

Le Rosaire nous montre les grandes étapes de la croissance de la charité dans le Cœur de Marie. Si Elle nous le donne, c'est pour que nous puissions, nous aussi, en vivre; c'est pour nous faire comprendre que les étapes de sa vie de charité sont aussi les nôtres, qu'elles doivent être de plus en plus les nôtres, qu'il faut qu'il y ait un rythme semblable de vie entre le Cœur de la Mère et celui de l'enfant, un rythme identique, si l'enfant est tout petit et que sa Mère est tout pour lui.

Par son Rosaire, la Très Sainte Vierge nous enseigne que les étapes joyeuses de sa Maternité auprès de Jésus sont ordonnées aux étapes douloureuses de sa Maternité auprès de nous, qu'enfin ces deux étapes, joyeuses et douloureuses, doivent être dépassées, divinement unies dans les étapes glorieuses. Ces étapes de gloire, Elle les a vécues dans sa charité dès cette terre, dans les trois premiers mystères glorieux, tellement la vie de son Fils était sienne, tellement ces mystères de gloire rejaillissaient profondément dans toute sa vie. L'ultime étape est celle de la régence glorieuse de son amour sur tous ses petits enfants dans la douleur.

Par son Rosaire, la Très Sainte Vierge nous enseigne que sa charité s'épanouit d'abord en joie, parce que la joie est la propriété la plus connaturelle de la charité. C'est la joie de la Vierge et celle de la Mère, qui se trouvent unies dans un même amour pour son Dieu et pour son Fils. Il n'y a pas de division dans son Cœur de Mère : il y a au contraire une unité profonde. Elle est toute à son Fils, en étant toute à son Dieu.

156 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

Mais cette charité est une charité qui vient du Cœur brisé de Jésus. Marie est la première des rachetés. Sa charité, qui s'épanouit en joie, est capable d'assumer toutes les douleurs, toutes les tristesses et toutes les séparations. Sa charité va connaître de nouvelles ascensions à travers tous ces mystères douloureux, ascensions qui vont permettre à son Cœur de s'unir d'une façon plus divine encore au Cœur de Jésus, de s'unir à ce qu'il a de plus caché, de plus mystérieux, de plus divin. Par ses mystères douloureux, Marie nous apprend à vivre divinement des souffrances, des tristesses, des séparations les plus cruelles, les plus inhumaines, parce que toutes ces peines dues aux péchés deviennent un aliment capable de faire croître la charité, et de la faire croître d'une façon plus divine encore que les joies. Les mystères douloureux viennent après les mystères joyeux : les douleurs, les peines, sont une nourriture plus forte, plus enivrante.

CHAPITRE VI.

L'EXCELLENCE DE L'AMITIÉ DIVINE

Après avoir vu l'extension de la charité, son règne dans toute notre vie humaine, et essayé de pénétrer un peu le mystère de sa croissance sans terme, il nous reste maintenant, dans ce dernier chapitre, à réfléchir un peu sur l'excellence propre de la charité, pour mieux pénétrer dans sa structure intime et mieux comprendre sa valeur unique, car c'est toute la nature divine qu'elle doit mettre dans notre cœur.

Dans cette étude nous exposerons :

1^o Comment la charité est la plus excellente de toutes les vertus — comment elles les finalise toutes.

2^o Comment en elle se trouvent synthétisées et unifiées, selon une unité croissante, toutes les perfections des autres amitiés.

3^o L'excellence propre de la charité chrétienne.

4^o Les conséquences de cette excellence.

1. — *Excellence de l'amitié divine comme vertu.*

Saint Paul, dans sa première Épître aux Corinthiens, fait l'éloge de la charité en déclarant que sans elle les dons magnifiques sont de nulle valeur.

158 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.

« Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, et que je posséderais toutes les sciences;

« Quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

« Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres,

« Quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien...

« Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité; mais la plus grande de ces trois, c'est la charité. » (XIII, 1.)

Il faudrait souvent méditer ce texte capital où saint Paul nous dévoile l'excellence unique de la charité.

Tous les charismes les plus merveilleux, celui de prophétie, toutes les générosités les plus désintéressées, toutes les actions les plus héroïques si elles se font en dehors de la charité ne sont *rien*.

La charité est vraiment la vertu la plus excellente. Parmi les perfections humaines et divines, elle est vraiment la première.

Essayons de nous en rendre compte. Saint Thomas, en théologien, pour nous expliquer cette excellence de la charité nous dit : Le propre de la vertu humaine, principe des actes bons, doit consister nécessairement dans le fait de nous permettre d'atteindre la RÈGLE des actes humains, puisque la bonté des actes

humains provient précisément du fait qu'elle est mesurée selon une règle divine.

Or, il y a une double règle des actes humains : la raison humaine et Dieu. Mais ces deux règles n'ont pas une égale importance ; l'une d'elles est première et principale, c'est la règle des règles : c'est Dieu. La raison humaine n'est qu'une règle secondaire, une règle qui demande d'être réglée par Dieu.

C'est pourquoi les vertus théologiques, qui ont pour fonction propre de nous faire atteindre cette *Première Règle* — leur objet propre étant Dieu — les vertus théologiques sont plus excellentes que les vertus morales. La supériorité absolue de la Règle divine à l'égard de la raison humaine nous fait comprendre la supériorité *absolue* de la vertu théologique à l'égard des vertus morales. Il n'y a pas de commune mesure entre ces deux ordres. Nous passons de l'ordre humain à l'ordre divin, de l'ordre connaturel à la raison humaine à l'ordre connaturel à Dieu Lui-même en son mystère d'Amour.

Mais, parmi les vertus théologiques, il faut encore préciser quelle est la première, la plus excellente ; car si toutes atteignent Dieu, la Règle suprême, elle ne L'atteignent pas d'une façon semblable et toujours aussi parfaite. C'est pourquoi celle qui atteindra Dieu d'une façon plus parfaite sera nécessairement plus excellente.

Or, précisément la foi et l'espérance n'atteignent Dieu qu'en tant que Source de la connaissance surnaturelle du vrai ou de la possession du bien surnaturel. Tandis que la charité atteint Dieu Lui-même, en son mystère Personnel, en tant qu'elle nous fait demeurer en Lui. Elle n'atteint

160 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

pas seulement Dieu, en tant que par Lui quelque bien nous est communiqué. Il est donc bien évident que la charité est la plus excellente, la plus parfaite, car ce qui permet d'atteindre une chose immédiatement et *per se*, est toujours plus parfait que ce qui ne nous permet de l'atteindre qu'indirectement, par le moyen d'un autre.

La supériorité et l'excellence de la charité à l'égard de la foi et de l'espérance consiste au fond dans le fait d'atteindre Dieu en Lui-même, en son mystère, tandis que par la foi et l'espérance, Il était toujours considéré sous un aspect particulier, celui de vérité ou de source du bonheur.

Ne croyons pas pour autant que seule la charité est une vertu théologale qui regarde immédiatement et directement Dieu, alors que la foi et l'espérance ne l'atteindraient que par ses dons et ses effets. La foi et l'espérance sont bien des vertus théologales qui ont Dieu pour *objet*, mais ce n'est pas Dieu en tant qu'Il se donne, en tant qu'Il est personnel en moi parce qu'Il me donne tout à Dieu. La foi considère Dieu *se révélant*, Dieu me parlant, me communiquant sa vérité. L'espérance considère Dieu m'attirant vers son bonheur, et me communiquant ce qui me permet de tendre vers ce bonheur. C'est donc bien toujours Dieu qui est atteint, mais l'aspect sous lequel je l'atteins est plus ou moins parfait. On peut même dire qu'il implique une certaine imperfection, dans le cas de la foi et de l'espérance. Par la foi, en effet, j'atteins certes la Vérité divine, mais d'une façon obscure, inévidente pour mon intelligence humaine. Du fait

que Dieu est objet de foi, Il n'est pas *vu* immédiatement. Donc il y a toujours une certaine imperfection dans la *proximité* qui unit le croyant à Dieu, imperfection qui tient à la structure même de la foi. De même par l'espérance je considère Dieu, sa Béatitude, sa Toute-Puissance miséricordieuse, mais je considère cette Béatitude comme promise et non comme déjà possédée, autrement ce ne serait pas un objet désiré, espéré. Du seul fait que Dieu est objet d'espérance, il est nécessairement « loin » de moi, je tends vers Lui : Il y a donc encore dans l'espérance quelque chose d'imparfait qui empêche une proximité parfaite avec Dieu.

Lorsqu'il s'agit de la charité, il n'y a rien de semblable; dans sa structure essentielle, la charité ne dit qu'amour d'amitié à l'égard de Dieu, ce qui implique un « don mutuel », donc une proximité qui peut être totale, une identification de cœurs qui peut être parfaite. Le mode imparfait que possède la charité de la terre, qui fait d'elle une « voie », comme nous l'avons dit, et non pas uniquement une conjonction intime avec l'Amour divin, ne peut s'expliquer qu'en raison de l'état imparfait du croyant ici-bas. C'est la foi qui impose à la charité ce mode imparfait et qui lui permet de croître.

La charité est donc la plus excellente de toutes les vertus, morales et théologiques, parce qu'elle nous établit immédiatement dans l'Amour divin, dans le Cœur de Jésus, et elle nous y fixe comme dans le seul lieu de notre repos. *Manete*: c'est un ordre impératif qui nous demande de ne pas passer seulement, de ne pas dresser seulement notre tente, pour un temps,

162 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

mais de nous y établir pour de bon et de ne plus rien chercher d'autre.

C'est la vertu *la plus excellente*, parce que *la plus absolue*. Il n'y a plus rien de relatif en elle. Elle nous élève au-dessus de tous les biens connaturels à l'homme, si beaux et si grands qu'ils soient, pour nous établir au niveau même de Dieu, de la Bonté divine, de son Amour. C'est par là que nous pourrions comprendre combien cette vertu nous ennoblit, nous donne une véritable excellence.

Toute vertu apporte avec elle ce caractère de « noblesse » qui nous fait dominer nos passions, nos petites vues égoïstes et trop limitées, trop terre à terre. Mais comparativement à toutes les autres vertus, la charité le fait plus excellemment. C'est elle qui nous donne cette véritable *Noblesse divine* qui transcende infiniment toutes les petites passions humaines.

La plus excellente parmi les vertus morales et théologiques, la charité, l'est-elle encore à l'égard des vertus intellectuelles, de la sagesse, des sciences, et même de l'art? La question est délicate. Vous savez combien saint Thomas insiste sur le primat de l'intelligence à l'égard de nos autres facultés humaines, même de la volonté, parce que l'intelligence atteint son objet d'une façon plus parfaite, plus spirituelle, plus universelle. L'homme n'est vraiment homme que lorsqu'il a développé son intelligence à tel point qu'il puisse vivre selon les aspirations les plus profondes de celle-ci. L'intelligence doit toujours rester la maîtresse du logis et y imposer ses lois. C'est pourquoi saint Thomas comparant les vertus intellectuelles acquises, la sagesse,

les sciences et même les arts, aux vertus morales, n'hésite pas à dire que si les vertus intellectuelles sont moins parfaites comme vertus, parce que leur objet propre n'est pas le bien mais le vrai ou le beau, elles sont des perfections humaines plus nobles, plus excellentes comme perfections humaines, parce que justement elles perfectionnent en nous ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, notre intelligence, le *vous*. Saint Thomas ne peut donc être suspect de volontarisme.

Malgré cela, il n'hésite pas, lorsqu'il s'agit de la charité, bien qu'elle soit une vertu de notre volonté, de notre cœur, à dire qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus, qu'elle est la perfection la plus parfaite et la plus éminente de toutes les perfections humaines et surnaturelles. La charité, précise même Jean de Saint-Thomas, dans son être entitatif est plus parfaite, plus excellente que toutes nos autres qualités. Elle est la qualité par excellence, parce qu'elle est une *qualité divine*, une qualité d'un ordre qui dépasse infiniment celui de nos qualités intellectuelles et artistiques. Il ne faut pas confondre l'ordre divin, surnaturel, et l'ordre spirituel, intellectuel. Le « spirituel » peut être « divin » — Dieu est esprit — mais il ne l'est pas nécessairement. De même pour l'intellectuel. Et entre le spirituel humain à la dimension de l'homme et le spirituel divin à la taille de Dieu, il y a un abîme infini, celui qui sépare le créé de l'incréé, le fini de l'infini. Songez aux ordres de valeurs dont parle Pascal. Un petit acte de charité l'emporte infiniment sur tout acte d'intelligence, si éminent, si génial qu'il soit.

164 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

N'ayons pas peur de regarder bien en face ces deux affirmations de saint Thomas, car elles sont lourdes de conséquences pratiques.

1^o Primat de l'intelligence à l'égard de la volonté et de toutes nos facultés humaines;

2^o Primat de la charité à l'égard de toutes nos vertus humaines et surnaturelles.

Ces deux affirmations, à première vue,—semblent se contredire parce que normalement la vertu d'une puissance plus noble doit être elle-même plus noble. Normalement, la plus noble des vertus doit être la sagesse, qui est une vertu intellectuelle. Saint Thomas, le premier, a bien compris la difficulté et il l'explique en analysant la structure propre de l'acte de l'intelligence et de celui de la volonté. L'opération intellectuelle, en effet, est parfaite dans la mesure où l'objet connu est dans celui qui connaît. Tout le mystère propre de la connaissance, c'est de devenir *l'autre*, de le connaître, de se l'assimiler. C'est pourquoi la noblesse de l'opération intellectuelle est à la mesure propre de l'intelligence. Puisque l'objet connu est dans l'intelligence du connaissant, ce n'est donc pas lui qui ennoblit l'intelligence, mais c'est l'intelligence elle-même qui lui communique sa propre noblesse.

L'opération de la volonté au contraire, comme celle de tout appétit, s'achève dans l'inclination même de celui qui aime vers la réalité aimée. C'est cette réalité qui est le terme de cette inclination, de cet amour. *Amor meus pondus meum*. L'amour est un poids, car il nous porte vers la personne aimée. C'est pourquoi la dignité de l'opération de la volonté, la noblesse

de l'amour doit se prendre de la réalité même, objet de cet amour.

D'où l'on peut conclure que les réalités qui sont inférieures à l'homme — c'est-à-dire tout ce qui relève de ce monde physique — il est plus noble de les connaître que de les aimer, parce que ces réalités physiques inférieures à notre âme acquièrent dans notre intelligence qui les connaît un mode d'être plus parfait, plus noble que celui qu'elles ont elles-mêmes dans la réalité. Tandis qu'au contraire, elles abaissent notre cœur et risquent de l'avilir, de le dégrader, si nous fréquentons amicalement des êtres qui sont moins dignes que nous et ce qui arrivera très vite, c'est que nous leur deviendrons semblables. Notre cœur, peut-être insensiblement, mais presque nécessairement, se mettra à leur niveau.

Lorsqu'il s'agit de réalités qui nous dépassent, qui ont un être plus digne et plus parfait que le nôtre, il est plus noble pour nous de les aimer que de les connaître seulement, puisqu'en les aimant nous nous haussons jusqu'à leur propre noblesse et nous participons alors à leur propre excellence, tandis qu'en ne faisant que les connaître, nous les ramenons à notre propre manière d'être, nous les enfermons en quelque sorte dans nos propres frontières.

Ces principes s'appliquent surtout lorsqu'il s'agit de la connaissance et de l'amour de Dieu. Il est plus noble pour nous d'aimer Dieu et de chercher à l'aimer de plus en plus, que de chercher seulement à le connaître, ou de chercher avant tout à Le connaître. Car en l'aimant nous nous élevons jusqu'à Lui et nous participons

166 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

alors à l'excellence et à la noblesse de son être, de sa bonté, de son amour; en le connaissant, selon nos connaissances philosophiques et métaphysiques, nous le faisons descendre pour ainsi dire dans notre pauvre intelligence humaine, nous le limitons à notre manière propre de Le connaître.

Ce primat de l'amour de Dieu à l'égard de la connaissance, déjà vrai, au moins en tendance, dans l'ordre naturel, se trouve renforcé et accentué lorsqu'il s'agit de l'ordre surnaturel. La charité s'emparant alors de cette inclination profonde de notre cœur vers Dieu, de cet amour naturel pour notre Créateur et Souverain Maître, nous permettra de l'aimer surnaturellement d'un amour d'amitié parfaite. Il est alors parlé en toute rigueur d'une transformation complète de notre cœur humain, qui s'opère par cet amour d'amitié, puisque cet amour nous permet de fréquenter Dieu comme on fréquente un ami, d'avoir avec Lui un commerce intime. Le vieil adage reste toujours vrai : « Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. » Cet amour de charité nous permet d'acquérir des mœurs divines, de participer à la noblesse même de Dieu, tandis que notre intelligence dans son pouvoir et son désir de connaître Dieu, n'est surélevée que par la lumière de foi, qui, comme nous l'avons déjà dit, est loin d'avoir la perfection de la charité. Cette connaissance restant imparfaite ne nous donne pas une proximité aussi grande avec Dieu. Du reste, cette connaissance de foi, bien que dans sa structure intime elle soit d'ordre surnaturel, c'est-à-dire nous donne le pouvoir de recevoir des vérités divines

qui dépassent les capacités naturelles de notre intelligence, cette connaissance ne modifie pas notre manière humaine de connaître. Elle n'exalte pas, comme le fera la lumière de gloire dans le ciel, ou déjà dès cette terre les dons du Saint-Esprit, notre mode connaturel de connaître. Donc elle conserve des limites. C'est pourquoi une telle connaissance est loin d'égaliser l'excellence de l'amour de charité.

Ce n'est que dans le ciel, grâce à la lumière de gloire, qui nous donnera une connaissance digne de Dieu, connaturelle à l'objet divin, que l'intelligence reprendra ses droits d'aïnesse. La vision béatifique, cette pure contemplation de Dieu vu face à face, rendra avec éclat et avec splendeur à l'intelligence divinement surélevée toute sa primauté. Sur terre, elle doit laisser l'amour divin avoir la première place. Elle doit accepter d'être à son service, et se plier à ses exigences.

Accepter cette seconde place, cette place de servante, pour l'intelligence, c'est très rude, puisque les droits naturels, les droits de la première naissance, lui avaient conféré la première place, la place la plus excellente, au moins pour tout ce qui était directement et immédiatement dans le champ de vision et d'action de l'homme, tout ce qui se trouvait dans son univers. Mais elle doit comprendre que c'est une nécessité urgente pour elle de laisser toute la place à l'Amour divin, pour que cet amour divin ne soit jamais gêné ni limité dans son épanouissement par de fausses revendications ou par de vaines curiosités. C'est dans la mesure où l'intelligence aura accepté ce joug

168 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

de l'amour, ce joug de la foi, qu'elle aura accepté d'être en tutelle, qu'elle sera exaltée éternellement. *Qui se humiliat, exaltabitur.*

Ici-bas, la charité a donc une priorité, une noblesse de Reine. Nos plus hautes connaissances au sujet de Dieu, qu'il s'agisse de nos connaissances philosophiques, ou même théologiques, n'ont pas la noblesse, l'excellence, la dignité d'un acte de charité. Et, remarquez-le bien, il ne s'agit pas d'utilité seulement — tout le monde reconnaît facilement que la charité est plus utile, pour acquérir la vie éternelle, que les plus hautes et les plus belles connaissances philosophiques et théologiques, — mais c'est proprement dans l'ordre de l'excellence qu'elle est la première. Il n'y a rien de plus excellent, de plus beau, dans l'homme ici-bas que l'amour divin.

2. — *Excellence de la charité comme Amitié divine.*

La charité est une vertu théologale qui dans sa structure est une amitié divine, une amitié avec Dieu. Pour comprendre toute l'excellence de la charité, ce n'est donc pas suffisant de comprendre qu'elle est la vertu la plus excellente. Nous pouvons aller plus loin et essayer de voir comment cette amitié divine a une excellence tout à fait spéciale comme *amitié*, c'est-à-dire que cette amitié, tout en étant une amitié distincte des autres, contient pourtant en elle toute la perfection authentique des autres amitiés. Elle est plus amitié qu'aucune autre et elle l'est plus excellemment, car elle unifie en elle ce qui n'est que disséminé dans les autres amitiés humaines.

Une amitié, avons-nous dit déjà, se distingue d'une autre amitié par son fondement propre et son terme, comme toute relation. Le fondement propre de l'amitié, c'est la communauté de vie entre amis; son terme, c'est la personne même de l'ami, c'est l'ami. Pour apprécier et comprendre la valeur et l'excellence propres d'une amitié, c'est son fondement et son terme qu'il faut juger. Nos amitiés n'ont de valeur qu'en fonction de ces deux facteurs, qui du reste sont très profondément liés l'un à l'autre, puisque c'est par le fondement qu'on atteint le terme.

Lorsqu'il s'agit de la charité, cette amitié divine a pour fondement la communauté de béatitude avec Dieu. Dieu nous appelle à être ses amis et pour cela Il nous communique sa vie, la plénitude de sa vie, sa béatitude. Le terme de cette amitié n'est autre que Dieu Lui-même dans son mystère personnel d'amour qui se donne à nous pour être notre Ami.

Lorsqu'il s'agit d'amitiés humaines, ces amitiés se fondent sur diverses communautés de vie. Les amitiés entre intellectuels, entre contemplatifs, s'appuient sur une certaine communauté de vie intellectuelle, contemplative : on vit les mêmes vérités et on aime pouvoir s'entretenir ensemble de ces mêmes vérités. De même, les amitiés entre artistes supposent une certaine communauté de vie artistique. On vit du même idéal, on vibre de la même façon, devant les mêmes œuvres d'art contemplées et exécutées. Il y a une sympathie qui permet de vivre à l'unisson avec son ami pour tout ce qui regarde son art. On pourrait multiplier ces exemples. A chaque communauté de vie diverse

170 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

il y a possibilité de voir naître de nouveaux types d'amitié. C'est pourquoi la diversité même de ces communautés de vie nous révèle la diversité de nos amitiés. Le terme de ces amitiés est l'ami en tant qu'intellectuel, ou savant, ou artiste.

Toute la distance infinie qui sépare la communauté de la Béatitude divine de ces diverses communautés de vie humaine, si spirituelles et si élevées qu'elles soient, nous permet de saisir immédiatement toute l'excellence propre de l'amitié de charité. De même tout l'abîme qu'il y a entre Dieu considéré comme l'Ami, et l'homme, intellectuel, artiste, considéré comme l'ami, nous manifeste également ce qu'il y a de si unique dans la charité.

Mais ce n'est pas suffisant pour saisir toute l'excellence divine de cette amitié de charité, pour constater cette transcendance divine que l'amitié de charité possède à l'égard de nos autres amitiés humaines ; il faut encore essayer de comprendre qu'elle possède éminemment toutes les perfections des autres amitiés humaines, sans en avoir les imperfections. Au fond, ces diverses amitiés humaines n'en sont que de faibles échos.

Si l'on considère ces divers types d'amitiés humaines, on constate qu'elles renferment chacune certaines perfections qui leur sont propres et qui les distinguent entre elles. C'est du reste ces perfections propres qui donneront à chaque type d'amitié sa physionomie spéciale, son caractère original. Pour simplifier, on peut ramener ces divers types d'amitiés aux trois degrés de vie qui constituent la vie humaine.

Il y a en effet, parmi les hommes, des possibi-

lités de communication de vie qui se fondent principalement sur la vie intellectuelle et rationnelle : toutes les amitiés entre intellectuels, entre savants, entre artistes ; il y en a d'autres qui impliquent surtout des éléments de notre vie sensible : les amitiés plus passionnelles, qui sont beaucoup plus subjectives et affectives ; d'autres enfin, font appel à notre vie végétative : les amitiés de ceux qui ont même sang, qui ont même race, qui ont mêmes parents, mêmes ancêtres ; ces amitiés reposent sur la génération. Évidemment, à l'intérieur même de ces divers degrés de communauté de vie, il y a des gammes infinies, car jamais ces communautés de vie ne peuvent être purement intellectuelles, sensibles ou végétatives. Du reste, notons-le bien, si elles étaient purement intellectuelles, sensibles ou végétatives, elles ne seraient plus humaines. Elles ne sont humaines que dans la mesure où interviennent certains éléments de l'intelligence, de la raison, dans ces communications de vie inférieure, éléments du reste qui modifient profondément ces communications. Et l'inverse est vrai aussi : certains éléments de ces vies inférieures sont eux-mêmes plus ou moins mêlés à ces communautés de vie supérieure, sans toutefois supprimer l'autonomie et la supériorité de ces communautés spirituelles, intellectuelles.

Les amitiés qui se fondent principalement sur une communauté de vie intellectuelle seront les plus spirituelles, les plus libres. Le « bien commun » qui unira les amis sera la vérité et la beauté, bien qui peut se communiquer sans se diviser ni s'appauvrir. Il se communique sans envie. C'est pourquoi de telles amitiés ne seront

172 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

pas exclusives ni fermées sur elles-mêmes. Elles resteront ouvertes et accueillantes, sans nuire à l'intimité profonde des amis, puisque c'est le même idéal contemplé et aimé qui les unit. C'est en lui qu'ils sont vraiment « un ». Cet idéal reste toujours ce qu'il est, il reste donc capable d'attirer à lui d'autres intelligences, d'autres cœurs. Mais de telles amitiés risquent toujours de perdre un peu du réalisme de l'amour. On est certes uni dans un même idéal, dans un même objet contemplé et aimé, mais l'amour veut plus : il veut une « réalité » concrète, et non pas seulement un idéal et un objet. De telles amitiés deviennent facilement un peu platoniques.

Les amitiés qui se fondent sur le sang et la chair, seront beaucoup plus simples, beaucoup plus réalistes, mais en même temps risquent de rester beaucoup plus frustes et plus utilitaristes. C'est l'amitié qui existe entre frères et sœurs. Non pas en tant qu'ils peuvent participer à la même vie artistique, intellectuelle, au même idéal, mais précisément en tant qu'ils sont issus d'un même père et d'une même mère, en tant qu'ils ont le même sang dans les veines.

Les amitiés qui existent entre compatriotes, tout en étant déjà plus spirituelles participent des mêmes caractères. On pourrait signaler également l'amitié qui unit des personnes qui ont même labeur matériel, même tâche physique à accomplir. Le « bien commun » qui unit de tels amis, ce sont les biens de la famille, le patrimoine paternel, l'héritage, en un mot des « biens temporels ». Ces biens se divisent, se fractionnent en se communiquant. C'est pourquoi ces amitiés

seront toujours un peu exclusives, un peu fermées sur elles-mêmes. Il faudra toujours dans une famille faire grande attention, avant d'ouvrir la porte à un étranger, car il pourrait miner, saccager tous les biens qui ont été accumulés avec tant de soin et de travail et qui représentent peut-être le labeur de plusieurs générations. Voyez la façon prudente dont les parents, la plupart du temps, envisagent le mariage de leurs enfants. Il s'agit, en effet, d'introduire quelqu'un qui était un étranger dans la famille, pour qu'il en fasse partie. Mais si ces amitiés restent limitées et quelquefois terriblement égoïstes, fermées sur elles-mêmes — de véritables amitiés closes — elles ont le grand avantage d'être *très réalistes*. Elles regardent en effet des réalités palpables pour nos sens, des réalités qui se voient, qui se touchent, qui se mesurent. Aussi de telles amitiés ne risquent pas de devenir platoniques. Elles risquent au contraire de devenir trop « terre à terre » et d'étouffer tout élément spirituel que l'intelligence ou le cœur voudraient y insuffler. Si du reste la voix de l'instinct égoïste parvenait à être exclusive, ces amitiés familiales perdraient alors leur dignité d'amitié pour ne plus devenir que des liens jaloux et farouches, gouvernés par l'instinct animal qui veut conserver son bien et qui ne voit plus que cela ¹.

Entre ces deux extrêmes, il y a les amitiés plus affectives et sensibles, les amitiés plus passionnelles, au sens métaphysique du mot. De

1. On constate le même phénomène au point de vue patriotique.

174 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

telles amitiés participent des deux. Car elles sont à la fois plus spirituelles que les amitiés de la chair et du sang et en même temps plus réalistes que les amitiés entre intellectuels et artistes. Car le bien commun qui est en cause est un bien sensible, un bien qui est en harmonie avec notre cœur humain. Ce bien, dans la mesure où il est sensible, reste temporel, et donc ne peut se communiquer sans se diviser; dans la mesure où il est en harmonie avec notre cœur, même s'il est plus spirituel, il ne peut se communiquer à un autre sans perdre ce qui lui est le plus cher. C'est pourquoi de telles amitiés seront, elles aussi, nécessairement exclusives et n'auront pas la liberté des amitiés spirituelles. Elles seront toujours un peu inquiètes. Car ce bien sensible, précisément parce qu'il est sensible est changeant, variable. Elles craindront toujours un peu de le perdre ou qu'il perde de sa saveur. Ces amitiés n'auront donc pas la stabilité et la fermeté des deux autres types d'amitié. Mais elles auront l'avantage de conserver tout le réalisme de l'amour, tout en conservant une certaine souplesse spirituelle.

L'amitié conjugale se situe au-dessus de ces trois types d'amitié. Elle doit tendre à les unir dans une unité très particulière et qui lui est propre. C'est pourquoi saint Thomas parlant de cette amitié déclare qu'elle est la plus grande des amitiés humaines : *Maxima amicitia*. Elle doit tendre à unir deux personnes humaines non seulement selon leur vie charnelle, selon leur corps et leurs passions, mais surtout selon leur vie spirituelle, selon leur idéal profond. Cette amitié ne peut être parfaite que si l'harmonie

entre l'époux et l'épouse est complète, que si la communauté de vie est totale, depuis celle des corps jusqu'à celle des intelligences, en passant par celle de leur sensibilité et de leurs passions. Les époux doivent en effet communier profondément dans un même idéal de vie, idéal intellectuel et spirituel; ils doivent aussi communier dans une même vie commune quotidienne très concrète et très réaliste : toute la vie commune du foyer, l'éducation de leurs enfants. C'est pourquoi cette amitié exige — et elle est la seule qui l'exige — le don mutuel des esprits et des corps. Elle aussi sera exclusive, puisque elle ne porte pas seulement sur une communauté de biens spirituels mais aussi sur des biens sensibles, des biens temporels, et surtout le bien des propres corps. Cette amitié reste donc toujours nécessairement un peu fermée sur elle-même, un peu jalouse, au sens métaphysique, close, même lorsqu'elle est très spirituelle. Car ce spirituel, si spirituel qu'il soit, ne peut se séparer totalement de l'élément sensible : le corps, la chair et le sang.

La difficulté pour une telle amitié est de maintenir l'équilibre entre les éléments si différents qu'elle implique, de ne pas développer indument l'un sans l'autre, de ne pas laisser libre jeu aux passions, aux instincts au détriment de l'unité spirituelle, ou au contraire de ne pas trop idéaliser, de ne pas trop spiritualiser, oubliant l'harmonie profonde des sensibilités et des corps. La grâce du mariage chrétien peut seule maintenir cet équilibre.

Mais l'amitié conjugale, avons-nous dit, n'est qu'une image de l'amitié qui doit unir notre

176 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

âme avec Dieu par le mystère de la charité. Cette synthèse entre ces divers types d'amitié humaine que l'amitié conjugale ne fait qu'ébaucher, l'amitié divine la réalisera parfaitement dans une unité tout à fait nouvelle, une unité éminente et divine.

Cette amitié divine est en effet une amitié plus spirituelle que toute autre amitié spirituelle humaine, car elle se fonde sur la béatitude divine qui est une vie éminemment spirituelle. C'est la vie d'une intelligence parfaite, de la première des intelligences, de l'Intelligence substantielle qui n'est qu'Intelligence. La Béatitude de Dieu, c'est sa propre contemplation de Lui-même, de son essence, de son être. C'est une contemplation infiniment pure : c'est la pensée à l'état pur.

C'est pourquoi notre amitié divine qui se fonde sur cette contemplation et qui en réalité nous la communique, sera une amitié éminemment spirituelle, éminemment pure. Aussi cette amitié possèdera nécessairement tous les caractères que nous avons signalés à propos de l'amitié entre intellectuels. Elle sera pénétrante, limpide, souple. Elle pourra connaître une unité parfaite qui se réalisera dans un même objet connu et aimé : la nature même de Dieu.

Elle connaîtra cette liberté suprême et ce respect mutuel. Elle ne connaîtra ni la jalousie ni l'envie. Elle restera accueillante, ouverte. Car le « bien commun » qui unit Dieu, contemplatif suprême, et les hommes devenus ses amis, c'est sa vérité connue et aimée, qui est un bien communicable à tous. Tous peuvent en jouir sans que sa valeur en soit diminuée.

Mais, si spirituelle que soit cette amitié, si pure, si pénétrante qu'elle soit, elle ne risque pas de perdre de son réalisme. Car la vie spirituelle en laquelle elle se fonde est la vie même de Dieu. C'est donc une vie substantielle. Cette vie divine est à la fois la vie la plus spirituelle, la plus intellectuelle, la plus idéale qui puisse être, et en même temps la vie la plus réelle, la plus personnelle et singulière. Rien de plus réel que la Béatitude divine. C'est la grande réalité et même l'*unique réalité* au sens tout à fait fort du mot.

Cette Béatitude n'est-elle pas en effet « l'héritage paternel », « la Terre Promise », la « Patrie divine », autant d'expressions qui insistent sur son caractère très réaliste. C'est pourquoi il n'y a aucun danger pour cette amitié divine, si elle reste toujours bien authentique, de s'évaporer en un idéalisme spirituel irréel. L'amour de charité si spirituel, si idéal qu'il soit — et il ne peut y en avoir de plus idéaliste, car il n'est pas d'idéal plus pur que Dieu — reste toujours une amitié au fond très réaliste, très concrète, qui nous engage tout nous-mêmes, corps et âme.

C'est pourquoi cette amitié avec Dieu est une amitié qui contient toutes les perfections, que nous avons soulignées en parlant des amitiés familiales et patriotiques, mais qui les contient, sans connaître les limites de celles-ci ni leurs petits côtés. Ces liens qui s'établissent par l'amour de charité entre Dieu et nos âmes sont des liens plus forts que ceux de la chair et du sang qui unissent frères et sœurs dans une même famille. Ce sont des liens plus stables, plus profondément réels que ceux-là. Mais ces liens sont spirituels,

178 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

divins ; ils fondent une amitié qui ne connaît pas les égoïsmes, les mesquineries des autres amitiés familiales. Cette amitié divine tout en étant familiale reste spirituelle. C'est une amitié familiale qui unit des contemplatifs. Elle connaît par le fait même toute la liberté et la souplesse des amitiés entre contemplatifs.

Grâce à son caractère divin, cette amitié se situe donc au-dessus de la distinction que nous faisons entre amitiés spirituelles, idéalistes, et amitiés familiales, très réalistes. Partout en dehors de l'ordre divin, ces éléments si divers se trouvent séparés, s'opposent même, et si l'on cherche à les unir, cette unité restera toujours matérielle ; c'est la même personne qui pourra connaître avec une autre, à la fin, une amitié spirituelle et familiale, idéaliste et très réaliste ; profondément, ces amitiés ont leurs exigences propres très différentes. L'amitié divine de charité unifie en elle, parce qu'elle est divine, le spirituel et le réel, l'idéal et la famille.

Cet amour divin connaîtra aussi bien toute la perfection de l'amour d'amitié plus sensible, plus affectif, plus passionnel. Car la béatitude tout en étant le bien spirituel par excellence, le bien réel par excellence, le bien qui objectivement s'impose comme le bien le plus parfait, est, en même temps, « mon » bien par excellence, le bien qui me convient le mieux, qui satisfait le plus profondément toutes les tendances de mon cœur, de mon intelligence, de tout ce qu'il y a de plus intime et de plus personnel en moi.

La vie divine, qui est la béatitude, est en effet plus intime à moi-même que ma propre vie. Voilà pourquoi elle me convient plus profon-

dément, plus réellement que n'importe quel autre bien. Elle est plus « mienne » que n'importe quel autre bien. Voilà pourquoi aussi elle est vraiment la béatitude de mon choix, celle que je préfère à tout. L'amour divin surnaturel qui se fonde sur cette béatitude sera donc une amitié plus intimement, plus profondément incrustée, inviscérée en moi que n'importe quelle autre amitié — plus « subjective » à ce titre que toute autre, si du moins ce mot avait encore un sens ici.

Mais cette béatitude tout en étant si adaptée, si connaturelle, n'est pas pour autant relative et changeante. Elle demeure immuable comme le Bien absolu, qui s'impose toujours à mon intelligence. C'est pourquoi l'amitié divine qu'elle fonde, tout en étant une amitié si personnelle et qui me saisit dans ce qu'il y a de plus moi-même, demeure une amitié absolument stable et fixe, une amitié qui en elle-même est immuable et éternelle.

L'Esprit-Saint, pour nous faire comprendre la perfection et l'excellence unique de cette amitié divine, aime à la comparer à celle de l'amour conjugal, nous l'avons déjà signalé. Si nous y revenons ici, c'est pour souligner l'excellence unique de cette amitié divine.

L'amour de charité qui nous unit à Dieu est en effet un amour qui contient toutes les perfections de l'amour conjugal, mais d'une façon éminente, toute divine, sans aucune de ses limites, sans aucune de ses faiblesses. Le réalisme de l'amour divin ne nuit en rien à son caractère spirituel. Cet amour de charité est lui aussi un amour total qui exige le don complet

de l'âme et du corps. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, morales et physiques, et Dieu peut réclamer, en raison même de cet amour qui nous unit à lui, que nous lui abandonnions effectivement toute notre vie, tout ce qui nous appartient. Il réclame à Abraham son fils. Abraham doit être prêt à le lui offrir. Évidemment, dire qu'il est l'Époux de notre âme, ce n'est exprimer que d'une façon lointaine, analogique, ce lien profond, si étroit, si personnel qui, dans l'amour, nous assimile à Lui. Nous devenons alors tout relatif à Lui; comme une épouse ne se définit qu'en relation à son époux, comme elle n'est épouse que dans cette dépendance d'amour vis-à-vis de son époux, de même notre âme par la charité ne peut et ne doit se définir qu'en référence à Dieu.

C'est pourquoi, en raison de cet amour il faut que tout nous-mêmes, soit réuni entre les mains aimantes de Dieu. Celui-ci ne peut souffrir de partage. « Celui qui ne hait son père, sa mère, n'est pas digne de moi. » Dieu comme Époux est un Époux jaloux, d'une jalousie divine évidemment, qui ne provient pas d'un égoïsme, mais d'un excès d'amour pour nous.

Comme Lui-même se donne sans réserve, dans ce qu'il a de plus secret, de plus divin, de plus intime, Il veut que nous-mêmes nous Lui soyons tout donnés, sans réserve, sans regard en arrière. Autrement notre don ne serait plus un don digne de son amour, un don d'épouse divine qui répond à son bien-aimé. Car Dieu seul peut réclamer un tel don, et c'est à Lui seul qu'on a le droit de se livrer sans partage, qu'on peut tout remettre sans condition, qu'on

peut tout donner, corps et âme, ce qu'on a de plus secret, de plus personnel. A l'égard de toute créature, si parfaite et si pure qu'elle soit, l'on ne pourra jamais se donner aussi totalement. Jamais il ne pourra y avoir une fusion parfaite des cœurs et des âmes. Jamais les personnes aimées ne pourront être tellement unies que toutes leurs volontés soient vraiment identifiées, que leur destinée soit parfaitement la même. Notre cœur peut se livrer à Dieu jusque dans ces profondeurs les plus cachées, et lui remettre sa propre destinée. Car notre destinée est dans ses mains, elle lui appartient. Elle est l'œuvre de son Amour à notre égard, elle est l'expression même de son amour pour nous. Nous pouvons par amour lui remettre tout : remettre notre esprit entre ses mains. Voilà pourquoi on peut se livrer si pleinement à son bon Plaisir, se laisser mener partout où bon lui semble.

La charité réalise donc un don d'une totalité que ne connaît nulle autre amitié.

Il faut se rappeler le caractère tout à fait libre de ce don, car il fait partie intégrante de son excellence, de sa noblesse. C'est dans un choix tout à fait libre que nous nous livrons à Dieu, d'une *liberté* qui tend à être semblable à celle dont lui-même nous a aimés.

Cette liberté de la charité se traduit dans un *choix*, donc dans une *préférence*. Et cette préférence touche ici à son sommet. C'est une préférence qui n'admet pas de terme comparatif, pourrait-on dire : « J'ai estimé de nul prix les richesses auprès d'elle. » (*Sag.*, VII, 8.) « Je ne lui ai pas égalé les pierres les plus précieuses »,

182 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

préférence absolue donc, elle aussi. Car c'est une préférence qui porte sur notre fin dernière. Toutes les autres amitiés restent dans l'ordre du moyen, si nobles qu'elles soient. Elles ne touchent pas la fin ultime. Elles se présenteront quelquefois comme des fins intermédiaires, ayant certains caractères de fin. Mais, par nature, elles doivent « servir » à quelque chose de plus grand, de plus noble.

Le philosophe a très bien compris cela ; c'est ainsi qu'il divise les amitiés humaines non seulement en raison des communautés diverses de vie, mais aussi en raison de leurs fins diverses ; on aura alors des amitiés humaines honnêtes, utiles, délectables, puisque le bien humain se présente comme un bien honnête, utile, délectable. Le Bien divin, objet de notre amour d'amitié, domine une telle distinction, car ce bien s'impose comme la fin ultime. C'est pourquoi il est au-dessus du bien honnête, objet des vertus, qui reste toujours d'une certaine façon un bien relatif ; il est au-dessus du bien utile, qui est toujours, lui aussi, un bien relatif dont on se sert en vue d'atteindre quelque chose d'autre ; il est enfin au-dessus du bien délectable, qui lui aussi est un bien relatif à notre sensibilité, à nos passions humaines. Le Bien divin est un bien absolu qui contient éminemment les perfections relatives de ces biens différents. C'est pourquoi ce Bien divin est le seul bien dont on puisse jouir, se délecter, et dont même on doit jouir et se délecter, sans s'opposer aux exigences profondes de la raison. Car il n'y a rien au-dessus de ce bien. On doit s'y arrêter, s'y reposer.

Ce Bien divin contient éminemment la perfection de tout bien honnête. Car c'est un bien souverainement spirituel et qui répond à toutes les exigences de la raison : c'est un bien qui n'est que bien. Enfin, il contient éminemment la perfection de tout bien utile, car il nous fait atteindre par lui tout ce que nous aurions pu désirer et rechercher.

Aussi cette amitié divine de charité aura tous les caractères habiles et industriels des amitiés humaines qui considèrent les biens utiles. Songeons à la parabole de l'Économe infidèle (Luc. XVI, 1) où Notre-Seigneur loue l'industrie de ce fils du siècle et la donne en exemple aux « fils de la lumière ». L'amour divin est capable de nous rendre plus avisé et plus industriel que tout amour humain, plus rusé même, dans le bon sens du mot.

Cette amitié divine aura aussi, d'une façon divine, toutes les perfections de joie, de rayonnement, d'épanouissement, de fraîcheur spontanée, de repos, de détente des amitiés humaines délectables.

Dans le *Cantique des Cantiques*, l'époux qui ne peut plus contenir la ferveur et la joie de son amour ne s'écrie-t-il pas : « Mangez, mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés. » (*Cant.*, VI, 1) ou encore : « L'hiver est fini... les fleurs ont paru sur la terre, le temps des chants est arrivé; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes... » (II, 11, 18.)

Notre-Seigneur lui-même ne compare-t-il pas le Royaume de Dieu, donc la charité, à des noces, à un festin? (Luc., XIV, 15; Matth., XXII, 1.) « Pouvez-vous faire jeûner les

184 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

garçons de nocés pendant que l'époux est avec eux? » (Luc, V, 35; Marc, II, 19.) Saint Jean dans son *Apocalypse* reprendra la même comparaison : « Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et rendons-lui gloire : car les nocés de l'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur. » (*Apoc.*, XIX, 5.)

Enfin, cette amitié divine aura tous les caractères de sérieux, de gravité, de vertu des amitiés humaines qui regardent le bien honnête. C'est le serviteur honnête qui est loué parce qu'il a fait fidèlement jusqu'au bout son devoir; ce sont les vierges sages qui ont conservé de l'huile pour leurs lampes. Cette amitié contient toutes les vertus. Elle est éminemment vertueuse.

En un mot, elle est divine. Elle transcende toutes ces distinctions entre les amitiés humaines. Elle cueille pour ainsi dire chacune de leurs perfections limitées, partielles, pour l'épanouir d'une façon toute divine. C'est pourquoi une telle amitié est à la fois la plus joyeuse et la plus sérieuse qui soit, toute faite de jeu et de devoir, de caprice et d'ordre.

On comprend par là comment le saint, celui qui vit intensément de cette amitié divine, qui est tout transformé par elle, est un être si proche de tout ce que le cœur de l'homme peut connaître, de tout ce à quoi il peut aspirer, et en même temps un être si éloigné de toutes les limites du cœur humain, de toutes ses mesquineries. Il est à la fois un être qui n'est que souple et rigidité, joie et austérité, industrie et simplicité, ruse et naïveté, jeunesse et gravité. L'amitié divine est tellement excellente qu'elle

se réfracte de mille façons quasi contradictoires dans notre pauvre psychologie humaine, tout en restant en elle-même divinement simple : « Soyez simples comme des colombes. »

Cette amitié totale, parfaite, libre est *éternelle*. Voilà ce qui nous révèle encore toute la noblesse et la grandeur de cette amitié divine : « Son flambeau ne s'éteint jamais. » (Sag., VII, 10.)

Déjà dans les amitiés humaines spirituelles, il y a ce caractère d'immutabilité qui leur donne une tonalité si profonde et si sereine. Elles sont à l'abri de la caducité du temps, de ses fluctuations et de ses agitations. Elles se situent au-delà, et au-dessus de toute la sphère du mouvement. Deux amis qui se sont vraiment rencontrés et qui se sont donnés, c'est quelque chose qui défie la mort. Rien de ce qui est temporel ne pourra les séparer.

Dans l'amitié de charité, ce ne sont plus des liens immortels qui se créent, ce sont des liens éternels. Ce n'est plus seulement une amitié qui défie la mort et toutes les avaries du temps, c'est une amitié victorieuse de la mort et qui nous met dès cette terre de plain pied dans notre éternité. Avec la charité nous entrons par la porte étroite dans le royaume de Dieu, et nous y entrons avec tous les droits d'enfants, de fils, d'amis. Il n'y a que la charité qui nous fait pénétrer dans le ciel. Il n'y a que par elle que notre vie demeure une vie du ciel et que le ciel demeure dans notre vie. Elle est vraiment éternelle, parce qu'elle est le ciel. La foi et l'espérance ne sont pas éternelles justement parce qu'elles ne sont pas le ciel, mais une voie d'accès.

C'est pourquoi la charité peut seule dès cette terre nous donner une psychologie vraiment divine, céleste, nous donner les mœurs de Dieu. C'est pourquoi elle ne vieillit pas. Comme Dieu, elle a une jeunesse éternelle. Plus elle s'intensifie, plus elle est elle-même, plus elle fait vivre dans cette jeunesse éternelle. Chaque fois que la Très Sainte Vierge apparaît, ce qui frappe nécessairement les petits voyants, c'est sa jeunesse. Plus elle est elle-même, plus elle nous fait naître d'une façon toujours plus parfaite, jusqu'à la grande naissance de la vision béatifique.

L'excellence tout à fait propre de la charité est donc de combler l'abîme qu'il y a entre la terre et le ciel, de faire de cette terre un ciel.

Grâce à ces principes, nous pourrions comprendre le caractère tout à fait particulier du « convivere » de la vie commune qui existe par la charité entre nos âmes et Dieu. Car c'est une vie familiale, la plus intime qui soit, celle dont vivent les époux entre eux et celle aussi dont vivent les enfants, et c'est une vie contemplative, donc une vie solitaire. Dieu nous fait entrer par la charité dans son héritage divin, dans le sein d'Abraham, tout en nous faisant entrer dans le mystère de sa solitude.

Ce « convivere divin » que réalise la charité se trouve donc au-dessus de la distinction propre à la vie humaine entre « vie commune » et « vie solitaire ». C'est à la fois une vie solitaire et une vie commune, c'est une vie divine.

Toute la noblesse et l'excellence de la vie solitaire est maintenue et conservée, et même intensifiée dans le « convivere » avec Dieu, mais

cette vie solitaire est une vie d'amitié, une vie commune avec Dieu, ou plus exactement, c'est cette vie d'amitié qui nous introduit dans cette vie solitaire de Dieu. C'est le don de Sagesse qui permet cet épanouissement tout à fait divin de la charité. Nous y reviendrons plus loin.

3. — *Excellence propre de la charité chrétienne.*

Si nous voulons caractériser l'excellence propre de la charité chrétienne, il faut regarder l'excellence propre de la charité du Cœur de Jésus.

Nous avons déjà dit que dans le Cœur de Jésus la charité a pu être pleinement elle-même. Dans ce Cœur, si intimement uni à la source de tout amour, la charité a pu réaliser toutes ses exigences sans rencontrer aucun obstacle, aucune barrière. Dans ce cœur, la charité connaît un épanouissement unique qui lui donne une excellence toute particulière. C'est le mystère de l'union hypostatique qui peut seul nous permettre de définir ce mode si excellent que possède la charité dans le Cœur de Jésus. À cause de ce mystère, en effet, la charité se trouve dans le Cœur de Jésus comme en son lieu propre, connaturel, parce que le Cœur de Jésus est conjoint à la source de tout amour. Et il faut ajouter, puisqu'il s'agit d'amitié et que l'amitié regarde toujours la personne, que la charité se trouve dans le Cœur de Jésus comme dans son lieu propre parce qu'elle est possédée par une Personne divine. Une amitié divine ne peut être connaturelle qu'à une Personne divine. Voilà ce qu'il y a de si extraordinaire, et qui manifeste l'excellence très spéciale de cette charité comparativement à celle de la justice originelle. Dans

188 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

le cœur d'Adam avant sa faute, la charité connaissait bien toute l'excellence dont nous avons parlé précédemment, car cette charité était bien une amitié authentique avec Dieu; c'était une amitié divine au sens fort du mot. Mais cette amitié était possédée par un homme. Oh! évidemment un homme surélevé par la grâce sanctifiante au rang des enfants de Dieu, des fils adoptifs, mais qui néanmoins restait une personne humaine, avec ses limites. C'est pourquoi cette amitié n'était pas dans la volonté d'Adam comme en son lieu propre. Malgré toute la rectitude de cette volonté humaine, malgré tous les dons préternaturels qui préparaient cette nature humaine à vivre sa vie de fils de Dieu, cette amitié divine ne possédait en Adam qu'un mode participé, dérivé, limité.

Dans le Cœur de Jésus, elle est évidemment encore participée, elle n'est qu'une vertu. Mais elle a un mode qui n'est plus celui que possède normalement une forme participée, c'est-à-dire un mode dont les limites lui viennent du sujet dans lequel elle se trouve, comme cela avait lieu pour la charité d'Adam. Elle a un mode qui lui vient immédiatement du mystère de l'union hypostatique, puisque la mesure de la charité du Christ, c'est le mystère même de l'union hypostatique. Donc elle a un mode qui, lui aussi, est divin, proportionné non plus à l'homme, même surélevé par la grâce sanctifiante et les dons préternaturels, mais proportionné aux exigences propres du mystère de l'union hypostatique et au mystère de la Rédemption. Ce qui revient à dire que ce mode

nouveau de la charité dans le Cœur de Jésus est connaturel à l'Amour même de Dieu en ce qu'il a de plus pur et de plus divin, puisque ces mystères d'Incarnation et de Rédemption sont les mystères qui manifestent avec le plus d'éclat tout l'excès et la surabondance de l'Amour de Dieu. Aussi peut-on dire que ce mode de la charité du Cœur de Jésus, loin de limiter, de contracter les exigences propres de la charité, les épanouit, les exalte d'une façon tout à fait privilégiée. De fait il réalise toutes les richesses contenues virtuellement dans la charité, et il les réalise d'une façon éminente et toute divine.

Ce mode est en effet de l'ordre du mystère de l'union hypostatique, il est donc en lui-même supérieur à la charité considérée comme participation formelle de l'Amour divin. C'est pourquoi il fait plus que de permettre à la charité d'être pleinement elle-même, d'être une charité à l'état pur, il y développe et y inscrit des exigences nouvelles, les exigences propres du mystère de l'Incarnation et du mystère de la Rédemption, c'est-à-dire ces exigences qui viennent directement de l'excès de l'Amour divin en ce qu'il a de plus secret, de plus caché, de plus lui-même : il faut aller jusque là pour nous rendre compte un peu de l'excellence unique de l'amour du Cœur de Jésus pour son Père.

Cet amour d'amitié connaît un réalisme et une pureté uniques. C'est dans le Sang que doit se traduire le réalisme de son amour pour le Père, dans le Sang répandu jusqu'à la dernière goutte, c'est dans une consécration totale de toute son âme, de tout son corps et de tous leurs droits que doit se manifester la pureté de son amour.

190 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

« Il est le Fils bien-aimé, en qui le Père a mis toutes ses complaisances », en qui Il a exercé toutes ses jalousies d'amour, à qui Il s'est donné sans partage dans un mystère d'unité incomparable. Le Fils à son tour ne connaît que le Père. Il lui a tout remis, et tout consacré à sa gloire. Par tout ce qu'il est, il est *apud Patrem* dans l'unité même du Saint-Esprit.

Grâce à ce mode d'excellence unique, la charité sera vraiment parfaite, capable non seulement de lutter contre tout ce qui pourrait s'opposer à son règne et de maintenir inviolablement la volonté du Père devant les adversaires les plus redoutables, mais aussi c'est une charité capable de nous racheter tous du péché, de satisfaire pour tous. Seule la charité du Cœur de Jésus peut connaître une telle victoire, seule elle est capable de dominer le mal, c'est pour cela qu'elle est si parfaite.

Dans les membres du Christ, il y a un mystère semblable d'excellence de l'amour divin ; car leur charité est immédiatement mesurée par celle de leur Tête. Certes, la charité ne se trouve pas dans les membres du Christ comme dans son lieu connaturel. Mais cette charité venant de Jésus, les fait vivre effectivement et réellement comme des membres du Christ, du Christ total. Cette charité, pour employer l'autre comparaison de saint Paul, les fait vivre comme épouses du Cœur de Jésus. On peut dire de la charité chrétienne qu'elle nous intègre profondément dans la Personne mystique du Christ, elle identifie mystiquement notre vie à la sienne.

Elle fait plus que de nous connaturaliser au Christ : elle nous fait vivre sa vie. « Ce n'est plus

moi qui vis, dit saint Paul, c'est le Christ qui vit en moi. » Plus profondément encore, la charité nous fait vivre son Amour pour son Père. Dans le Dialogue de sainte Catherine de Sienne, Dieu voulant lui montrer l'excellence de l'amour, lui dit : « Par l'amour l'âme devient une même chose avec Lui », avec le Christ. Notre cœur est alors transformé dans le sien.

Notre charité chrétienne nous fait revêtir le Christ, nous fait revêtir la Personne même du Christ, évidemment d'une façon tout intime et invisible à nos yeux de chair, mais d'une façon réelle. Elle nous dépouille de notre propre personnalité, de notre propre « moi », c'est-à-dire qu'elle nous dépouille de ce qui n'est pas capable de devenir le Christ. Par tout son poids propre, en effet, notre charité chrétienne tend à cette unité totale avec le Christ, unité qui doit être semblable à celle qui existe entre le Père et le Fils bien-aimé.

C'est pourquoi toutes les exigences propres de la charité qui se trouvent explicitement et en acte dans le Cœur de Jésus, se retrouvent en germe, d'une façon virtuelle mais réelle, dans la charité de ses membres, dans le cœur de ses épouses.

On peut donc dire que l'excellence propre de notre charité chrétienne est de nous unir si étroitement au Christ, si profondément à son Cœur que par Lui et en Lui notre amitié à l'égard du Père possède tout le réalisme et toute la pureté de la sienne. C'est une amitié qui est aussi scellée dans le sang et qui peut réclamer une immolation et une consécration totale de tout nous-mêmes. Par la charité chrétienne, nous

192 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

devenons les cohéritiers du Christ, comme des Fils bien-aimés du Père.

Notre charité, unie à celle du Christ, ou plus exactement, nôtre charité, dans celle du Christ, possède donc ce mode d'excellence propre à la charité du Christ : ce mode qui exalte ses exigences et l'ordonne au mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

C'est par les fruits propres de notre charité chrétienne que ce mode d'excellence se manifestera.

En raison de cette unité si totale et si profonde avec le Christ, notre charité pourra produire, en effet, les mêmes fruits que la sienne. Le sarment uni et joint au cep porte des fruits semblables. Ses fruits ne sont pas proportionnés à sa vertu propre, mais à celle du tronc : « Qui demeure en moi, et moi en lui, celui-ci porte beaucoup de fruit. » (Jean, XV, 5.)

Voilà comment la vie de notre charité chrétienne et ses œuvres ont une valeur « quasi infinie ». Elles possèdent une valeur semblable aux œuvres de Jésus. Nos gestes, nos actions continuent les siennes et donc reçoivent de Lui leur efficacité et leur vertu. Plus nous les ferons comme membres, comme épouses du Christ, plus nos œuvres seront « siennes », plus elles seront efficaces. Efficacité qui se réalisera surtout dans cette œuvre éminente de la prière. « Quoi que vous demandiez au Père, Il vous l'accordera en mon nom. » (Jean, XVI, 21.) Et dans sa première Épître, saint Jean nous rappelle que nous devons avoir auprès de Dieu cette pleine confiance, que « si nous demandons quelque chose selon sa volonté, c'est-à-dire selon la

charité, Il nous écoute. Et si nous savons qu'Il nous écoute, quelque chose que nous lui demandions, nous savons que nous obtiendrons ce que nous avons demandé. » (V, 14-15.)

Ces œuvres communes, accomplies avec Jésus, en son nom, s'étendent aussi, et d'une façon privilégiée, à toutes les souffrances, les douleurs, les tristesses que nous devons porter, à toutes les croix et les morts que nous devons accepter. C'est même proprement dans de telles œuvres que notre charité peut manifester sa propre excellence chrétienne, prolonger la victoire de l'amour du Christ, coopérer à son œuvre de satisfaction, de réparation du péché.

4. — *Conséquences.*

Ce primat absolu de la charité sur toutes les autres vertus, et l'excellence propre de sa nature nous font comprendre pourquoi Notre-Seigneur insiste tant sur ce précepte de la charité : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, c'est le plus grand et le premier commandement. » Tous les ordres que Dieu peut nous donner se ramènent en définitive toujours à celui de la charité. Nous pouvons dire que la charité résume toute la Loi. C'est pourquoi lorsque Dieu scrute nos reins et nos cœurs, ce qu'il cherche avant tout, c'est la charité. On peut même dire que la seule chose qu'Il regarde en nous, c'est la charité. Il nous voit, nous et tout ce que nous avons, en fonction directe de la charité. Nous lui appartenons, nous ne sommes son royaume que dans la mesure où la charité régit en nous. Comme du reste c'est

194 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

la charité seule qui nous fait entrer dans son royaume et y demeurer. C'est pourquoi Notre-Seigneur pouvait dire à sainte Catherine : « Seule la charité entre dans le ciel en souveraine, escortée des mérites de toutes les autres vertus qui, elles, restent dehors. La charité pénètre, elle, jusqu'à Moi, la vie qui ne passe pas... — Seule la charité fait son entrée dans le ciel comme une reine et me possède moi, qui suis son propriétaire. » (Dial., II ; VII.) La charité est donc bien la mesure de notre béatitude, de notre vision béatifique. Celle-ci sera proportionnée dans le ciel au degré de charité. « Nos œuvres, dit saint François de Sales, provenant de nous, ne sont que de chétifs roseaux, mais des roseaux qui deviennent d'or par la charité et avec eux on arpente la Jérusalem céleste, qu'on nous donne à cette mesure ; car tant aux hommes qu'aux anges on distribue la gloire selon la charité et selon ses actions. » *Traité de l'Amour de Dieu*, I, 1 ; XI, ch. 6.)

C'est la charité qui seule nous connaturalise à Dieu ; c'est elle seule qui nous permet de vivre du bonheur même de Dieu, c'est donc normal qu'elle seule soit la mesure de notre béatitude.

Dans la Maison du Père il y a de multiples demeures des saints, ces demeures sont établies suivant les différents degrés de charité.

Tout en étant mesure de notre vision béatifique, la charité est en même temps mesure du pardon de Dieu à notre égard. « Ses nombreux péchés, déclare Notre-Seigneur en parlant à Simon de Marie-Madeleine, la pécheresse, lui seront pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé : mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu. »

(Luc, VII, 4.) Nous serons jugés sur notre amour. C'est l'unique règle du pardon divin. Nous devrions y penser un peu plus. Notre examen de conscience pour être celui de fils de Dieu et non pas celui des hommes, devrait porter lui aussi avant tout sur le premier précepte.

Puisque le regard de Dieu sur nous ne s'arrête qu'à la charité, puisque c'est elle qui est mesure de notre béatitude et de notre pardon, c'est elle seule qui constitue et délimite en réalité notre vraie « physionomie éternelle », pourrait-on dire, notre taille divine. Notre physionomie de fils de Dieu nous vient d'elle, puisqu'elle est comme la forme constitutive des fils de Dieu en nous, comme dit Cajetan. *Tanquam forma constitutiva filiorum Dei* ou encore *forma assimilativa hominum Deo ut filiorum Patri*. Tout ce qui n'est pas la charité en nous passera, n'aura qu'un temps. « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, dit Notre-Seigneur, (donc n'a pas la charité), il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. » (J., XV, 6.) Ce qui est vrai de toute notre vie prise en sa totalité, est également vrai de chaque période ou épisode de notre vie humaine. Toutes les activités, gestes, paroles de notre vie qui sont en dehors de la charité, qui échappent à son influence, sont vouées à disparaître, à « sécher », à « brûler » et à n'être plus qu'un peu de cendre, que le souffle du vent aura tôt fait de dissiper. C'est le sens très fort de la parole de Notre-Seigneur : « Séparés de moi vous ne pouvez rien faire. » (J., XV, 5.) Séparés du Christ, c'est-à-dire séparés de l'influence de son amour, de sa charité, tout, les activités les

196 LE MYSTÈRE DE L'AMITIÉ DIVINE

plus belles humainement, les plus héroïques, ne sont rien.

Saint Jean dans sa première Épttre n'affirme pas d'autre vérité lorsqu'il supplie « ses petits enfants » de demeurer dans l'amour du Christ afin que lorsqu'Il apparaîtra à son avènement, ils aient assurance et ne soient pas rejetés loin de Lui avec confusion.

Par contre, tout ce qui est la charité, tout ce qui relève d'elle, dépend d'elle, est éternel. Celui qui fait la volonté du Père demeure éternellement (1^{er} Ep. de saint Jean, II, 14.) Les seules activités accomplies ici-bas qui demeureront dans notre psychologie de bienheureux, qui éternellement la constitueront, ce sont proprement nos actes de charité ou nos actes « informés » par elle, faits sous son contrôle, exécutés sous ses initiatives.

La charité et tout ce qui est sous sa régence, c'est vraiment l'or qui seul résistera aux grandes purifications successives de la terre et aux dernières purifications du purgatoire. Tout le reste sera consommé. Il n'y a que l'or qui soit digne d'être présenté au Roi des rois. Il n'y a que la charité qui nous permette d'être « présentés » à Dieu, d'être à son image, d'être des fils authentiques capables de rester face à face avec le Père.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. — Dieu est Amour. . . .	7
CHAPITRE II. — L'Amour du Cœur de Jésus.	27
CHAPITRE III. — Notre participation à l'amitié divine. . . .	53
CHAPITRE IV. — Le rayonnement de l'amitié divine en nous et autour de nous.	75
CHAPITRE V. — La croissance de l'ami- tié divine.	115
CHAPITRE VI. — L'excellence de l'ami- tié divine.	157

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DES IMPRIMERIES
PAUL DUPONT A PARIS
LE 15 AVRIL 1949

N° D'IMPRESSION : 2416
DÉPOT LÉGAL 2^e TRIM. 1949

A la même librairie
EXTRAIT DU CATALOGUE

UN CHARTREUX
INTRODUCTION A LA VIE INTÉRIEURE

LA SAINTE TRINITÉ
ET LA VIE SURNATURELLE

“ ... pages aussi bienfaisantes que les écrits
de Sœur Élisabeth de la Trinité ou de Dom Marmion... ”

L'Ami du Clergé

Paul CLAUDEL
de l'Académie Française
INTRODUCTION A L'APOCALYPSE

PAUL CLAUDEL INTERROGE
LE CANTIQUÉ DES CANTIQUÉS

“ ... jamais depuis Bossuet on n'avait, en français, dans
une langue plus magnifique ... interrogé un texte bi-
blique ... Ce gros livre n'est rien d'autre qu'une louange
de Marie, qu'un éloge de l'Eglise ... ”

La Croix

PRÉSENCE ET PROPHÉTIE (18^e mille)

LA ROSE ET LE ROSAIRE

VISAGES RADIEUX (Poèmes)

Mgr Charles JOURNET
CONNAISSANCE
ET INCONNAISSANCE DE DIEU

Cardinal NEWMAN
DOUZE SERMONS SUR LE CHRIST
traduits de l'anglais.

Bienheureux Henri SUSO
L'ŒUVRE MYSTIQUE
Traduction, présentation et notes
par le R. P. Benoît LAVAUD O. P. 5 vol.

Mgr VILLEPELET
Evêque de Nantes
L'ESPRIT D'OZANAM
1 vol. avec un portrait